

**Le choix d'un domaine de formation :
pourquoi les jeunes filles choisissent-elles
moins souvent un domaine scientifique que
les garçons ?**

*Rapport réalisé pour les partenaires sociaux (LCGB, OGBL,
UEL)*

Lejealle Blandine

Janvier 2012

SOMMAIRE

SOMMAIRE	3
SYNTHESE DE L'ETUDE.....	5
INTRODUCTION.....	14
I. LA PLACE ET LA REUSSITE DES FILLES ET DES GARÇONS DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE	17
1. LE POINT SUR LA PLACE DES FILLES DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE : PLUS SOUVENT DANS L'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL ET LE RÉGIME TECHNIQUE QUE LES GARÇONS	18
2. LE POINT SUR LES CHOIX DE DOMAINE DE FORMATION : LES FILLES TOUJOURS BIEN MOINS NOMBREUSES QUE LES GARÇONS DANS LES MATIÈRES SCIENTIFIQUES	19
3. LE POINT SUR LA RÉUSSITE AUX EXAMENS : DES TAUX DE RÉUSSITE FÉMININS QUASIMENT TOUJOURS SUPÉRIEURS À CEUX DES GARÇONS.....	21
4. LE POINT SUR LA RÉUSSITE PAR MATIÈRES : MIEUX POUR LES FILLES QUE LES GARÇONS EN LECTURE MAIS MOINS BIEN EN MATHÉMATIQUES ET EN SCIENCES	23
5. LE POINT SUR LA SITUATION DES FILLES DANS L'ENQUÊTE AD HOC DU CEPS/INSTEAD SUR L'ORIENTATION SCOLAIRES DES JEUNES.....	23
II. LES FACTEURS DU CHOIX DU DOMAINE DE FORMATION.....	27
1. DES FILLES PLUS SOUVENT MOTIVÉES PAR L'INTÉRÊT DES MATIÈRES ET DES GARÇONS PLUS SOUVENT SOUCIEUX D'UN CHOIX ÉCONOMIQUE	27
2. DES VALEURS RELATIONNELLES DANS LE CHOIX D'UN MÉTIER PLUS SOUVENT MISES EN AVANT PAR LES FILLES	30
3. DE L'INFLUENCE DE L'ENTOURAGE : DES FILS UN PEU PLUS SOUVENT INFLUENCÉS PAR LEUR PÈRE QUE LES FILLES .	34
4. DE L'IMPORTANCE DES MODÈLES : UN LIEN ENTRE « CONNAÎTRE » DES FEMMES/HOMMES EXERÇANT DES MÉTIERS ATYPIQUES ET LE CHOIX DU DOMAINE DE FORMATION	35
5. DE L'IMPORTANCE DE L'ORIGINE SOCIALE : APPAREMMENT TRÈS PEU DE LIEN SAUF POUR LES GARÇONS À VOCATION LITTÉRAIRE (ET LES FILLES À VOCATION SCIENTIFIQUE) QUI ONT PLUS SOUVENT UN PÈRE AYANT UN NIVEAU D'ÉTUDES SUPÉRIEURES.....	38
6. DE L'IMPORTANCE DES ATTENTES PARENTALES QUANT AU NIVEAU D'ÉTUDE : D'AVANTAGE D'ATTENTES DE LA PART DES PÈRES ; ET POUR LES SCIENTIFIQUES : DES ÉTUDES PLUS LONGUES POUR LES FILLES QUE POUR LES GARÇONS	40
7. DE L'IMPORTANCE DES ATTENTES PARENTALES QUANT AU DOMAINE DE FORMATION : DES ATTENTES PLUS SOUVENT SCIENTIFIQUES POUR LES GARÇONS QUE POUR LES FILLES	41
8. DE L'IMPORTANCE DU SOUTIEN SCOLAIRE DES PARENTS : LES FILLES SCIENTIFIQUES LES MOINS SOUTENUES	43

III. LES STEREOTYPES DE GENRE ET LE CHOIX DU DOMAINE DE FORMATION.....	46
1. L'IMPORTANCE DE L'ÉCOLE	46
2. LA CONCEPTION DU PARTAGE DES TÂCHES FAMILIALES, DOMESTIQUES ET PROFESSIONNELLES AU SEIN DU COUPLE	48
3. LA SEGMENTATION DES COMPÉTENCES ET DES EMPLOIS SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL SELON LE GENRE	56
4. CONFIANCE EN SOI ET LEADERSHIP.....	59
5. LES DIFFÉRENCES DE PRÉFÉRENCES POUR LES MATIÈRES LITTÉRAIRES ET SCIENTIFIQUES.....	63
6. IMPACT DES STÉRÉOTYPES SUR LE CHOIX DU DOMAINE DE FORMATION	67
ANNEXE 1 : LES CHIFFRES DE LA PLACE ET DE LA REUSSITE DES FILLES DANS LE SYSTEME DE FORMATION	72
ANNEXE 2 : LA METHODOLOGIE DE L'ENQUETE	81
BIBLIOGRAPHIE	83

SYNTHESE DE L'ÉTUDE

Les partenaires sociaux au niveau interprofessionnel au Luxembourg (LCGB, OGB-L, UEL) ont chargé le CEPS/INSTEAD de se pencher sur la première des priorités contenues dans le Cadre d'actions sur l'égalité hommes-femmes signé par les partenaires sociaux au niveau européen, c'est-à-dire sur l'impact des rôles masculins et féminins sur l'égalité, en ciblant plus précisément les **stéréotypes dans les choix scolaires des jeunes filles et des garçons**.

Cette priorité est sans doute la mieux à même de répondre à la réduction des différences fondamentales entre hommes et femmes sur le marché du travail. En effet, elle est à la fois à la source des inégalités tout en étant également la conséquence. D'un côté, les stéréotypes de genre qui jouent dans les choix scolaires conduisent les femmes à éviter les métiers qui ne leur permettront pas d'assumer une famille en parallèle de leur vie professionnelle ; et par la suite, les évincent des postes à responsabilité et les conduisent à des métiers moins bien rémunérés que ceux des hommes. D'un autre côté, la sous-représentation des femmes dans les postes de décision, leur implication plus importante dans les tâches familiales et domestiques et leur écart de rémunération avec les hommes contribuent à forger une image du travail féminin moins valorisé que celui des hommes et à instiller ces contraintes dans les projections professionnelles des jeunes filles.

L'objectif de ce rapport est de mettre en évidence les facteurs qui jouent dans le choix du domaine de formation des jeunes filles et des jeunes hommes au Luxembourg.

L'absence de travaux, hormis quelques rares exceptions, sur cette thématique au Luxembourg, confère à ce document un statut exploratoire compte tenu du fait qu'aucune comparaison ou confrontation ne peut être faite. Cette étude a donc pour objectif de tester un certain nombre d'hypothèses relatives à cette question qui mériteront d'être approfondies.

La première partie du rapport dresse un **état des lieux des différences d'orientation et de réussite des jeunes filles et des garçons** dans le cursus scolaire au Luxembourg à partir des données disponibles du Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle et du Ministère de la Culture, de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur.

Comme dans de nombreux pays européens, les filles étudient plus souvent que les garçons dans les filières générales (et technique pour le Luxembourg) que dans les filières à vocation professionnelle (diplôme de technicien et régime professionnel).

Les filles quasi absentes des filières scientifiques

Dans l'enseignement secondaire, la part des jeunes filles dans les études scientifiques est très faible alors que dans les matières littéraires et administratives, elles sont bien plus représentées que les garçons. Par exemple, en 2008/2009, en classe de 3ème division supérieure de l'enseignement secondaire général, les filles représentent respectivement 86% et 77% des élèves des sections Arts plastiques et Langues vivantes contre seulement

25% des sections Mathématiques/informatique. Dans le régime technique et le régime de technicien, les disparités existent également.

Concernant les matières de l'apprentissage, on constate également une nette désaffection des formations techniques chez les filles : moins de 2% des apprenties inscrites à la Chambre des Métiers ont choisi les métiers des services et biens mécaniques (contre 32% des apprentis) ; et les domaines d'apprentissage axés sur le secteur industriel de la Chambre de Commerce sont quasi exclusivement masculins.

Du côté de l'enseignement supérieur, les étudiantes représentent la moitié des effectifs mais leur répartition selon les types d'enseignement corrobore le déséquilibre constaté dans le secondaire : 66% des étudiantes sont inscrites en Lettres, Sciences humaines, Arts et Sciences de l'Education, 47% en Droit, Economie et Finance et seulement 28% en Sciences, Technologie et Communication. Depuis 2005, on observe peu d'évolution.

Les différences observées dans l'ensemble de la population sortie du système scolaire sont à l'image de la situation actuelle des élèves et étudiants. Lorsque la formation suivie a débouché sur une spécialisation (ce qui n'est pas le cas de ceux qui ont suivi une formation de type général), les spécialités de formation des femmes restent très concentrées sur les sciences sociales, économiques et le commerce (41% de l'ensemble des femmes de moins de 64 ans sorties du système scolaire), la santé et l'action sociale (11%) et l'enseignement (8%). Chez les hommes, si les formations économiques et commerciales occupent également une part non négligeable d'entre eux (28%), les formations d'ingénieurs ou les formations spécialisées dans la construction (30%) sont fréquentes alors qu'elles sont beaucoup plus rares chez les femmes (4%). Même parmi les femmes de moins de 40 ans, la spécialisation dans des filières de formation, qui de fait conduisent à des métiers moins rémunérateurs que ceux choisis par les jeunes hommes, reste très forte.

Des taux de réussite féminins quasiment toujours supérieurs à ceux des garçons

Au Luxembourg, les statistiques sur les années de retard au primaire, sur les taux de réussite aux examens et sur les taux de décrochage scolaire attestent toutes d'une meilleure performance des jeunes filles par rapport aux garçons. En 2009, 28% des garçons contre 21% des filles avaient au moins une année de retard en 6ème année de primaire. Aux examens de fin d'études secondaires, les filles réussissent nettement mieux que les garçons : 87% pour les filles et 79% pour les garçons en 2008/2009. Pour le secondaire technique, la même performance est observée pour les jeunes filles (84% versus 75%). Le différentiel est moins important pour les diplômés de technicien mais les filles restent plus performantes (75% versus 72%). Enfin, une étude récurrente du Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle sur le décrochage scolaire confirme les meilleures performances des jeunes filles (en 2009, 59% des décrocheurs permanents sont des garçons alors qu'ils représentent 51% des élèves).

Avec un même niveau de compétence estimé élevé, les filles vont moins souvent opter pour des filières scientifiques que les garçons : les garçons qui estiment que leur niveau de compétences en mathématiques était élevé à la fin du secondaire inférieur sont 64% à avoir suivi une orientation scientifique contre seulement 38% des jeunes filles estimant également leur niveau de compétence en mathématiques élevé.

Mieux pour les filles que les garçons en lecture mais moins bien en mathématiques et en sciences

D'après les différentes études PISA (SCRIPT et EMACS, 2007), au Luxembourg, comme dans tous les autres pays de l'OCDE, les compétences en lecture des filles sont meilleures que celles des garçons. En revanche, concernant les performances en mathématiques, les résultats diffèrent selon les pays. Au Luxembourg, les garçons sont plus performants que les filles comme dans près de deux tiers des pays concernés par l'étude PISA. Et dans moins d'un tiers des pays, les filles équivalent les garçons. Les filles ne sont donc quasiment jamais plus performantes que les garçons. Concernant les sciences, les performances des garçons sont également supérieures à celles des filles au Luxembourg. Dans près de trois-quarts des pays, on ne note pas de différence significative entre les filles et les garçons et lorsqu'il y en a, ces écarts sont bien plus faibles que ceux relevés en mathématiques et surtout qu'en lecture.

La deuxième partie du rapport permet de tester **l'impact de certains facteurs sur les choix d'orientation différenciés des filles et des garçons**. Les analyses de cette partie utilisent des données originales collectées en 2009 par le CEPS/INSTEAD et reposent sur la distinction entre des jeunes ayant suivi une formation avec des matières plutôt scientifiques et des jeunes ayant suivi une formation plutôt littéraire. Vu les résultats de cette étude qui ne répondent pas toujours aux hypothèses de départ, nous estimons que cette dichotomie entre les littéraires et les scientifiques aurait mérité plus de détails mais faute d'effectifs suffisants, cela n'a pas été possible.

Des filles plus souvent motivées par l'intérêt des matières et des garçons plus souvent soucieux d'un choix économique

Une question directe quant aux motivations ayant conduit au choix du domaine de formation dans le secondaire supérieur nous montre des différences de genre et des différences liées au domaine de formation. Dans le choix d'une formation, les jeunes filles sont plus souvent motivées par l'intérêt des matières (37%, respectivement 28% pour les garçons) et les garçons, par les perspectives économiques du métier envisagé grâce à la formation choisie (37%, respectivement 26% pour les filles). Les deux-tiers des jeunes se reconnaissent dans l'une ou l'autre de ces deux raisons. Les jeunes filles scientifiques déclarent, encore plus que les autres, un intérêt pour les matières étudiées.

Même si les différences ne sont pas très importantes, les garçons, qu'ils soient plutôt scientifiques ou littéraires, déclarent plus souvent que les jeunes filles littéraires avoir été influencés par leur père dans leur choix. En revanche, ce sont les filles scientifiques qui semblent avoir été le plus souvent influencées par leur mère.

Non pas comme critère prioritaire mais comme critère secondaire, les considérations de conciliation familiale sont prises en compte par plus de la moitié des jeunes mais sans différence de genre. On choisit d'abord un domaine de formation qui plaît ou qui conduit à un métier ayant de bonnes perspectives sur le marché du travail et, ensuite, on pense à un domaine de formation qui permettra d'exercer un métier laissant du temps pour la famille et/ou les loisirs.

Plus de valeurs relationnelles dans le choix d'un métier pour les filles

Les filles recherchent plus souvent que les garçons la dimension relationnelle dans l'exercice d'une activité professionnelle. Alors que les filles estiment que *travailler en équipe* est la valeur la plus importante, pour les garçons, il s'agit d'abord *d'avoir un bon salaire*.

Viennent ensuite, pour les filles, l'envie de *prendre soin des autres*, *d'être autonome*, *d'avoir un bon salaire* et la *recherche/innovation*. Chez les garçons après le *salaire*, c'est le *travail en équipe* et la *recherche/innovation* qui les inspirent.

Certaines valeurs sont prioritaires, d'autres secondaires. Si avoir un bon salaire est la valeur la plus importante pour près d'un quart des jeunes, elle est considérée comme importante par pratiquement tous les jeunes : près de neuf jeunes sur dix la plébiscitent. Les filles scientifiques y sont toutefois les moins sensibles (80% contre 93% des garçons).

Un effet limité des modèles

Alors que certaines théories postulent un effet d'identification et d'imitation dans le choix d'un domaine de formation en fonction des connaissances au sein de la famille, de l'entourage ou dans le milieu scolaire, celui-ci est partiellement vérifié dans notre enquête pour certaines professions. Par exemple, les jeunes filles ayant suivi une formation scientifique connaissent plus souvent dans leur entourage des femmes chercheuses dans le domaine scientifique ou technique ou des femmes mécaniciennes que les jeunes filles ayant suivi une formation littéraire ; les garçons ayant opté pour une formation littéraire connaissent plus souvent des hommes enseignants dans le précoce ou le préscolaire et des infirmiers que les garçons scientifiques. Aussi, quand un garçon a un père exerçant une activité professionnelle plutôt scientifique, il a plus de chances de reproduire ce modèle en poursuivant lui-même une formation scientifique alors que chez les filles, il n'y a pas de lien. D'un point de vue des mères, les filles ne suivent pas plus souvent une formation scientifique lorsque leur mère exerce elle-même une profession plutôt scientifique.

Un effet limité du niveau social du ménage

Si le niveau social du ménage dans lequel l'enfant grandit influence en partie le niveau de formation qu'il va achever (reproduction sociale), il semblerait y avoir également un effet sur le choix du domaine de formation mais celui-ci est très limité. Ainsi alors que les filles dont le père a achevé des études supérieures suivent plus souvent une formation scientifique que les filles dont le père a une formation inférieure ou supérieure ; en pareil cas, les garçons optent plus fréquemment pour les filières littéraires.

Pour les scientifiques, des espérances parentales d'études plus longues pour les filles que pour les garçons

Les attentes parentales ont également un rôle à jouer sur le niveau de formation des enfants : lorsque les enfants ont un cursus scientifique, les pères (et les mères) attendent nettement plus souvent de leurs filles de dépasser le bac (alors que pour les garçons, le bac semble déjà un bel objectif) et lorsque les enfants ont un cursus littéraire, c'est l'inverse :

pères et mères attendent plus souvent de leurs garçons que de leurs filles de dépasser le niveau bac.

Des attentes parentales plus souvent scientifiques pour les garçons que pour les filles

Quant au choix du domaine de formation, lorsqu'ils se sont exprimés, les pères et les mères affichent clairement plus souvent des attentes scientifiques pour leurs garçons que pour leurs filles. L'adéquation entre les attentes parentales et les choix des enfants est relativement élevée. C'est également le cas entre les attentes des pères et les attentes des mères. Cette adéquation est toutefois la plus faible pour les filles scientifiques pour lesquelles « seulement » un peu plus de la moitié des filles scientifiques ont suivi des études dans le domaine espéré par leur père ou par leur mère.

Un soutien scolaire parental un peu moins important pour les garçons à vocation scientifique

Les mères participent plus fréquemment au suivi scolaire de leurs enfants que les pères et, de manière plus soutenue en nombre d'heures. Les jeunes filles à vocation scientifique semblent avoir moins souvent bénéficié de l'aide de leurs parents que les autres jeunes. En fait, ce sont les garçons « scientifiques » qui ont reçu un peu plus fréquemment une aide exclusive de leur père et de manière plus intensive en nombre d'heures.

Nous avons testé spécifiquement le lien entre les stéréotypes de genre et le choix du domaine de formation avec l'hypothèse centrale suivante : les jeunes qui croient à des mythes légitimisateurs qui renforcent l'inégalité entre les groupes, et notamment entre les genres (et donc qui adhèrent à des stéréotypes de genre), envisageraient plutôt une filière stéréotypée à leur genre (scientifique pour les garçons, littéraire pour les filles) alors que ceux qui voudraient l'atténuer opteraient plutôt pour des filières atypiques (littéraires pour les garçons et scientifiques pour les filles) (Sidanius, 1999). Par ailleurs, des études ont montré que les individus les moins enclins à penser ou à agir selon les stéréotypes sont aussi les plus enclins à braver les interdits, c'est-à-dire à se diriger vers des professions atypiques à leur sexe. Ainsi, le degré de distanciation des jeunes face aux stéréotypes sexuels influencerait leur réussite scolaire et la diversification des choix de formation.

Les stéréotypes de genre sur l'école

Si la grande majorité des jeunes pensent qu'il est important de faire des études et d'apprendre un métier, c'est dans l'intensité de l'adhésion que les garçons, et notamment les garçons scientifiques, se rapprochent de l'hypothèse de distanciation scolaire, c'est-à-dire du stéréotype selon lequel les garçons peuvent se débrouiller dans la vie sans faire d'études (« seulement » 55% sont tout à fait convaincus contre 60% des garçons littéraires, 68% des filles scientifiques et 74% des filles littéraires).

Les jeunes filles comme les jeunes hommes pensent majoritairement que les professeurs ne portent pas plus d'attention aux filles qu'aux garçons mais un quart des jeunes filles scientifiques pense qu'elles reçoivent plus d'attention de la part de leurs professeurs contre seulement 7% des garçons pour eux-mêmes. Ceci contredit le stéréotype d'une attention

plus importante des professeurs vis-à-vis des garçons. En effet, ceci ne valide pas l'hypothèse théorique selon laquelle les professeurs intégreraient, de façon plus ou moins consciente, l'idée que l'exercice d'un métier pour une femme est moins indispensable que pour les garçons, ces derniers devant assumer les ressources financières d'un ménage.

Les stéréotypes de genre sur le partage des tâches familiales, domestiques et professionnelles au sein du couple

La conception du partage des tâches familiales, domestiques et professionnelles reste imprégnée d'une forte inégalité de genre. Ainsi, filles et garçons pensent très majoritairement qu'à l'arrivée des enfants il faut modifier l'activité professionnelle des parents (85%) avec une préférence pour la réduction du temps de travail plutôt qu'une interruption. Les jeunes filles pensent davantage à la réduction du temps de travail (huit sur dix parmi celles qui pensent à un changement) alors que les garçons l'envisagent également davantage mais de manière moins tranchée (six sur dix parmi ceux qui pensent à un changement). Quasiment aucun jeune, garçon ou fille, ne pense que cela puisse être prioritairement le père mais un certain nombre pense que cela devrait être la mère (21% et 37% des filles et garçons qui pensent à une réduction du temps de travail et respectivement 52% et 61% de ceux qui pensent à une interruption). Les garçons au parcours scientifique et les moins diplômés ont la conception de ce partage la plus conservatrice. Malgré ce décalage d'opinion entre hommes et femmes, on observe toutefois un changement générationnel notamment chez les filles quant aux modalités que peut prendre ce changement professionnel : elles idéalisent plutôt une réduction du temps de travail alors que les générations antérieures plébiscitaient l'interruption.

Quand il s'agit de se projeter personnellement, un quart des jeunes « *aimerait rester à la maison et s'occuper des enfants* », un peu plus les femmes (31%) que les hommes (22%). Les scientifiques, filles et garçons, sont les moins disposés à adopter ce mode de vie. Si les aspirations des jeunes filles coïncident avec les comportements observés sur le marché du travail, celles des garçons en sont fortement éloignées.

Le rôle maternel reste prépondérant dans les relations parents/enfants, notamment dans les cas de plus grande fragilité comme lors de la maladie de l'enfant.

Au niveau du partage domestique, même si massivement la conception est égalitaire, un peu plus de garçons que de filles dédient tout de même ce travail prioritairement aux femmes et notamment plus fréquemment les garçons littéraires et les fils et filles dont la mère exerce une profession peu qualifiée.

Les stéréotypes de genre sur la segmentation des compétences et des emplois sur le marché du travail

Concernant la perception que ces jeunes ont de la segmentation des formations et des professions selon le genre, les filles scientifiques qui pensent plus souvent que les autres qu'il faut du courage pour suivre une formation atypique (sans doute en raison de leur expérience) entendent toutefois moins de difficultés que les autres dans l'exercice d'un métier atypique (peut-être en raison de leur non expérience). L'absence de mixité équilibrée à l'école semble donc constituer une barrière à suivre certaines études pour les jeunes filles car elles sont plus de 60%, voire 70% pour les jeunes filles scientifiques, à penser qu'il faut

du courage pour suivre des formations où il y a beaucoup de garçons alors que d'un autre côté, une fois sur le marché du travail, l'exercice d'un travail atypique leur semble moins difficile.

Globalement, les filles et les garçons ne pensent pas que, respectivement, les filles et les garçons qui travaillent dans des professions atypiques n'ont pas l'air très féminines, respectivement masculins. Mais les jeunes filles littéraires le pensent plus que les jeunes filles scientifiques illustrant en partie un frein pour les filles littéraires à s'être engagées dans une filière scientifique.

En croisant les avis quant à l'aptitude des hommes et des femmes à exercer tous les métiers, ce sont les garçons littéraires les plus proches de la parité hommes/femmes : 45% pensent que hommes et femmes sont capables d'exercer n'importe quel métier ; mais tous en sont toutefois loin puisqu'au moins 55% ne le pensent pas. Les filles littéraires sont les plus conservatrices dans le sens où elles ne sont qu'un tiers à concéder cette parité et que 40% pensent que ni les hommes ni les femmes ne peuvent exercer tous les métiers. Aussi, les filles accordent plus de possibilités à leurs congénères que les garçons à leurs propres congénères : un quart des jeunes filles pense que seul leur propre sexe est capable d'exercer tous les métiers.

Les stéréotypes de genre sur la confiance en soi et le leadership

On confirme, dans une certaine mesure, la moindre confiance en elles des jeunes filles par rapport aux garçons mais uniquement pour les filles littéraires ; les filles scientifiques ont globalement tout autant confiance en elles que les garçons. Toutefois, à niveaux de compétences équivalents, les filles ont moins confiance en elles que les garçons (et même les jeunes filles scientifiques) mais elles sont plus satisfaites de leurs résultats scolaires.

Même si les jeunes filles scientifiques pensent, de manière générale, que les femmes sont douées pour être cheffes, elles ont plus de difficultés à se l'appliquer à elles-mêmes puisqu'elles préfèrent moins souvent que les autres filles ou garçons les situations où elles-mêmes sont cheffes. Elles préfèrent également encore plus que les autres (86%) les activités de coopération plutôt que les activités de compétition ; les activités de coopération étant préférées par les trois-quarts des jeunes.

Le stéréotype sur la démonstration publique de l'émotivité des filles et des garçons est le stéréotype le plus contrasté de cette étude : 47% des garçons littéraires pensent que les garçons doivent cacher leurs émotions à l'école contre 10% des filles scientifiques. Les uns et les autres se conforment donc en partie à ces stéréotypes de genre.

Les stéréotypes sur les différences de préférences pour les matières littéraires et scientifiques

Les perceptions de différences de compétences selon le genre rejoignent en partie les observations de différences de compétences observées dans l'étude PISA. En effet, les garçons pensent plus fréquemment que les filles qu'ils sont meilleurs que les filles en sciences et en mathématiques. Les filles littéraires sont les moins sûres d'elles et sont plus souvent convaincues (que les filles scientifiques) que les garçons sont meilleurs. Les jeunes filles scientifiques ont toutefois une vision plus égalitaire de cette comparaison puisqu'elles

sont près de huit sur dix à ne pas voir de différence entre filles et garçons contre six sur dix chez les garçons (scientifiques ou littéraires) et les filles littéraires.

Le goût pour les mathématiques est plus ancré chez les garçons que chez les filles : 55% déclarent « *préférer apprendre les mathématiques plutôt que les matières littéraires* » contre seulement 36% des filles. Mais les filles scientifiques révèlent des goûts proches de ceux des garçons scientifiques (53%).

Du côté des matières littéraires, « seulement » un peu plus de la moitié des jeunes pense qu'aucun des deux genres n'est meilleur que l'autre et le consensus est élevé sur le fait que ce soit les jeunes filles qui performant mieux que les garçons. Les garçons scientifiques sont les plus partisans de cette distanciation des hommes vis-à-vis des matières littéraires qu'ils considèrent alors comme le domaine privilégié des filles.

Une confrontation de l'ensemble des opinions permet de dresser un portrait **relatif** de chacun des quatre profils analysés tout au long de cette étude, c'est-à-dire d'établir des différences de profils les uns par rapport aux autres sans pour autant fournir des caractéristiques généralisables à l'ensemble des individus appartenant à ces profils. Il s'agit de tendances relatives plutôt que de caractéristiques.

Les **filles scientifiques** ont plus souvent confiance en elles que les filles littéraires et ne pensent pas qu'il faille cacher ses émotions à l'école. Confiantes en leurs congénères féminines pour être cheffes, elles y aspirent toutefois moins que les autres. Elles sont plus ouvertes à l'atypicité puisqu'elles pensent plus souvent que les femmes mais aussi les hommes sont capables d'exercer n'importe quel métier. Elles estiment plus souvent que ce n'est pas difficile d'exercer une profession atypique tout en considérant pourtant qu'il faut du courage pour suivre une formation où il y a beaucoup de garçons. Bien sûr leurs affinités avec les mathématiques sont plus affichées : elles préfèrent plus souvent apprendre les mathématiques aux matières littéraires que les filles littéraires et peuvent s'imaginer plus souvent devenir ingénieure (mais assez peu l'envisage au final). Finalement, elles semblent plus éloignées des préoccupations familiales (que les filles littéraires) et ne se définissent pas ou ne se positionnent pas différemment des garçons comme peuvent le faire les filles littéraires.

Les **filles littéraires** affichent plus souvent des préoccupations familiales et scolaires. Elles perçoivent les professions scientifiques difficilement conciliables avec une vie familiale et affichent d'ailleurs moins d'affinités par rapport à ces carrières : elles ne préfèrent pas étudier les mathématiques, elles ne se verraient pas ingénieure mais se verraient bien éducatrice dans une crèche. Et, même si comme les autres, elles considèrent que les progrès de la science et de la technologie sont utiles à la société, elles en sont les moins convaincues. Elles sont aussi les plus conservatrices dans leur vision de l'aptitude des uns et des autres à exercer tous les métiers. Enfin, elles se distinguent nettement plus des garçons que ne le font les filles scientifiques en affichant leurs différences de goûts mais pas d'aptitudes.

Les **garçons scientifiques**, comme les filles littéraires, se définissent davantage par rapport à l'autre sexe en affichant leurs différences : ils sont les plus dubitatifs par rapport à l'exercice de tous les métiers pour les femmes et pour les hommes, ils préfèrent apprendre les mathématiques, se verraient bien ingénieur mais ne se verraient pas du tout éducateur

dans une crèche et pensent que les filles sont meilleures pour les matières littéraires accentuant ainsi leur différence de genre, c'est-à-dire en positionnant les hommes et les femmes dans des sphères distinctes. D'ailleurs, ils n'aimeraient pas être une femme et n'envisagent pas rester à la maison pour s'occuper des enfants. Ils ont le degré de confiance en soi le plus élevé.

Les **garçons littéraires** affichent des caractéristiques de leadership, de compétition, d'aventure (ils préfèrent largement les histoires d'aventure aux histoires d'amour) et de vénéralité plus élevées que les autres. Aussi, pensent-ils qu'il faut cacher ses émotions à l'école. Même s'ils n'envisagent pas souvent rester à la maison pour s'occuper des enfants ils y sont toutefois moins opposés que les garçons scientifiques et, finalement, sont moins restrictifs que les garçons scientifiques par rapport à l'aptitude des hommes et des femmes à exercer n'importe quel métier.

INTRODUCTION

En 2005, les partenaires sociaux européens¹ – BUSINESSEUROPE, l'UEAPME², le CEEP³ et la CES⁴, y compris les représentants du comité de liaison EUROCADRES⁵/CEC⁶ – ont signé un Cadre d'actions sur l'égalité hommes-femmes. Cet accord-cadre mettait en évidence quatre priorités sur lesquelles les organisations européennes de partenaires sociaux interprofessionnels souhaitaient que leurs partenaires sociaux nationaux respectifs portent principalement leur attention au cours des cinq années à venir :

- ▶ se pencher sur les rôles masculins et féminins ;
- ▶ promouvoir l'accèsion des femmes aux postes de décision ;
- ▶ favoriser l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée ;
- ▶ réduire l'écart de rémunération entre les sexes.

Au Luxembourg, les partenaires sociaux au niveau interprofessionnel (LCGB, OGB-L, UEL) ont chargé le CEPS/INSTEAD d'examiner la première de ces priorités, c'est-à-dire les rôles masculins et féminins, en ciblant plus précisément les **stéréotypes dans les choix scolaires des jeunes filles et des garçons**.

Cette priorité est sans doute la mieux à même de répondre à la réduction des différences fondamentales entre hommes et femmes sur le marché du travail. En effet, elle est à la fois à la source des inégalités développées dans les autres priorités ci-dessus tout en étant également la conséquence. D'un côté, les stéréotypes de genre qui jouent dans les choix scolaires conduisent les femmes à choisir des métiers dits « family friendly » ou du moins à éviter les métiers qui ne leur permettront pas d'assumer une famille en parallèle de leur vie professionnelle ; et par la suite, les évincent des postes à responsabilité et les conduisent à des métiers moins bien rémunérés que ceux des hommes⁷. Des études ont ainsi clairement

¹ Les partenaires sociaux européens représentent les travailleurs et le patronat. La CES est l'unique organisation habilitée à s'exprimer au nom des travailleurs et de leurs représentants au niveau européen. Le patronat est composé de trois organismes : BUSINESSEUROPE (sociétés privées), l'UEAPME (petites entreprises) et le CEEP (employeurs publics).

² Union Européenne de l'Artisanat et des Petites et Moyennes Entreprises

³ Centre Européen des Entreprises à participation Publique

⁴ Confédération Européenne des Syndicats

⁵ Conseil des Cadres Européens

⁶ Confédération Européenne des Cadres

⁷ A niveau de diplôme équivalent, les jeunes femmes choisissent ou sont recrutées dans des métiers d'un niveau de qualification inférieur à celui des hommes. Dans l'étude *Les recrutements et le genre* de Leduc (Les cahiers du

mis en évidence l'impact du domaine de formation dans l'explication des écarts de salaire (par exemple, Machin en 2003 pour le Royaume-Uni et l'Allemagne). Au Luxembourg, le fait d'exercer une profession dans le domaine technique (où les hommes sont surreprésentés) plutôt que dans le domaine administratif (où ce sont les femmes qui le sont) améliore le niveau de salaire, à niveau de profession équivalent et toutes choses égales par ailleurs (Lejealle, 2007). D'un autre côté, la sous-représentation des femmes dans les postes de décision (Lejealle, 2012), leur implication plus importante dans les tâches familiales et domestiques et leur écart de rémunération avec les hommes contribuent à forger une image du travail féminin moins valorisé que celui des hommes et à instiller ces contraintes dans les projections professionnelles des jeunes filles.

Le thème des stéréotypes en lien avec les rôles des hommes et des femmes est un élément stratégique dans les travaux développés au niveau européen et notamment pour l'Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Il constitue un des domaines de focalisation du programme de travail 2010-2012⁸ de l'Institut. Un des objectifs est l'élimination des stéréotypes de genre en passant par la connaissance, pour chaque pays de l'Union européenne, des normes et schémas culturels et sociaux qui déterminent les rôles des genres dans la société⁹.

L'objectif de ce rapport est de mettre en évidence les facteurs qui jouent dans le choix du domaine de formation des jeunes filles et des jeunes hommes au Luxembourg.

Le rapport est constitué de trois parties. La première partie dresse un état des lieux des différences d'orientation et de réussite des jeunes filles et garçons dans le cursus scolaire au Luxembourg. Elle se base sur les données exhaustives publiées par le Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle. La deuxième partie permet de tester l'impact de certains facteurs sur les choix d'orientation différenciés des filles et des garçons : l'importance du soutien et des attentes familiales, l'importance des modèles, l'influence de l'origine sociale,

CEPS/INSTEAD n°2011-07), les femmes recrutées sont un peu plus souvent concernées par le déclassement à l'embauche. Ainsi, 18% des recrutements de femmes détenant au moins un bac+3 ont concernés des postes d'ouvrières ou d'employées; cela concerne 11% des recrutements d'hommes du même niveau de formation. Par ailleurs, les statistiques de l'emploi continuent de montrer qu'à niveau de formation équivalent, les taux d'activité des femmes sont inférieurs à ceux des hommes, même pour des diplômés d'études supérieures (cf. T13, Annexe I).

⁸ Cf. Programme de travail à moyen terme (2010-2012), adopté le 29 avril 2010 par l'Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes.

⁹ Pour atteindre cet objectif, deux types de ressources vont être créés : le premier rassemble des faiseurs d'opinion, des journalistes et des politiciens d'influence et permettra d'améliorer la connaissance des perceptions d'égalité des genres par le suivi des communiqués de presse et des médias ; le second, composé de femmes leaders, de responsables d'institutions nationales et de l'Union Européenne, permettra de fournir des témoignages de parcours de femmes qui réussissent. Enfin, au niveau des jeunes, sera menée une étude initiale sur les normes et les schémas culturels et sociaux qui déterminent les rôles des genres dans la société, en particulier sur le concept de *jeunes hommes et de jeunes pères aujourd'hui dans la société*. Cette étude soulignera les effets négatifs des stéréotypes de genre dans chaque État membre de l'Union européenne et, sur la base de bonnes pratiques conçues en fonction de la diversité de chaque réalité, proposera des mesures concrètes adaptées pour éliminer ces stéréotypes. Elle se concentrera au départ sur quelques pays pour s'étendre progressivement à d'autres États membres.

l'importance des valeurs liées au travail et de la conception du partage des rôles entre hommes et femmes. Nous analyserons plus spécifiquement dans une troisième partie le lien entre les stéréotypes de genre et le choix d'un domaine de formation. Les analyses de ces deux parties utilisent des données originales collectées par le CEPS/INSTEAD.

La difficulté mais aussi l'intérêt de cette étude a été de combiner différentes disciplines. En effet, le choix d'un domaine de formation, et notamment les différences entre filles et garçons, font l'objet de recherches qui relèvent, pour l'essentiel, des sciences de l'éducation, de la sociologie, de la psychologie sociale et de l'économie. Cette thématique donne d'ailleurs lieu à une littérature de plus en plus développée dans chacune de ces disciplines. Notre ambition, sachant cette difficulté d'approche, a donc été de mettre en évidence, avec certes un certain nombre d'écueils, les déterminants des choix d'orientation scolaire du point de vue de l'individu. Nous avons occulté dans cette étude toutes les procédures d'orientation scolaire du point de vue de l'institution ; c'est la perception du jeune adulte que nous avons privilégiée et notamment les différences de perception liées au genre. Bien entendu, il faudrait également aborder cette question du point de vue de l'institution, du lycée, des professeurs mais cela dépasse le cadre de cette étude¹⁰.

¹⁰ Le projet Ecole de Demain de l'Unité de recherche EMACS de l'Université de Luxembourg (2008) a particulièrement bien développé cette thématique.

I. LA PLACE ET LA REUSSITE DES FILLES ET DES GARÇONS DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Rappelons que, d'un point de vue législatif, l'enseignement mixte, appelé aussi coéducation, permettant aux filles de suivre le même enseignement que les garçons, n'a été institué qu'en 1968 et que l'égalité dans l'accès à la formation professionnelle n'a été légiférée qu'en 1981. Dans l'enseignement secondaire, on a attendu 1911 pour la création de lycées d'enseignement pour jeunes filles alors que le premier texte législatif relatif à l'enseignement secondaire au Luxembourg date de la loi du 23 juillet 1848.

La mise en place de la coéducation a toutefois emprunté un chemin bien particulier : c'est l'enseignement dispensé aux garçons qui a été étendu aux filles sans subir, dans un premier temps, de véritables adaptations. Les matières scolaires typiquement féminines ont disparu et les filles ont dû s'adapter à un mode d'enseignement destiné initialement à des garçons. Ainsi, de fait, le contenu de programmes scolaires conçus au départ pour des garçons conduit finalement à ce que les garçons y trouvent plus d'intérêt que les filles. Bien que le contenu des programmes scolaires ait largement évolué depuis lors, il est à craindre qu'un biais demeure¹¹. C'est notamment le cas du contenu des applications dans les matières scientifiques. Kerger (2005), dont les travaux concernent le Luxembourg et le rôle du sexe dans les intérêts et choix scolaires pour les branches scientifiques et techniques, préconise de prendre en compte davantage les intérêts individuels et donc d'adapter les branches aux intérêts des jeunes filles et des jeunes hommes dans les contenus de formation et les livres scolaires. Par exemple, présenter des applications attirant plus l'intérêt des jeunes filles dans l'analyse chimique des matériaux pourrait inciter davantage les jeunes filles à étudier ces domaines. Elle montre, en amont de ces résultats, que le sexe et les jeux de la petite enfance jouent le plus grand rôle dans la prédiction des intérêts pour les branches scientifiques et techniques. Les sujets qui se sont occupés davantage avec des jeux masculins pendant leur petite enfance (et donc majoritairement des garçons) s'intéressent plus aux branches scientifiques et techniques que les sujets qui se sont occupés davantage avec des jeux féminins (et donc majoritairement des filles). Ce travail amène l'auteure à conclure qu'en augmentant, pour les garçons, leur engagement envers la lecture et, pour les filles, leur intérêt envers les mathématiques et le concept de soi, cela conduirait à ce que chacun augmente son potentiel d'apprentissage.

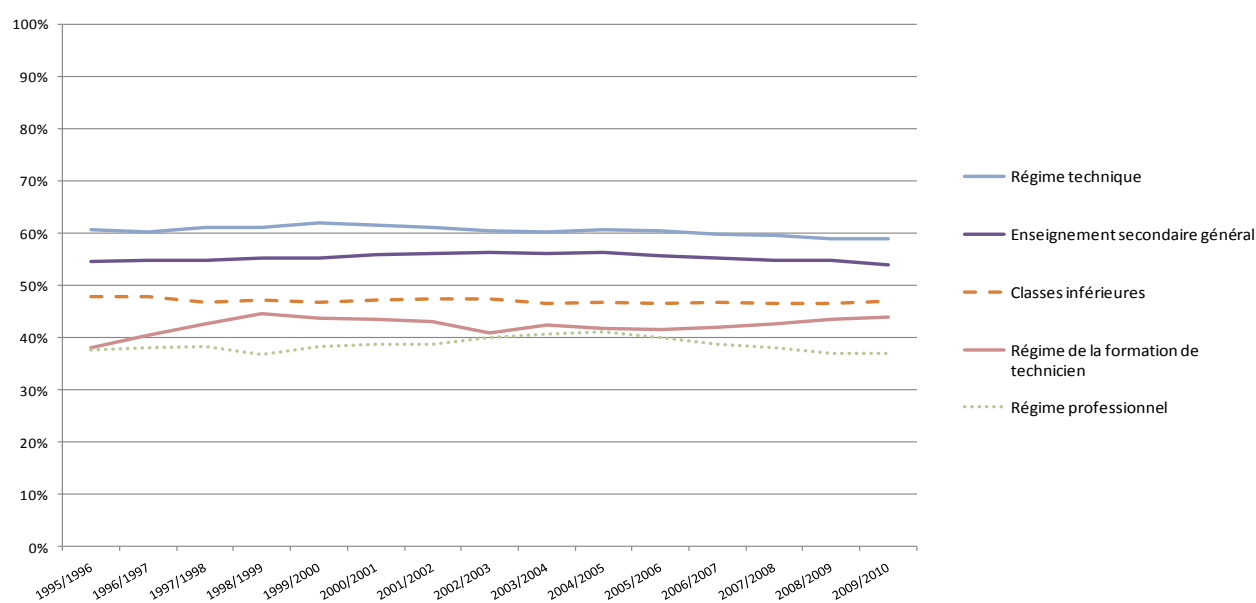
¹¹ Ces critiques font écho à celles relatives à l'inadaptation du système scolaire face au processus de massification scolaire. En effet, les programmes conçus à l'origine pour une certaine élite intellectuelle et sociale auraient du mal à s'adapter aux besoins d'une population plus diversifiée. Ainsi, pour certains, au lieu de réduire les inégalités scolaires et sociales en y accueillant un maximum d'élèves, l'école contribuerait, au moins, à les reproduire. Les filles des milieux défavorisés cumuleraient donc ces deux difficultés d'adaptation à un système élitiste et masculin.

Après avoir présenté la place des jeunes filles dans le système scolaire secondaire, nous aborderons les choix de formation puis les taux de réussite aux examens.

1. LE POINT SUR LA PLACE DES FILLES DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE : PLUS SOUVENT DANS L'ENSEIGNEMENT GENERAL ET LE REGIME TECHNIQUE QUE LES GARÇONS

Depuis 1995¹², la participation des filles dans l'enseignement secondaire est stable : de 55% des effectifs de l'enseignement secondaire général à la rentrée de 1995, elles sont passées à 54% à la rentrée 2009 ; aux mêmes dates, elles étaient respectivement 61% et 59% dans les effectifs du régime technique. Dans le régime de la formation de technicien et dans le professionnel, elles sont passées, respectivement, de 38% et 37% en 1995 à 44% et 37% en 2009. Ces chiffres attestent d'une grande stabilité et d'une surreprésentation des filles dans l'enseignement général mais surtout dans le régime technique et d'une sous-représentation dans le régime de la formation de technicien et dans le régime professionnel.

Evolution de la part des filles dans l'enseignement secondaire (écoles publiques et privées qui suivent les programmes officiels) selon l'ordre d'enseignement de 1995 à 2009



Données en T2, Annexe 1

Source : Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle

Comme dans de nombreux pays européens, les filles étudient plus souvent que les garçons dans les filières générales que dans les filières à vocation professionnelle.

Corroborant les résultats précédents, d'autres données montrent que les filles sont surreprésentées à l'examen de fin d'études secondaires générales ou techniques avec très peu de variations dans le temps depuis une dizaine d'années : entre 54% et 58% des candidats au

¹² Date la plus ancienne pour laquelle le Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle délivre des données systématiques selon le genre.

diplôme de fin d'études secondaires générales et entre 59 et 62% des candidats au diplôme de fin d'études secondaires techniques sont des filles. Les candidates au diplôme de technicien sont toutefois en moins grand nombre que les candidats : entre 37% et 47% selon les années (cf. T3 en Annexe 1).

Dans l'ensemble de la population résidante en âge d'être active (population sortie du système scolaire et ayant moins de 64 ans), les femmes ont encore globalement un léger déficit de formation par rapport aux hommes. Mais cela ne concerne déjà plus les individus de moins de 40 ans puisque les femmes de ces générations détiennent des niveaux de formation au moins équivalents à ceux des hommes (Lejealle, 2011) (cf. G2 en Annexe 1).

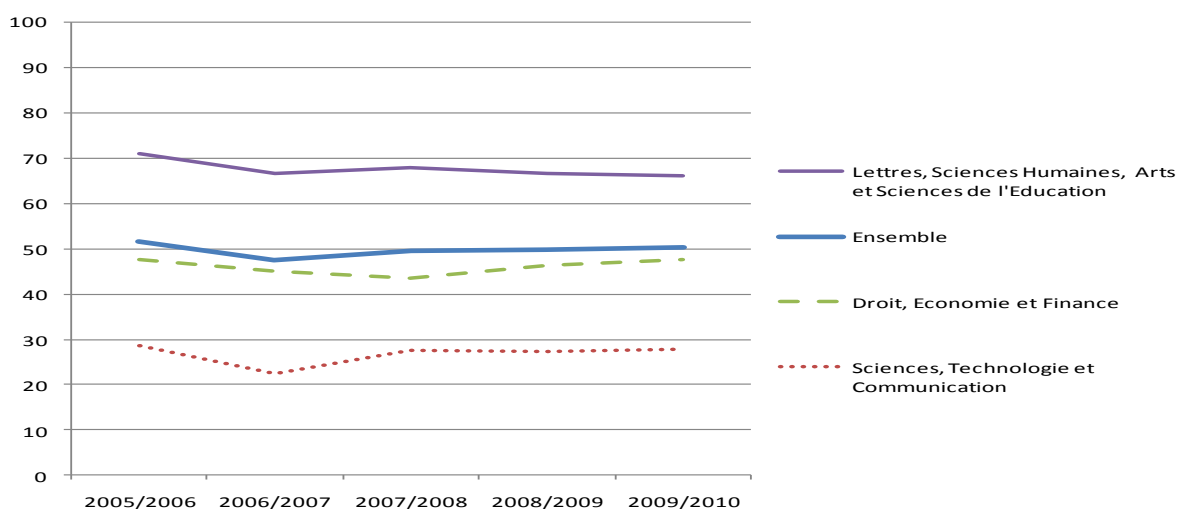
2. LE POINT SUR LES CHOIX DE DOMAINE DE FORMATION : LES FILLES TOUJOURS BIEN MOINS NOMBREUSES QUE LES GARÇONS DANS LES MATIERES SCIENTIFIQUES

Dans l'enseignement secondaire, la part des jeunes filles dans les études scientifiques est très faible alors que dans les matières littéraires et administratives, elles sont bien plus représentées que les garçons. Par exemple, en 2008/2009, en classe de 3^{ème} division supérieure de l'enseignement secondaire général, les filles représentent respectivement 86% et 77% des élèves des sections Arts plastiques et Langues vivantes contre seulement 25% des sections Mathématiques/informatique. Dans le régime technique, en classe de 10^{ème}, les filles représentent respectivement 71% et 67% de la division Paramédicale/sociale et de la division Administrative/commerciale contre seulement 28% de la division Technique générale. Dans le régime de technicien, en classe de 10^{ème}, les filles représentent 60% de la division Administrative/commerciale contre seulement 29%, 10%, 4% et 4% dans les divisions Agricole, Electrotechnique, Informatique et Mécanique.

Concernant l'apprentissage, on constate également une nette désaffection des formations techniques chez les filles : moins de 2% des apprenties inscrites à la Chambre des Métiers ont choisi les métiers des Services et biens mécaniques (contre 32% des apprentis) et moins de 3% ont choisi la section Bâtiment et parachèvement (contre 54% des apprentis) (cf. G3 en Annexe 1). De même, les domaines d'apprentissage axés sur le Secteur industriel de la Chambre de Commerce font toujours aussi peu recette auprès des jeunes femmes : ces secteurs sont quasi exclusivement masculins. Même au sein des nouvelles sections répondant sans doute à des métiers d'avenir, comme informaticien-qualité ou mécatronicien, les jeunes femmes sont absentes (Lejealle, 2011) (cf. T11 en Annexe 1).

Du côté de l'enseignement supérieur¹³ dispensé au Luxembourg, les étudiantes représentent la moitié des effectifs (50,2% au semestre hiver 2009/2010) : les jeunes femmes y sont donc aussi présentes que les jeunes hommes. Leur répartition selon les types d'enseignement corrobore toutefois le déséquilibre constaté dans le secondaire : les filles constituent 66% des étudiants en Lettres, Sciences humaines, Arts et Sciences de l'Education, 47% en Droit, Economie et Finance et seulement 28% en Sciences, Technologie et Communication. Depuis 2005, on observe peu d'évolution.

Evolution de la part des filles dans l'ensemble des étudiants inscrits à l'Université du Luxembourg de 2005 à 2009 selon la Faculté



Données en T10 et G1, Annexe 1

Source : Université du Luxembourg, Rapports d'activités 2007 et 2009

D'après les données du Fonds National de la Recherche, sur la période 2008-2010, 44% des bourses doctorales et 42% des bourses postdoctorales ont été délivrées à des jeunes femmes. Aucune information par domaine ou discipline ne permet toutefois de constater des différences entre jeunes femmes et jeunes hommes.

Les différences observées dans l'ensemble de la population sortie du système scolaire (source : Enquête Forces de Travail ; cf. T12 en Annexe 1) sont à l'image de la situation actuelle. Lorsque la formation suivie a débouché sur une spécialisation – ce qui n'est pas le cas de ceux qui ont suivi une formation de type général –, les spécialités choisies par les femmes restent très concentrées sur les sciences sociales, économiques et le commerce (41% de l'ensemble des femmes de moins de 64 ans sorties du système scolaire), la santé et l'action sociale (11%) et l'enseignement (8%). Chez les hommes, si les formations économiques et

¹³ Le département Enseignement Supérieur du Ministère de la Culture, de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur regroupe les formations de l'Université du Luxembourg, de l'Institut Universitaire International, et les formations au Brevet de Technicien Supérieur (BTS).

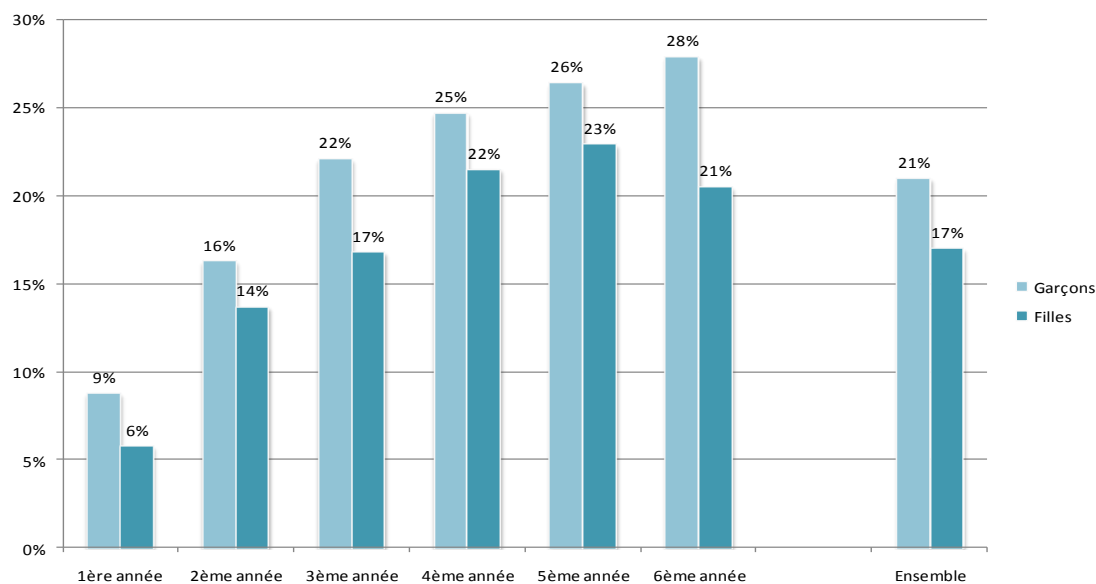
commerciales occupent également une part non négligeable d'entre eux (28%), les formations d'ingénieurs ou les formations spécialisées dans la construction (30%) sont fréquentes alors qu'elles sont beaucoup plus rares chez les femmes (4%). Même parmi les femmes de moins de 40 ans, cette spécialisation dans des filières de formation moins rémunératrices que celles choisies par les jeunes hommes reste très forte.

3. LE POINT SUR LA REUSSITE AUX EXAMENS : DES TAUX DE REUSSITE FEMININS QUASIMENT TOUJOURS SUPERIEURS A CEUX DES GARÇONS

Au Luxembourg, les statistiques sur les années de retard au primaire, sur les taux de réussite aux examens et sur les taux de décrochage scolaire¹⁴ attestent toutes d'une meilleure performance des jeunes filles par rapport aux garçons.

Au primaire, les filles ont moins souvent d'années de retard que les garçons. En 2009, 28% des garçons contre 21% des filles avaient au moins une année de retard en 6^{ème} année de primaire. Ces taux révèlent toutefois, pour les filles comme pour les garçons, qu'à la sortie du primaire déjà presque un jeune sur cinq enregistre un retard d'au moins une année.

Part des filles et des garçons ayant un retard scolaire par année d'études au primaire (une, deux, voire trois années de retard) selon l'année d'études en 2009/2010



Source : Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle
Données en T9, Annexe 1

Guide de lecture : En 2009/2010, 21% des garçons du primaire ont au moins une année de retard contre 17% des jeunes filles.

¹⁴ Taux de décrochage scolaire = part des élèves qui quittent leur établissement scolaire, soit en cours d'année scolaire, soit en fin d'année, sans pour autant avoir obtenu une certification finale parmi l'ensemble des élèves scolarisés dans l'enseignement post-primaire luxembourgeois, hormis les élèves âgés de plus de 24 ans et hormis les élèves résidents à l'étranger (définition et référence : Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation professionnelle).

Globalement, filles et garçons confondus, les taux de réussite aux examens de fin d'études secondaires (général) évoluent peu dans le temps : ils tournent autour de 80%. De même, selon le genre, les taux ne varient guère. Et les filles réussissent nettement mieux que les garçons : 87% pour les filles et 79% pour les garçons en 2008/2009 (cf. T6 en Annexe 1). Dans le secondaire technique, la même performance est observée pour les jeunes filles (84% versus 75%). Le différentiel est moins important pour les diplômés de technicien mais les filles restent plus performantes (75% versus 72%). Du côté du régime professionnel, les taux de réussite ne sont pas connus tels quels mais la part des jeunes filles parmi les élèves ayant obtenu leur certificat de fin d'apprentissage est plus forte que la part des jeunes filles inscrites dans une formation de l'enseignement professionnel : 41% des diplômés en 2009 contre 37% des inscrits (cf. T7 en Annexe 1). Elles ont donc vraisemblablement mieux réussi aux examens que les garçons.

Finalement, sur l'ensemble des diplômées de 2009¹⁵, 44% ont obtenu un diplôme de fin d'études secondaires générales en formation initiale¹⁶ contre 35% des garçons diplômés. Ces derniers étaient 31% à avoir obtenu un certificat professionnel (en formation initiale) contre 20% des jeunes filles diplômées en 2009. Les jeunes filles ont donc clairement une préférence pour les formations générales.

Répartition des jeunes filles et des garçons diplômés selon le type de diplôme ou de certificat et le genre en 2009

TYPE DE DIPLOME OU CERTIFICAT		Garçons	Filles
Diplôme de fin d'études secondaires générales	Formation initiale – public et privé(*)	25,2	35,0
	Ecoles privées et internationales (**)	9,5	8,7
	Formation adultes	0,1	0,2
Diplôme de fin d'études secondaires techniques	Formation initiale – public et privé(*)	13,6	20,8
	Formation adultes	0,1	0,1
Diplôme de technicien	Formation initiale – public et privé(*)	14,1	10,8
Certificat professionnel	Formation initiale	30,7	20,5
	Formation adultes	6,7	3,9
Ensemble		100,0	100,0

(*) Établissements qui enseignent les programmes officiels de l'Education nationale

(**) Établissements qui ne suivent pas les programmes officiels de l'Education nationale

Source : Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle

Enfin, une étude récurrente du Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle sur le décrochage scolaire confirme les meilleures performances des jeunes filles. Les élèves quittant les écoles de notre système scolaire sans obtention d'un certificat ou

¹⁵ Toutes catégories confondues, c'est-à-dire en cours de formation initiale ou continue, qu'elle soit publique ou privée.

¹⁶ Y compris les diplômes des écoles privées internationales.

d'un diplôme final sont majoritairement des garçons. Et cela s'accroît lorsqu'on considère uniquement les décrocheurs dits permanents, c'est-à-dire ceux qui travaillent, suivent une mesure d'insertion ou sont sans occupation après le décrochage : en 2009, 59% des décrocheurs permanents sont des garçons alors qu'ils représentent 51% des élèves.

Globalement, les parcours scolaires des jeunes filles sont donc plus performants que ceux des garçons : moins de redoublements, plus souvent dans une année supérieure et moins souvent dans le régime préparatoire.

4. LE POINT SUR LA REUSSITE PAR MATIERES : MIEUX POUR LES FILLES QUE LES GARÇONS EN LECTURE MAIS MOINS BIEN EN MATHEMATIQUES ET EN SCIENCES

D'après les différentes études PISA (SCRIPT et EMACS, 2007), au Luxembourg, comme dans tous les autres pays de l'OCDE, les compétences en lecture des filles sont meilleures que celles des garçons. En revanche, concernant les performances en mathématiques, les résultats diffèrent selon les pays. Au Luxembourg, les garçons sont plus performants que les filles comme dans près de deux tiers des pays concernés par l'étude PISA. Et dans moins d'un tiers des pays, les filles équivalent les garçons. Les filles ne sont donc quasiment jamais plus performantes que les garçons. Concernant les sciences, les performances des garçons sont également supérieures à celles des filles au Luxembourg. Dans près de trois-quarts des pays, on ne note pas de différence significative entre les filles et les garçons et lorsqu'il y en a, ces écarts sont bien plus faibles que ceux relevés en mathématiques et surtout qu'en lecture.

5. LE POINT SUR LA SITUATION DES FILLES DANS L'ENQUETE AD HOC DU CEPS/INSTEAD SUR L'ORIENTATION SCOLAIRES DES JEUNES

Les données qui suivent proviennent de l'enquête ad hoc réalisée pour les besoins de cette étude. Une note méthodologique sur la réalisation de cette enquête figure en Annexe 2.

La population ciblée correspond aux jeunes âgés entre 16 et 27 ans en 2009. En termes de **niveau de formation**, les données de notre enquête confirment un niveau d'études plus élevé pour les jeunes filles (17% des jeunes filles ont au moins atteint avec succès le supérieur 1^{er} cycle contre 9% des jeunes hommes de 16 à 27 ans¹⁷).

Concernant les choix des **domaines de formation**, les données de notre enquête reproduisent l'écart déjà précédemment décrit. Les filles sont surreprésentées dans les

¹⁷ Sachant que l'objet principal de notre recherche est le choix du **domaine** de formation dans le secondaire, nous avons ciblé la population en âge d'avoir fait ce choix et ce, de manière récente. Tous ces jeunes sont donc passés dans le secondaire, pour certains depuis peu, mais tous n'ont pas suivi (ou pas encore) des études supérieures.

formations artistiques, littéraires, santé/social/enseignement et dans les formations économiques, sciences humaines, administratives et de gestion. En revanche, les garçons sont, au regard des filles, légion dans les formations techniques/artisanales et dans le secteur agricole (cf. G4 en Annexe 1).

Pour ceux qui sont déjà passés par des études post-secondaires, les données montrent également une différence de choix significative entre filles et garçons : seulement 34% de ceux qui étudient dans les matières dites techniques (Physique, Mathématiques, Informatique, Industrie, Bâtiment, Transport, Communications) sont des filles.

L'analyse des résultats de cette étude repose essentiellement sur la définition d'une classification dichotomique entre des matières plutôt scientifiques et des matières plutôt littéraires. L'encadré suivant montre les limites de ce choix.

Définition du champ des domaines de formation scientifiques et littéraires

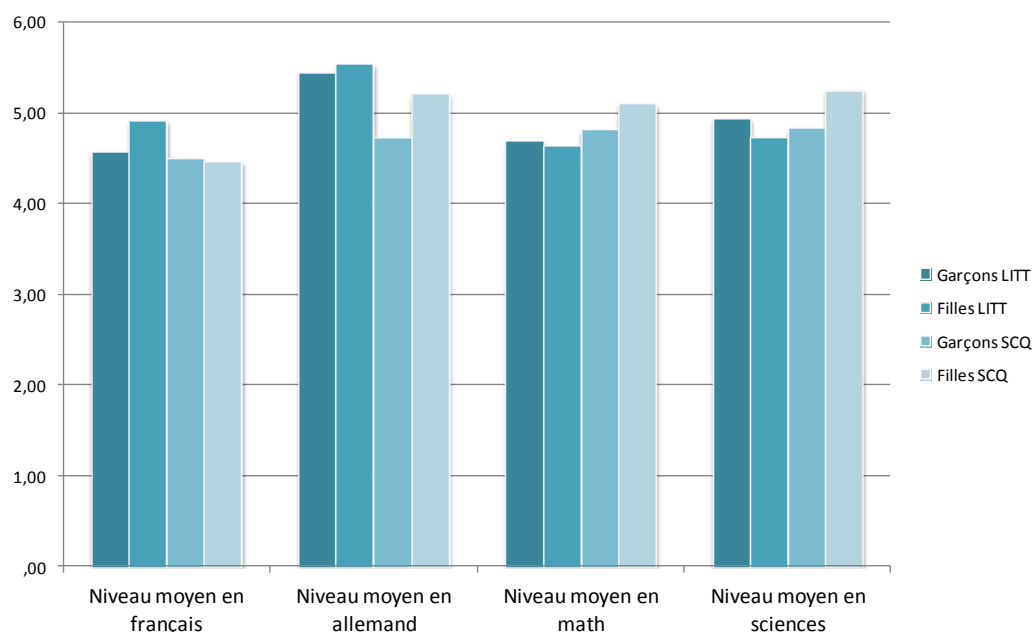
*Nous avons classé, d'un côté, les **formations scientifiques, industrielles et artisanales**, c'est-à-dire qui concernent les sciences, les mathématiques, les technologies, le secteur industriel et artisanal, le secteur agricole, voire le sport ; et de l'autre côté, les **formations littéraires ou tertiaires**, c'est-à-dire les formations en lettres, langues, sciences humaines mais aussi les sciences économiques, financières, du management, les formations dans le domaine du social, de l'éducation, dans le domaine artistique et des services de l'horeca. Davantage de nuances, notamment une différenciation des sciences économiques et financières des autres matières littéraires, aurait sans doute enrichi l'analyse mais les effectifs ne l'ont pas permis. Aussi l'essentiel de l'analyse de cette étude repose sur l'utilisation de la typologie suivante :*

- les garçons ayant opté pour une orientation plutôt littéraire (Garçons LITT)
- les jeunes filles ayant opté pour une orientation plutôt littéraire (Filles LITT)
- les garçons ayant opté pour une orientation plutôt scientifique (Garçons SCQ)
- les jeunes filles ayant opté pour une orientation plutôt scientifique (Filles SCQ)

En termes de **compétences**, nous disposons dans l'enquête ad hoc d'une mesure subjective des compétences : chaque jeune a auto-évalué ses propres compétences au moment de la fin du secondaire inférieur¹⁸. A domaine de formation équivalent, les filles se déclarent au moins aussi performantes que les garçons. Chez les littéraires, les filles se déclarent plus performantes que les garçons en Français. Chez les scientifiques, les filles se déclarent en moyenne plus performantes en allemand, mathématiques et sciences.

¹⁸ L'auto-évaluation sur une échelle de compétences de 1 à 7 allait de « très médiocre » à « très bon ».

Niveau subjectif moyen de compétences en français, allemand, mathématiques et sciences à la fin du secondaire inférieur



Guide de lecture : Les jeunes filles ayant choisi une formation à connotation scientifique dans le secondaire supérieur estiment leur niveau de compétences à la fin du secondaire inférieur – sur une échelle allant de 1 (très médiocre) à 7 (très bon) – à 5,25 en moyenne en sciences alors que les jeunes filles ayant choisi une voie plutôt littéraire estiment leur niveau à 4,73 en moyenne.

Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

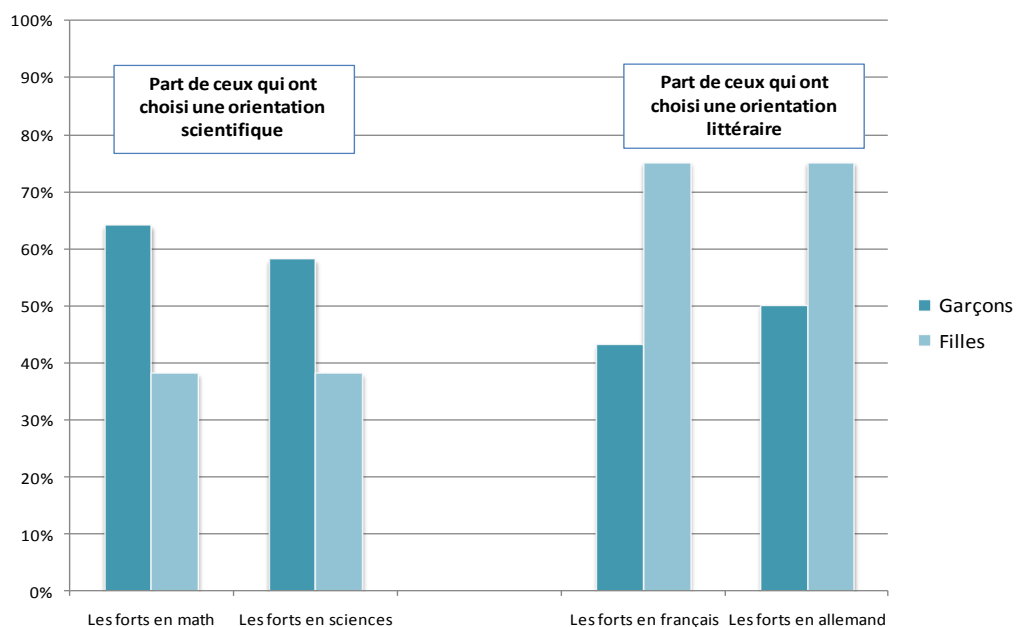
Les garçons, quand ils estiment que leurs compétences en mathématiques ou en sciences sont *élevées*, choisissent, bien plus souvent que les filles estimant également avoir un niveau *élevé*, une orientation scientifique. En effet, les garçons qui estiment que leur niveau de compétences en mathématiques lors du secondaire inférieur était compris entre 6 et 7 sont 64% à avoir suivi une orientation scientifique dans le secondaire supérieur contre seulement 38% des filles estimant également leur niveau de compétences en mathématiques *élevé*. Ces chiffres sont respectivement de 58% et 38% quand on évoque les sciences. Avec une même estimation de leurs compétences dans les matières scientifiques, les filles vont donc moins souvent choisir des filières scientifiques.

De l'autre côté, les garçons qui estiment que leur niveau en français était *élevé* vont beaucoup moins souvent choisir une filière littéraire que les filles ayant cette même estimation de leurs compétences. En effet, les garçons ayant un niveau de compétences *élevé* en français sont 43% à choisir une filière littéraire contre 75% des filles estimant également leur niveau *élevé* ; ces chiffres sont respectivement de 50% et 75% pour ceux qui estiment leur niveau de compétences en allemand *élevé*.

Et quand les filles s'auto-déclarent performantes en mathématiques et en français, c'est le choix pour les matières littéraires qui l'emporte (seulement 35% vont choisir des études

scientifiques) alors que les garçons cèdent nettement plus facilement à l'appel des études scientifiques (74% y souscrivent).

Domaine de formation suivi dans le secondaire supérieur pour ceux qui estiment leur niveau de compétences à la fin du secondaire inférieur élevé dans les matières suivantes : mathématiques, sciences, français et allemand selon le genre



Guide de lecture : Les garçons qui estiment que leur niveau de compétences en mathématiques lors du secondaire inférieur était élevé (c'est-à-dire compris entre 6 et 7 sur une échelle allant de 1 à 7) sont 64% à avoir suivi une orientation scientifique dans le secondaire supérieur contre seulement 38% des filles estimant également leur niveau de compétences en mathématiques élevé.

Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

II. LES FACTEURS DU CHOIX DU DOMAINE DE FORMATION

La question centrale de cette étude est la suivante : quels sont les facteurs qui influencent les choix de formation des jeunes filles et des jeunes hommes ? Plusieurs facteurs personnels, familiaux et institutionnels interviennent. Nous avons testé un certain nombre d'entre eux : l'impact de l'existence de modèles atypiques ; l'influence de l'origine sociale ; l'impact des attentes parentales vis-à-vis du niveau et du domaine de formation ; l'impact du soutien scolaire des parents, distinctement du père et de la mère, pendant les années du primaire ; et enfin l'impact des stéréotypes liés à l'école et au partage des rôles entre hommes et femmes dans la société, la sphère familiale et la sphère professionnelle. Avant de détailler l'impact de ces éléments intrinsèques ou extrinsèques sur ces choix, nous présentons les déclarations des jeunes quant aux motivations du choix du domaine de formation dans le secondaire supérieur ainsi que les valeurs auxquelles ils accordent de l'importance dans le choix d'un métier.

1. DES FILLES PLUS SOUVENT MOTIVEES PAR L'INTERET DES MATIERES ET DES GARÇONS PLUS SOUVENT SOUCIEUX D'UN CHOIX ECONOMIQUE

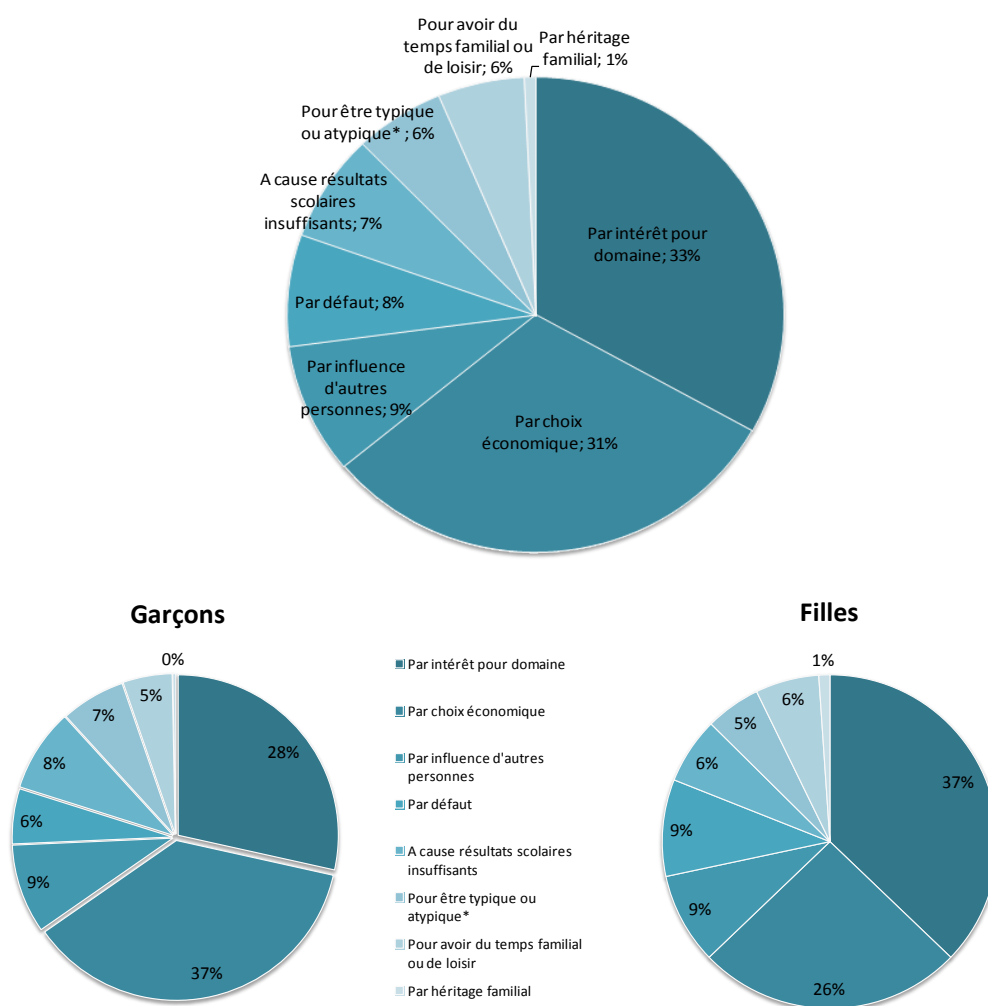
L'intérêt pour le domaine de formation est le critère principal de choix des jeunes gens dans le secondaire supérieur (33%). A cela se greffe la prise en compte des *contraintes économiques du marché* (31%), comme le fait de se former à un métier avec beaucoup de débouchés sur le marché du travail ou avec de bonnes conditions de rémunération. D'autres raisons sont également citées, comme *l'influence de personnes de son entourage* (9%), la *contrainte des résultats scolaires* (7%). Ces deux raisons sont ici citées en tant que motivation principale mais elles sont encore plus souvent citées en raisons secondaires. On choisit d'abord un domaine de formation qui plaît ou qui conduit à un métier ayant de bonnes perspectives sur le marché du travail et ensuite, on pense à un domaine de formation qui permettra d'exercer un métier laissant du temps pour la famille et/ou les loisirs. Le *choix par défaut* – parce qu'on n'est pas intéressé par d'autres domaines de formation ou parce qu'on réussit bien dans le domaine choisi – concerne 8% des jeunes.

Les jeunes filles se distinguent des garçons en déclarant plus souvent que leur choix relève d'un véritable intérêt pour le domaine choisi (37% contre 28% des garçons) et en affichant moins souvent, comme élément primordial, les perspectives économiques du métier envisagé sur le marché du travail (26% contre 37% pour les garçons). On confirme ici des résultats déjà observés à partir d'autres données au Luxembourg¹⁹ mais aussi dans d'autres pays : les filles

¹⁹ En 1996, les données de l'enquête PSELL du CEPS/INSTEAD avaient déjà pu mettre en évidence que les filles choisissaient plus souvent leur formation par intérêt pour les matières enseignées que les garçons mais ne montraient

seraient plus souvent motivées par l'intérêt intellectuel des études choisies, et les garçons plus souvent par un large éventail des débouchés ainsi que par de bons revenus professionnels (Kerchove, 2001 et Fontanini, 1999). Le rôle de soutien de famille qui est sous-jacent à ce type de choix reste plus prégnant chez les garçons que chez les filles. Nous validons également des résultats déjà observés par ailleurs quant au fait que le critère de conciliation familiale soit rarement l'élément déterminant du choix, pour les garçons comme pour les filles (respectivement 2% et 6% des motivations principales). Mais il s'agit toutefois d'un critère secondaire à ne pas négliger : si seulement 4% des jeunes l'évoquent en raison principale de choix, 54% l'évoquent comme un des critères à prendre en compte (autant les garçons que les filles).

Motivation principale du choix du domaine de formation dans le secondaire supérieur pour l'ensemble des jeunes et selon le genre

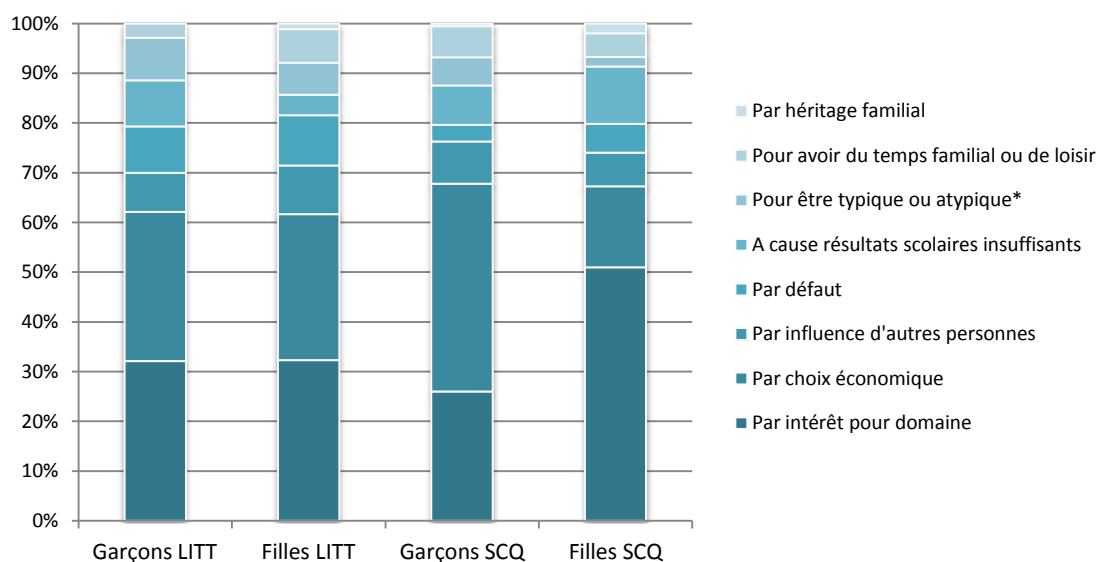


*pour exercer un métier traditionnel ou pas traditionnel par rapport à son propre sexe
 Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

pas de différences d'appréhension quant aux débouchés sur le marché du travail. Filles et garçons confondus, cette raison était, par ailleurs, bien moins souvent citée : seulement 11% la signalaient. Depuis lors, la crise économique et l'augmentation du taux de chômage ont sans doute joué dans l'augmentation de cette préoccupation parmi les jeunes.

Ces différences affichées de motivation entre les filles et les garçons ne sont en fait observées que chez les jeunes poursuivant des études à dominance scientifique parce que chez les littéraires, les filles et les garçons affichent les mêmes motivations. Ainsi, la force de l'intérêt pour les matières enseignées est nettement significativement différente pour les filles et les garçons qui suivent des études plutôt scientifiques alors que pour ceux qui suivent des études littéraires, il n'y a pas de différences de genre. Les filles scientifiques déclarent nettement plus souvent un vrai intérêt pour les matières enseignées (51%) que les filles ayant choisi une filière littéraire (32%) mais aussi que les garçons, quel que soit le domaine d'étude de ces derniers (32% pour les littéraires et 26% pour les scientifiques). D'un autre côté, les considérations économiques semblent davantage préoccuper les garçons engagés dans des études scientifiques que les filles également scientifiques.

Motivation principale du choix du domaine de formation dans le secondaire supérieur selon le genre et le domaine de formation



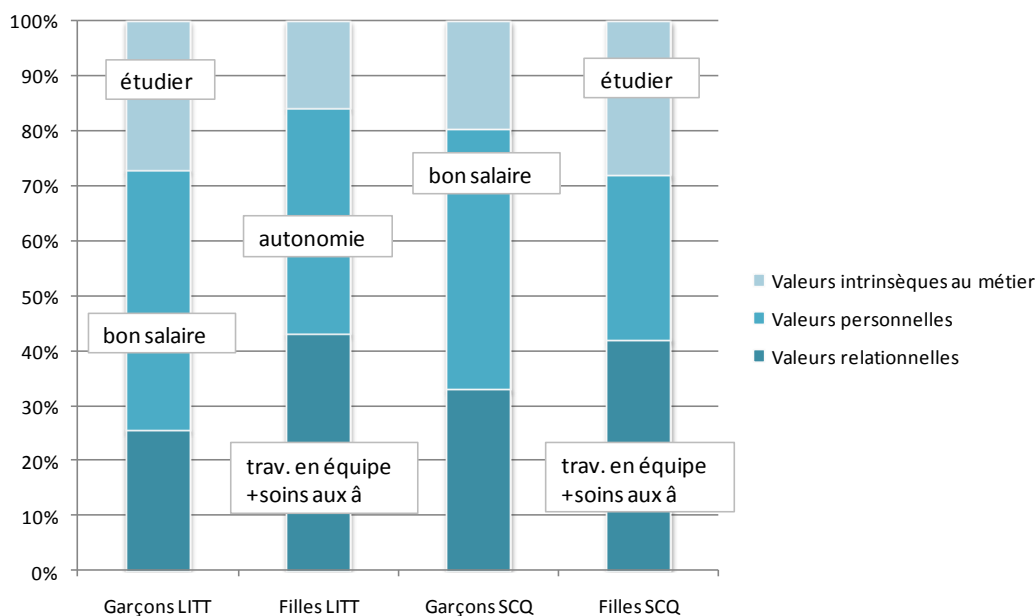
*pour exercer un métier traditionnel ou pas traditionnel par rapport à son propre sexe
 Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

A l'instar de certaines études, on ne vérifie pas que les filles s'auto-sélectionnent davantage que les garçons en choisissant des filières qui ne répondent pas vraiment à leurs aspirations. En effet, ce sont les garçons littéraires qui déclarent le plus souvent (22%) qu'ils auraient préféré suivre une autre formation que celle suivie dans le secondaire supérieur contre 14% des garçons scientifiques, 14% des filles littéraires et seulement 4% des filles scientifiques. Ces dernières sont donc les plus satisfaites de leur choix de formation.

2. DES VALEURS RELATIONNELLES DANS LE CHOIX D'UN METIER PLUS SOUVENT MISES EN AVANT PAR LES FILLES

Comme certaines études l'ont montré (Spain et al., 1998 et Belenky et al. 1986, cités dans Gaudet, 2008, p.196), les données de notre enquête montrent que les filles recherchent plus souvent que les garçons la dimension relationnelle dans l'exercice d'une activité professionnelle. Les filles, qu'elles soient orientées vers le scientifique ou le littéraire, sont 43% à estimer que la valeur la plus importante pour choisir un métier est d'ordre *relationnel* (travailler en équipe, prendre soin des autres ou transmettre aux autres) ; les garçons et notamment les garçons littéraires (26%) y sont moins sensibles.

Valeur la plus importante dans le choix d'un métier selon le domaine de formation et le genre – Valeurs regroupées



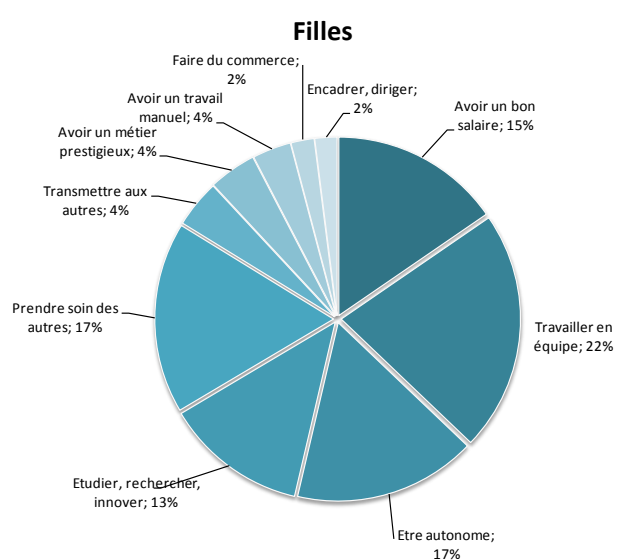
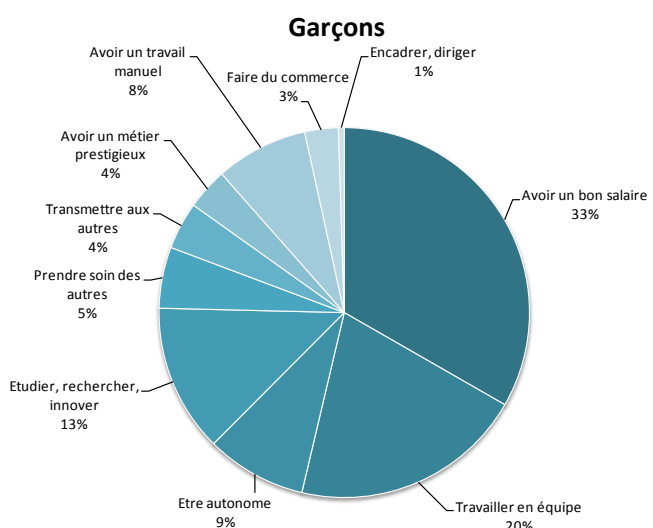
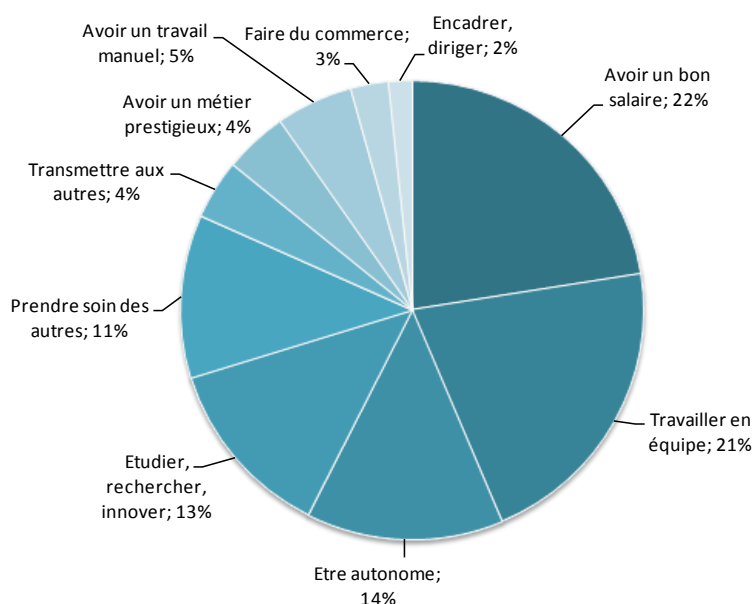
Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

Guide de lecture : Les valeurs les plus importantes dans le choix d'un métier pour les filles scientifiques sont surtout d'ordre relationnel (42%) puis personnelles (30%) puis intrinsèques au métier (28%) alors que pour les garçons scientifiques, les valeurs personnelles l'emportent (47%). Pour les jeunes filles scientifiques, les valeurs relationnelles sont les suivantes : travailler en équipe (25%), prendre soin des autres (14%) et transmettre aux autres (3%) ; les valeurs personnelles : avoir un bon salaire (14%), être autonome (11%), encadrer/diriger (3%), avoir un métier prestigieux (2%) ; et, finalement, parmi les valeurs intrinsèques au métier, « étudier/rechercher/innover » (21%) est une valeur importante ainsi qu'avoir un travail manuel (7%) alors que faire du commerce (0%) n'est pas du tout cité.

Ce décalage entre filles et garçons quant aux valeurs relationnelles est un élément d'explication du désintérêt des filles pour les matières scientifiques car ces dernières sont plus souvent axées sur les objets que sur les individus (Spain et al. 1994, Gaudet, 2008, p.205). Mais ici, même les filles poursuivant des études scientifiques déclarent plus souvent que les garçons qu'il est important de prendre soin des autres, de travailler en équipe ou de transmettre aux autres.

➔ **Dans le détail** et pour l'ensemble des jeunes, les valeurs les plus importantes dans le choix d'un métier sont un *bon salaire* (22%), le *travail en équipe* (21%), être *autonome* (14%), *étudier/rechercher/innover* (13%) et *prendre soin des autres* (11%). Si cet ordre de préférence correspond à celui des garçons (avec respectivement 33%, 20%, 9%, 13% et 5%), chez les filles, le *travail en équipe* est la valeur la plus importante (22%) suivie des *soins à donner aux autres* (17%), de l'*autonomie* (16%) et du fait d'*avoir un bon salaire* (15%).

Valeur la plus importante dans le choix d'un métier pour l'ensemble et selon le genre – Valeurs détaillées



Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

➔ **Dans le détail, selon le genre et le domaine de formation**, d'autres différences apparaissent.

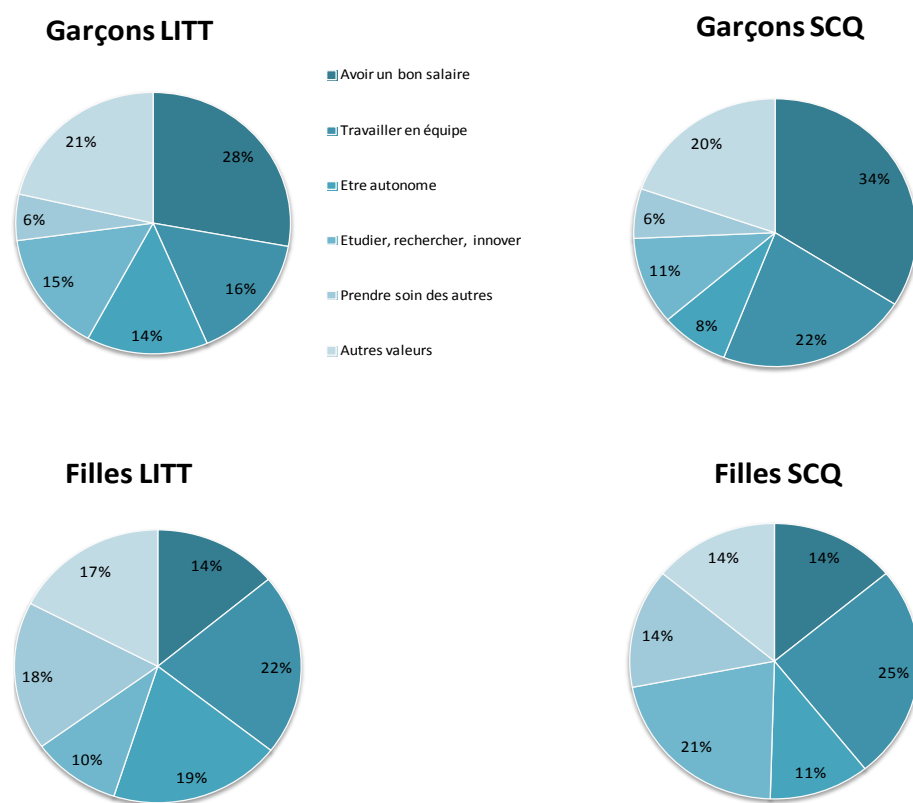
Un « bon » salaire est plutôt un critère masculin et notamment scientifique (34%) que féminin (14%).

Le travail en équipe est plus souvent un souhait des scientifiques, filles (25%) et garçons (22%), que des littéraires.

Les filles scientifiques portent un plus fort intérêt à la recherche, l'innovation (21%) que les autres et notamment que les garçons scientifiques (11%).

Prendre soin des autres est un critère plutôt féminin (17%) que masculin (5%).

Valeur la plus importante dans le choix d'un métier selon le domaine de formation et le genre – Valeurs détaillées



Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

➔ **Dans le détail, selon le genre et le domaine de formation, quelles sont les autres valeurs dans le choix d'un métier ?**

Certaines valeurs sont prioritaires, d'autres secondaires (cf. graphique suivant).

Si *avoir un bon salaire* est la valeur la plus importante pour près d'un quart des jeunes, elle est considérée comme importante par pratiquement tous les jeunes : près de neuf jeunes sur dix la plébiscitent. Les filles scientifiques y sont toutefois les moins sensibles puisque cela concerne « seulement » 80% des filles scientifiques contre 93% des garçons littéraires ou scientifiques.

Travailler en équipe est la deuxième valeur la plus souvent citée par tous les jeunes, quels que soient le genre et le domaine d'étude choisi : presque neuf jeunes sur dix.

Etre autonome est la troisième valeur affichée (huit jeunes sur dix la revendiquent), avec un peu plus de voix de la part des filles que des garçons.

Les filles sont celles qui considèrent le plus souvent que *prendre soin des autres* est une valeur importante dans le choix d'un métier : 71% des filles littéraires, 70% des filles scientifiques, 57% des garçons littéraires et seulement 52% des garçons scientifiques.

Etudier, rechercher et innover est surtout un besoin pour les filles à vocation scientifique (71% contre 59% pour les garçons à vocation littéraire).

Encadrer et diriger est une valeur sollicitée davantage par les littéraires que les scientifiques : 64% des filles et garçons littéraires contre 48% des filles et garçons scientifiques. Cette valeur qui est considérée comme importante par plus de la moitié des jeunes n'est toutefois quasiment jamais retenue comme la valeur la plus importante (2%). Elle est donc rarement décisive comme d'ailleurs les autres valeurs dont la description suit.

La recherche d'un *métier prestigieux* est plutôt le lot des garçons (57%) mais beaucoup moins une préoccupation des jeunes filles scientifiques (seulement 39%).

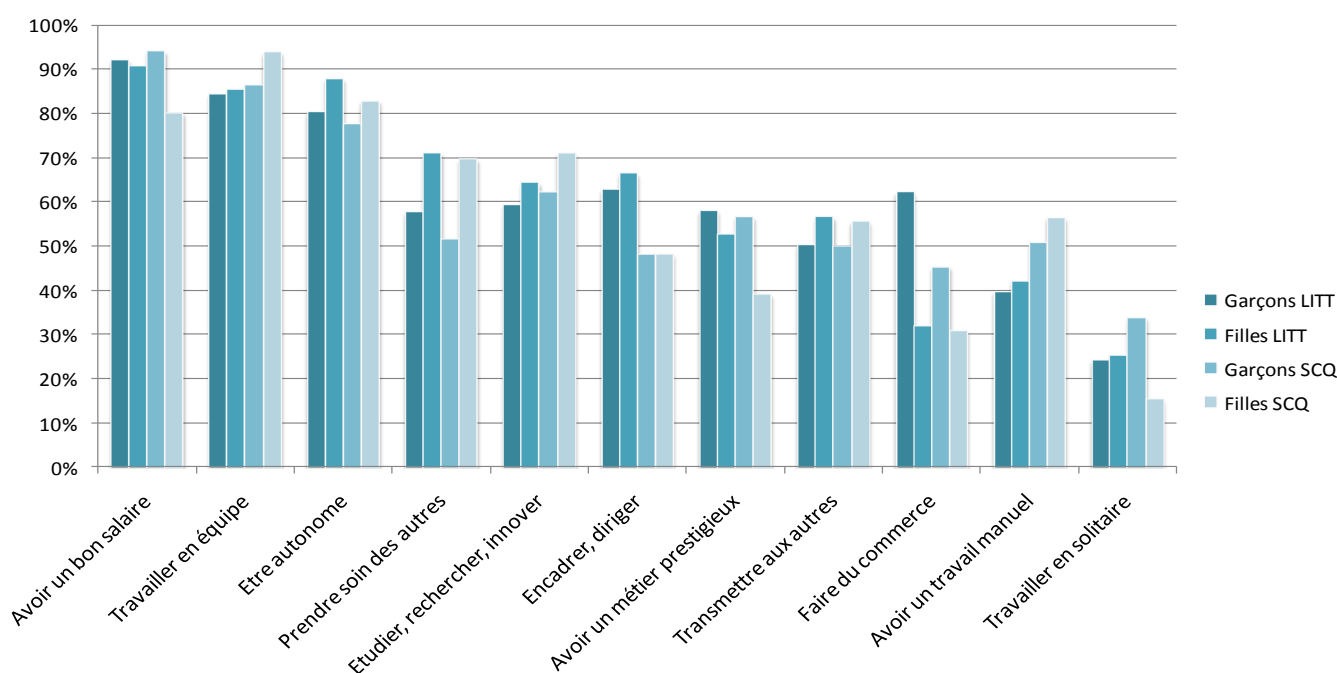
Transmettre aux autres distingue peu les jeunes sur le critère du genre ou du domaine de formation : ils sont un peu plus de la moitié à penser que c'est important, quels que soient le genre et le domaine choisi.

Les garçons, bien plus que les filles, estiment plus souvent que c'est important de *vendre ou faire du commerce* dans son futur métier : 62% des garçons littéraires contre 31% des filles, qu'elles soient scientifiques ou littéraires. Il s'agit de la valeur la plus discriminante entre filles et garçons avec la valeur « prendre soin des autres ».

Avoir un travail manuel est le critère de choix prioritaire pour seulement 3% des jeunes mais est cité quand même par 46% d'entre eux comme une valeur à prendre en compte, surtout les filles scientifiques (56%).

Travailler en solitaire est la valeur la moins souvent retenue et elle n'est jamais citée comme la valeur la plus importante dans le choix d'un métier. Seulement 26% la citent comme valeur importante, moins les filles que les garçons et encore moins les filles scientifiques (15%) que les autres.

Valeurs secondaires (valeurs considérées importantes) dans le choix d'un métier en fonction du domaine de formation et du genre



Guide de lecture : 94% des filles engagées dans une voie scientifique durant le secondaire supérieur estiment que travailler en équipe est une valeur importante dans le choix d'un métier.

Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

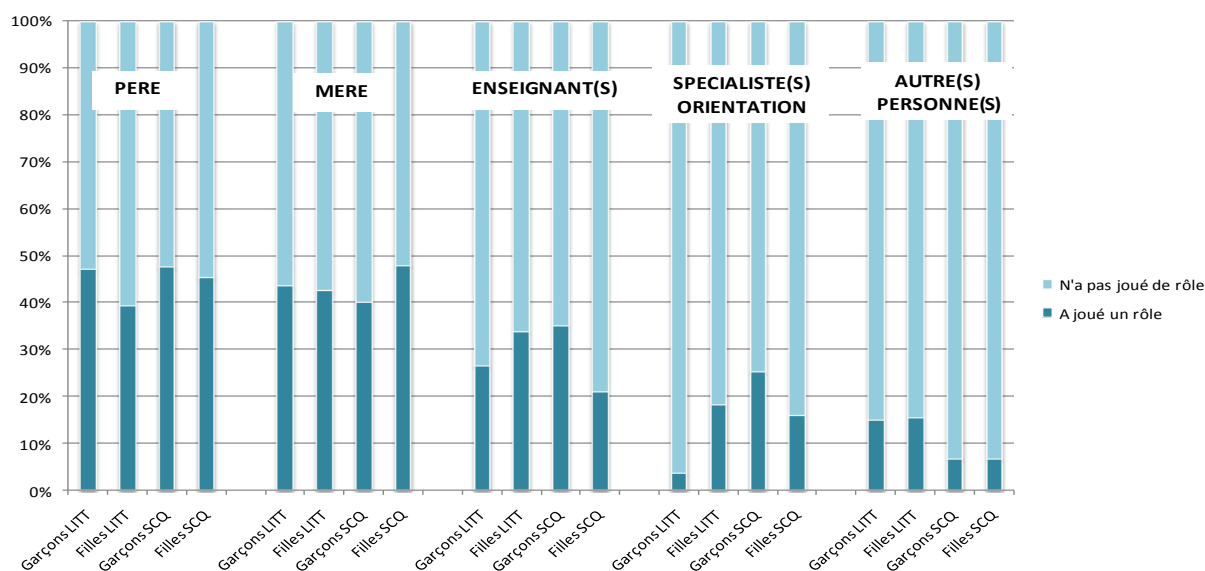
3. DE L'INFLUENCE DE L'ENTOURAGE : DES FILS UN PEU PLUS SOUVENT INFLUENCES PAR LEUR PERE QUE LES FILLES

Comme nous l'avons développé dans le premier paragraphe, l'influence d'autrui dans le choix de ces jeunes est modérée : moins de 10% des jeunes l'ont citée en raison principale de leur choix et lorsque c'est le cas, c'est surtout le père ou/et la mère qui ont influencé ce choix. Elle contribue toutefois à la décision mais de manière secondaire puisque presque la moitié des jeunes déclarent avoir été influencés par leurs parents. Les pères sont un peu plus souvent cités que les mères, et ce, un peu plus par les garçons que par les filles : 48% des garçons disent que leur père a joué un rôle dans le choix de leur formation contre 41% des jeunes filles. Les enseignants ont joué un rôle pour moins d'un tiers des jeunes. Les spécialistes de

l'orientation sont cités par moins de 20% des jeunes. D'autres personnes comme les amis mais aussi la fratrie complètent cet éventail des personnes influentes pour un peu plus de 10% des jeunes.

Quand on évoque le rôle des pères dans le choix du domaine de formation, ce sont les filles littéraires qui déclarent le moins fréquemment avoir été influencées. Quand on évoque celui des mères, ce sont les filles scientifiques qui semblent avoir été légèrement plus influencées. Mais, globalement, les différences ne sont pas très importantes. Quant à l'influence des enseignants ou des spécialistes de l'orientation, ce sont les garçons scientifiques qui y font le plus souvent référence.

Personnes ayant joué un rôle dans le choix du domaine de formation selon le genre et le domaine de formation



Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

4. DE L'IMPORTANCE DES MODELES : UN LIEN ENTRE « CONNAITRE » DES FEMMES/HOMMES EXERÇANT DES METIERS ATYPIQUES ET LE CHOIX DU DOMAINE DE FORMATION

D'après la théorie de l'apprentissage social, présentée initialement par Bandura (1986), il existerait un phénomène d'imitation tel que les individus modèlent leurs comportements en observant d'autres individus auxquels ils peuvent s'identifier car ayant des caractéristiques similaires. Ainsi, il serait plus facile pour les jeunes filles de s'identifier à des métiers occupés par des femmes comme les institutrices, les professeures, les infirmières ou les employées administratives qu'à d'autres métiers dans lesquels elles ont croisé peu de congénères²⁰.

²⁰ On parle aussi de métiers visibles et de métiers invisibles ; les métiers visibles étant les métiers habituellement attribués à son propre sexe.

Par exemple, au sein même des enseignants, le fait que les femmes soient complètement absentes dans l'enseignement en électronique, en électricité ou en mécanique et qu'elles ne comptent que pour moins de 10% des effectifs en informatique, dans la construction, la physique et les travaux pratiques ne permettrait pas aux jeunes filles de se projeter dans ces professions. En revanche, le fait que les enseignantes dépassent 70% des effectifs dans l'enseignement des langues comme l'espagnol, le français, l'italien mais aussi dans l'enseignement de la santé et du secrétariat où, pour cette dernière matière, elles culminent à 98% (cf. G5 en Annexe 1) permettrait aux jeunes filles de s'y projeter plus facilement.

Le fait de connaître des hommes ou des femmes qui exercent un métier atypique peut donc influencer les choix en permettant aux jeunes filles et garçons de ne pas exclure de leurs perspectives professionnelles ces types de métiers atypiques.

Sachant toutefois que le fait d'avoir déjà suivi une orientation atypique augmente les chances d'avoir rencontré des personnes exerçant des métiers dits atypiques au cours de ces études ou lors de l'exercice d'une activité professionnelle²¹, nous avons tenté de neutraliser au mieux ce phénomène en ne sélectionnant que les jeunes de moins de 20 ans qui, de par leur courte expérience scolaire et professionnelle, ont été moins en contact avec des personnes exerçant un métier atypique du fait de cette formation. Les résultats obtenus ne sont toutefois pas toujours conformes à ceux attendus.

Les jeunes filles de moins de 20 ans ayant suivi une formation dite scientifique dans le secondaire supérieur déclarent, plus souvent que les jeunes filles qui ont suivi des études dites littéraires, connaître dans leur entourage des femmes chercheuses dans le domaine scientifique ou technique ou des femmes mécaniciennes. En revanche, contredisant en partie cette théorie, les filles littéraires connaissent plus souvent des informaticiennes que les filles scientifiques.

Chez les garçons, ceux qui ont opté pour une formation littéraire connaissent plus souvent des hommes enseignants dans le précoce ou le préscolaire²² et des infirmiers pour enfants que les garçons scientifiques.

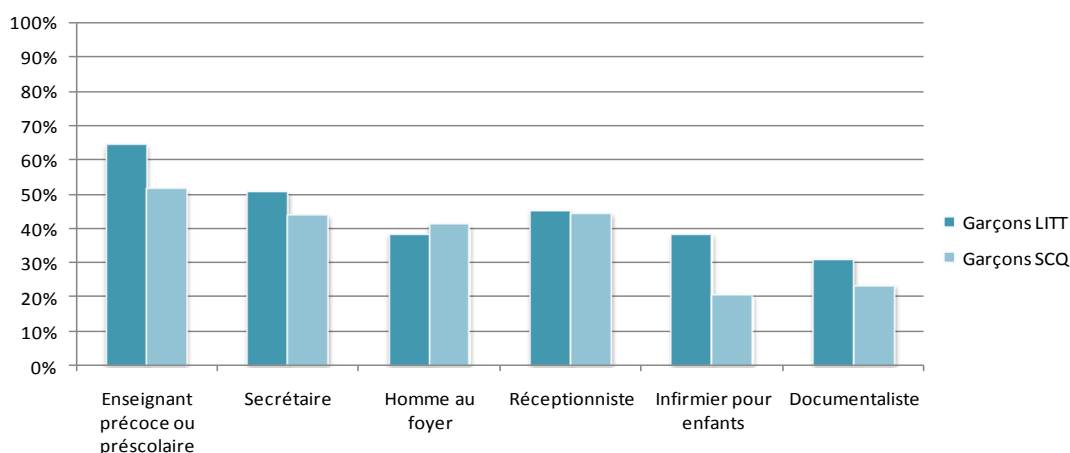
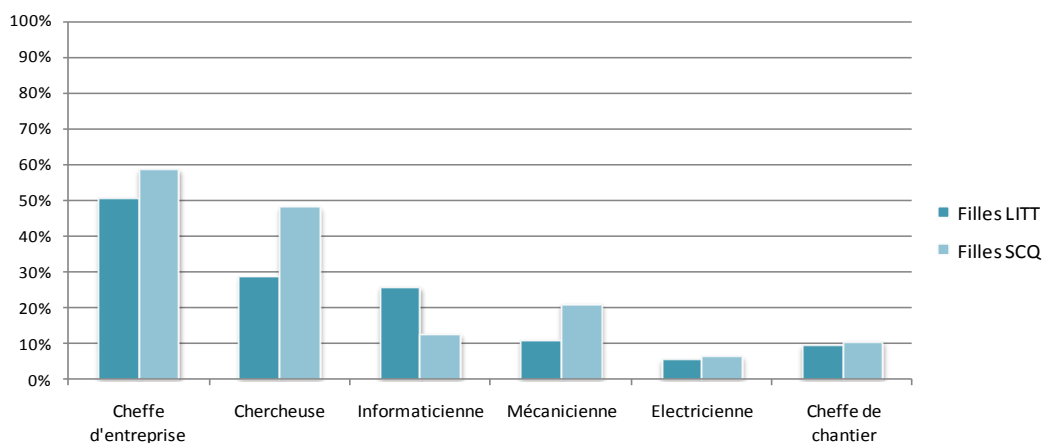
L'effet « modèle » n'est donc vérifié que pour certaines professions atypiques seulement. Si ce lien n'est pas vérifié pour toutes les professions testées, c'est peut-être qu'à côté de cet effet

²¹ Et donc, il serait plus probable que, s'il existe un lien, ce ne soit pas le fait de connaître des hommes ou des femmes exerçant des métiers atypiques qui incite à un choix atypique mais plutôt le fait qu'en suivant une filière atypique, la probabilité de rencontrer des personnes atypiques soit plus élevée.

²² On peut s'étonner de la forte proportion de jeunes gens déclarant connaître des hommes exerçant le métier d'enseignant dans le précoce ou le préscolaire sachant que, d'après les chiffres du Ministère de l'Education Nationale, ils ne sont que 2% dans le préscolaire (cf. données en T14, Annexe 1).

d'identification et de reproduction du modèle, il existe un effet inverse lié aux difficultés que peuvent rencontrer ces personnes exerçant des métiers dits atypiques véhiculant ainsi une image négative. Par exemple, les nombreuses études qui se développent pour promouvoir la place des femmes dans les sciences montrent que la conciliation entre la vie professionnelle et la vie familiale y est particulièrement difficile du fait du fort investissement professionnel à fournir. Et donc le modèle pourrait ne pas être à suivre.

Part de jeunes filles / garçons de moins de 20 ans déclarant connaître des femmes / hommes exerçant les professions atypiques suivantes : ... selon le domaine de formation



Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009
 Champ : jeunes filles/garçons de moins de 20 ans

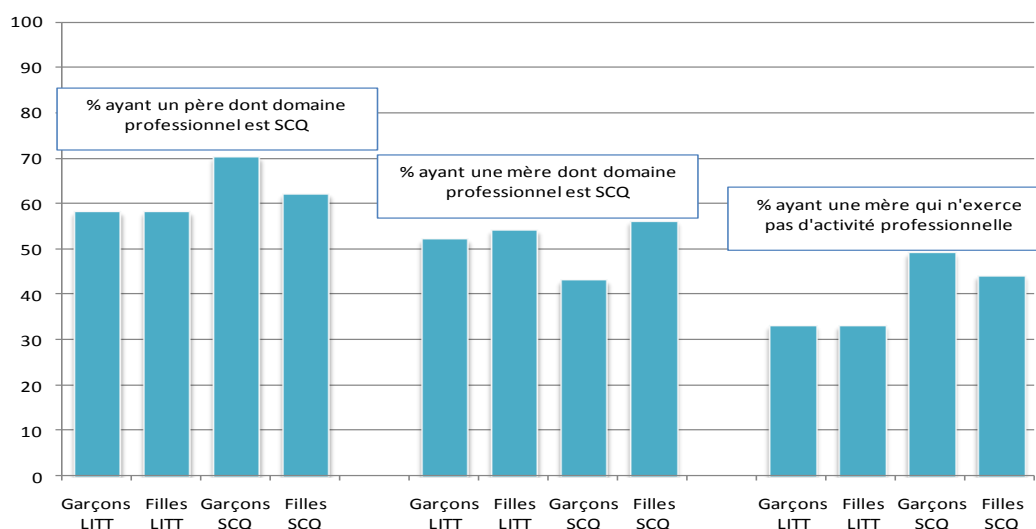
Les parents sont sans doute les modèles les plus proches des enfants et l'on peut s'interroger quant à l'impact de ces modèles particuliers sur les choix des enfants. Y-a-t-il un effet de reproduction entre le domaine professionnel des parents et le domaine de formation des enfants ? Notre enquête montre qu'il existe un lien mais que celui-ci est différent selon le genre de l'enfant et selon le genre du parent. Les garçons ayant suivi une formation scientifique ont plus souvent un père scientifique que les littéraires : alors que 70% des premiers ont un père exerçant une activité professionnelle plutôt scientifique, ce n'est le cas que de 58% des seconds ; chez les filles, la différence n'est pas significative. Autrement dit,

quand un garçon a un père « scientifique » il a plus de chances de reproduire le modèle alors que chez les filles, il n’y a pas de lien.

D’un point de vue des mères, l’effet modèle n’apparaît pas pour leurs filles puisque les filles scientifiques ne vivent pas plus souvent que les filles littéraires avec une mère exerçant une profession scientifique. Il n’y a que les garçons ayant suivi une orientation scientifique qui se distinguent des autres : ils vivent moins souvent que les autres avec une mère exerçant une activité professionnelle à connotation scientifique.

Enfin, les scientifiques vivent plus souvent que les autres avec une mère qui n’exerce pas d’activité professionnelle et plus encore les garçons que les filles. Cette information est peut-être à mettre en parallèle avec le temps consacré aux devoirs : les mères d’enfants scientifiques ont plus souvent aidé leurs garçons que leurs filles et que les mères d’enfants dont l’orientation était plus littéraire (cf. plus loin).

Part de jeunes ayant un père ou une mère dont le domaine d’activité professionnel est scientifique et part de jeunes dont la mère n’exerce pas d’activité professionnelle selon le genre et le domaine de formation



Guide de lecture : 70% des garçons ayant choisi une orientation scientifique ont un père ayant également choisi une profession scientifique contre seulement 58% des garçons ayant choisi une voie littéraire.

Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

5. DE L’IMPORTANCE DE L’ORIGINE SOCIALE : APPAREMMENT TRES PEU DE LIEN SAUF POUR LES GARÇONS A VOCATION LITTERAIRE (ET LES FILLES A VOCATION SCIENTIFIQUE) QUI ONT PLUS SOUVENT UN PERE AYANT UN NIVEAU D’ETUDES SUPERIEURES

Certaines études montrent que l’origine sociale, au moins autant que le genre, conditionne les choix des parcours scolaires. Ces études portent cependant plus souvent sur des niveaux d’études atteints que sur des domaines de formation.

Les données utilisées ici nous permettent de valider très partiellement l'hypothèse selon laquelle les choix des domaines de formation seraient différents selon l'origine sociale des jeunes gens et le genre. En effet, les filles à vocation scientifique mais aussi les garçons littéraires ont plus fréquemment un père ayant achevé des études supérieures que les autres jeunes gens²³. Les jeunes scientifiques, filles et garçons, sont également plus fréquemment de nationalité luxembourgeoise que les autres²⁴.

Hormis ces effets limités, les choix des **domaines** de formation ne semblent pas spécifiques à une classe sociale particulière²⁵. En revanche, les données nous permettent de vérifier que les **niveaux** de formation des jeunes sont liés au niveau de vie du ménage : ils sont croissants avec les niveaux de vie des ménages²⁶.

L'influence du contexte familial ne se manifeste pas seulement à travers les conditions de vie économiques du ménage dans lequel les jeunes grandissent ou par l'effet de modèle mais aussi à travers les attentes des parents pour leurs enfants et le soutien direct qu'ils leur apportent dans leur cursus scolaire. D'après Stevanovic (2007), l'influence du contexte familial sur la représentation des métiers se manifeste à travers le niveau d'études des parents – père et mère de manière différenciée –, à travers la stimulation intellectuelle, le soutien, l'ambiance familiale, la chaleur affective et le type d'autorité parentale. Tous ces éléments, en partie dépendants les uns des autres, contribuent à forger une certaine ambition professionnelle à travers l'estime de soi, le sentiment de compétence et la confiance en soi²⁷.

Nous avons voulu tester ici deux hypothèses relatives à cette influence familiale. La première est celle de l'effet du rôle des attentes des parents vis-à-vis de leurs enfants : les enfants empruntent-ils ou tentent-ils d'emprunter la voie que leurs parents ont ou avaient souhaitée ? La seconde est la suivante : le soutien des parents dans les devoirs scolaires est-il plus important pour ceux qui choisissent des études scientifiques et y-a-t-il un investissement différencié du père et de la mère ?

²³ Des tests statistiques ont été effectués sur ce lien entre choix du domaine de formation et niveau social à l'aide d'autres indicateurs du niveau social : aucun lien significatif n'a été observé avec le niveau hiérarchique de profession du père, ni avec le niveau de vie du ménage, ni avec le niveau de formation de la mère. Une analyse toutes choses égales par ailleurs dans la troisième partie de cette étude ne permet d'ailleurs pas de mettre en évidence ce lien entre le choix scientifique de certaines filles et le niveau de formation supérieur des pères mais ce lien se confirme pour les garçons littéraires.

²⁴ C'est la nationalité du père qui a été testée ici.

²⁵ Ces résultats reposent toutefois sur un petit échantillon en raison de la restriction méthodologique du champ liée aux conditions à remplir pour mesurer cet indicateur de niveau social du ménage et notamment le fait de vivre encore avec ses parents.

²⁶ Il s'agit des niveaux de vie actuels des ménages avec la condition de vivre encore avec ses parents.

²⁷ Dans leur méta-analyse reposant sur 50 ans de recherche et 11000 résultats statistiques, Wang, Haertel et Walberg (1993) observent un lien positif entre, d'une part, le contexte et soutien familial et, d'autre part, le rendement scolaire des enfants. Ces variables de contexte et de soutien familial vont de l'encadrement éducatif des parents à leur investissement dans l'école, en passant par l'aide ou la supervision des devoirs.

6. DE L'IMPORTANCE DES ATTENTES PARENTALES QUANT AU NIVEAU D'ÉTUDE : D'AVANTAGE D'ATTENTES DE LA PART DES PÈRES ; ET POUR LES SCIENTIFIQUES : DES ÉTUDES PLUS LONGUES POUR LES FILLES QUE POUR LES GARÇONS

D'après une enquête Ipsos en France (2007), les aspirations des parents pour leurs filles ou pour leurs garçons restent très stéréotypées quant au choix des secteurs d'activité. Cette enquête montre d'abord que les mères et les pères affichent la même palette de critères de choix pour leurs filles que pour leurs garçons²⁸ mais c'est dans le choix des secteurs d'activité à recommander pour leurs filles ou pour leurs garçons que les stéréotypes demeurent. Ces choix parentaux semblent tenir compte de leur propre expérience de la conciliation entre la vie professionnelle et la vie familiale. En effet, les choix des mères comme des pères pour leurs enfants reflètent ce qu'ils connaissent de la segmentation horizontale du marché du travail actuel²⁹. Et ce sont les mères qui ont une perception encore plus stéréotypée (ou plus réaliste) que les pères pour leurs filles.

Dans le cas de notre enquête, ce sont les jeunes qui ont été interrogés quant aux attentes de leurs parents à leur égard³⁰ concernant le niveau d'études et le domaine de formation espérés.

Les jeunes gens retranscrivent une certaine harmonie dans l'estimation qu'ils ont ou avaient des attentes de leur père et de leur mère, que ce soit vis-à-vis du niveau de diplôme espéré³¹ ou du domaine de formation³² : les niveaux de corrélation entre les attentes du père et de la mère sont élevés.

D'après les jeunes gens, leurs pères et leurs mères étaient environ 66% à avoir une attente par rapport au niveau d'études de leurs enfants ; environ 18% des enfants déclarent que leurs

²⁸ D'après cette enquête, de l'avis des mères comme des pères, pour leurs filles comme pour leurs garçons, le critère le plus important c'est l'équilibre entre la vie familiale et la vie professionnelle. Il n'y a que le critère de souplesse des horaires de travail qui est considéré comme plus important pour les filles que pour les garçons (et plus encore de la part des mères que des pères). Cet équilibre vie familiale - vie professionnelle pour tous se ferait donc à la condition que ce soit les filles qui l'assument.

²⁹ Ici, la segmentation horizontale du marché du travail selon le genre illustre la concentration sectorielle différenciée des emplois occupés par les femmes et les hommes. Les parents aspirent à des métiers dans le secteur de l'énergie et de l'environnement, des technologies de l'information et de la communication pour leurs fils et à des métiers dans le secteur de l'énergie/environnement et dans les secteurs des soins à la personne pour leurs filles.

³⁰ Voir les raisons méthodologiques de ce choix dans l'Annexe 2, *La méthodologie de l'enquête*.

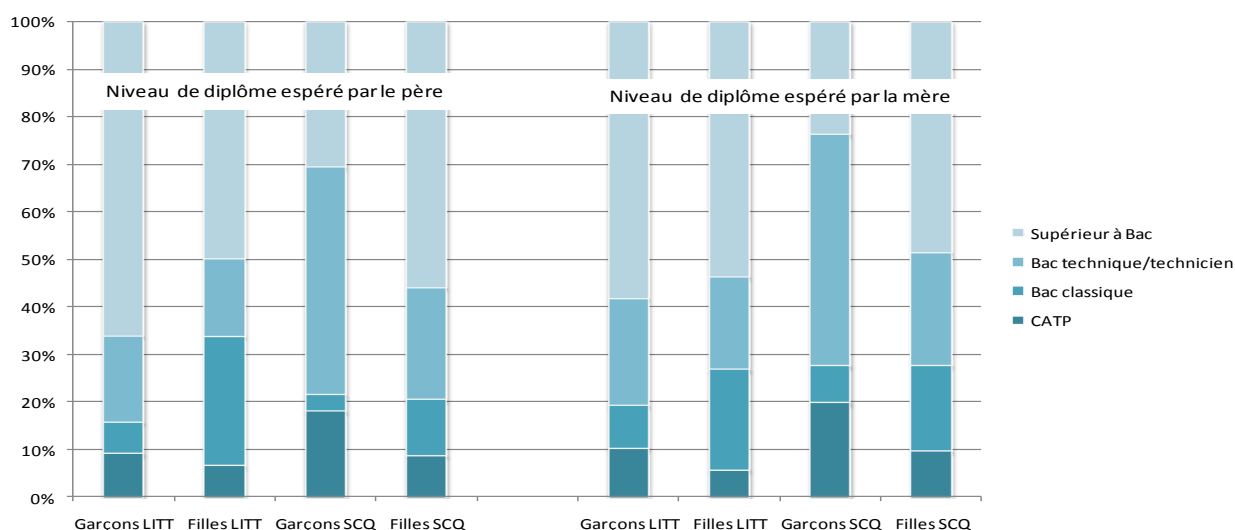
³¹ Le Coefficient de Contingence (CC), compris entre 0 et 1, qui exprime l'intensité de la liaison est de 0,884 entre le niveau de diplôme espéré de la part du père et le niveau de diplôme espéré de la part de la mère ($p=0,000$) ; cela reste vrai pour chaque type de cursus des filles et des garçons.

³² $CC=0,792$ ($p=0,000$) ; cela reste vrai pour chaque type de cursus des filles et des garçons.

parents n'avaient pas d'attente particulière et 16% ne savent pas vraiment ce qu'ils désiraient. La tendance est la même selon le genre et le domaine étudié³³.

Lorsque les attentes des parents sont connues, les différences d'attentes des pères et des mères se manifestent selon le domaine étudié et le genre de l'enfant. Ainsi, de manière générale, les pères ont des attentes plus élevées (en nombre d'années d'études) que les mères, les parents ont des attentes plus élevées pour les enfants ayant suivi un cursus littéraire que pour ceux ayant suivi un cursus scientifique et, lorsque les enfants ont un cursus scientifique, les pères (et les mères) attendent nettement plus souvent de leurs filles de dépasser le bac (alors que pour les garçons, le bac semble déjà un bel objectif³⁴) alors que dans le cas d'un cursus littéraire, c'est l'inverse : pères et mères attendent plus souvent de leurs garçons que de leurs filles de dépasser le niveau bac.

Niveau de diplôme espéré par le père et la mère en fonction du domaine de formation suivi en secondaire supérieur et du genre de l'enfant



Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBl, UEL – 2009

7. DE L'IMPORTANCE DES ATTENTES PARENTALES QUANT AU DOMAINE DE FORMATION : DES ATTENTES PLUS SOUVENT SCIENTIFIQUES POUR LES GARÇONS QUE POUR LES FILLES

Les attentes des parents en matière de domaine de formation sont nettement moins formulées qu'en matière de niveau de diplôme. Près de 60% des pères et 65% des mères ne

³³ Ce sont les mères des garçons ayant suivi une formation à caractère scientifique qui semblent avoir eu le moins souvent un projet précis pour leurs fils : plus de 26% des jeunes disent que leur mère n'avaient pas d'avis et 18% ne savent pas ce qu'elles espéraient.

³⁴ Lorsque les attentes se situent au niveau du bac, les attentes pour les garçons sont essentiellement un bac technique ou un diplôme de technicien alors que pour les filles littéraires, les attentes sont plutôt un bac classique et pour les filles scientifiques, le bac technique l'emporte mais le souhait du bac classique reste fort. Sachant que le bac technique conduit plus souvent que le bac classique à des formations courtes, on vérifie peut-être ici ce que certaines études montrent à savoir que les parents auraient plus ou moins conscience des réalités du marché du travail et considéreraient que les garçons pourront plus facilement que les filles se débrouiller même avec une formation courte (Gouyon, 2006).

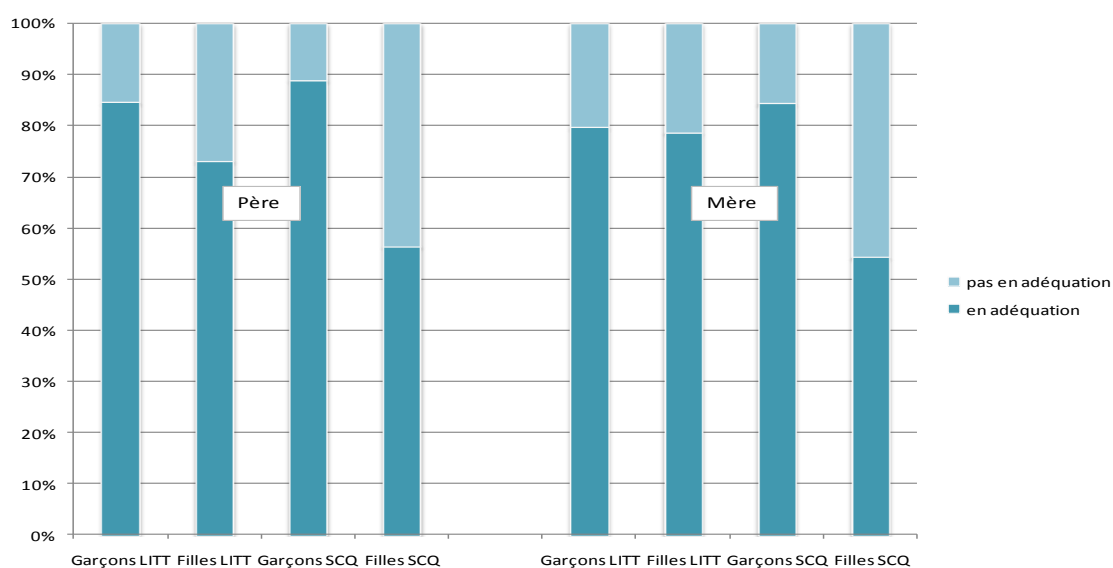
semblent pas avoir exprimé d'attente précise. Ce sont pour les garçons à vocation littéraire que les attentes sont les plus clairement exprimées de la part des pères.

Lorsqu'ils se sont exprimés, les pères affichent clairement plus souvent des attentes scientifiques pour leurs garçons que pour les filles : 57% espèrent ou espéraient une formation plutôt scientifique pour leurs garçons et seulement 36% pour leurs filles. Les attentes des mères sont similaires à celles des pères : 58% espèrent ou espéraient une formation scientifique pour leurs garçons et seulement 32% pour leurs filles.

Les enfants semblent avoir majoritairement suivi les attentes de leurs parents puisque 77% des enfants ont suivi la voie souhaitée par leur père ; et le même pourcentage est en harmonie avec le souhait des mères. Si l'on peut penser que les enfants suivent les attentes de leurs parents, on peut également penser que les parents soient en adéquation avec les choix (ou les aptitudes) de leurs enfants quant au choix dichotomique scientifique/littéraire.

En fait, cette harmonie entre parents et enfants est beaucoup moins vraie pour les filles scientifiques que pour les autres : 84% des garçons littéraires ont suivi des études dans le domaine littéraire espéré par leur père, c'est le cas de 73% des filles littéraires ; 89% des garçons scientifiques ont suivi des études dans le domaine scientifique espéré par leur père et c'est seulement le cas de 56% des filles scientifiques. Ces chiffres sont relativement proches pour les attentes des mères : ils sont respectivement de 80% pour les garçons littéraires, de 79% pour les filles littéraires, de 84% pour les garçons scientifiques et de 54% pour les filles scientifiques. Pour ces dernières, les parents sont donc moins souvent en accord avec elles.

Adéquation des domaines de formation espérés par le père et la mère avec le domaine de formation suivi dans le secondaire supérieur selon ce domaine de formation et le genre de l'enfant



Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

Guide de lecture : 84% des garçons ayant suivi une formation littéraire sont en adéquation avec les attentes de leur père ; cela concerne seulement 56% des filles ayant suivi une formation scientifique.

8. DE L'IMPORTANCE DU SOUTIEN SCOLAIRE DES PARENTS : LES FILLES SCIENTIFIQUES LES MOINS SOUTENUES

Plusieurs études montrent le lien entre l'intensité du soutien scolaire des parents et la réussite scolaire. Ce soutien peut se manifester par des échanges sur la vie à l'école et sur la scolarité, par la vérification et l'aide pour les devoirs à la maison, ou bien par une prise de contact avec l'école ou un investissement dans la vie de l'école.

Dans notre enquête, l'investissement des parents dans les devoirs de leurs enfants est différent selon le genre du parent, le genre de l'enfant et le domaine de formation suivi. On confirme ici les résultats de nombreuses autres études (Martin, 2008³⁵) qui montrent que ce sont les mères qui s'occupent le plus fréquemment du suivi des devoirs des enfants. Près de 53% des jeunes ont déclaré avoir reçu une aide³⁶ de leur père pour les devoirs à domicile durant le primaire ou le secondaire inférieur, et 71% de la part de leur mère. Les mères, sans doute en raison d'une disponibilité plus grande laissée par leur activité professionnelle souvent moins intense que celle des pères, soutiennent donc plus souvent leurs enfants dans leur cursus scolaire. Et, qui plus est, elles le font de manière plus intensive que les pères, puisqu'elles y passent bien souvent plus de 2 heures par semaine, alors que les pères y consacrent plutôt moins de deux heures³⁷.

Ce sont un peu moins de la moitié des jeunes qui disent avoir été aidés simultanément par leur père et leur mère, un quart à n'avoir été soutenu que par leur mère, moins de 5% uniquement par leur père et finalement un quart à n'avoir reçu aucune aide parentale.

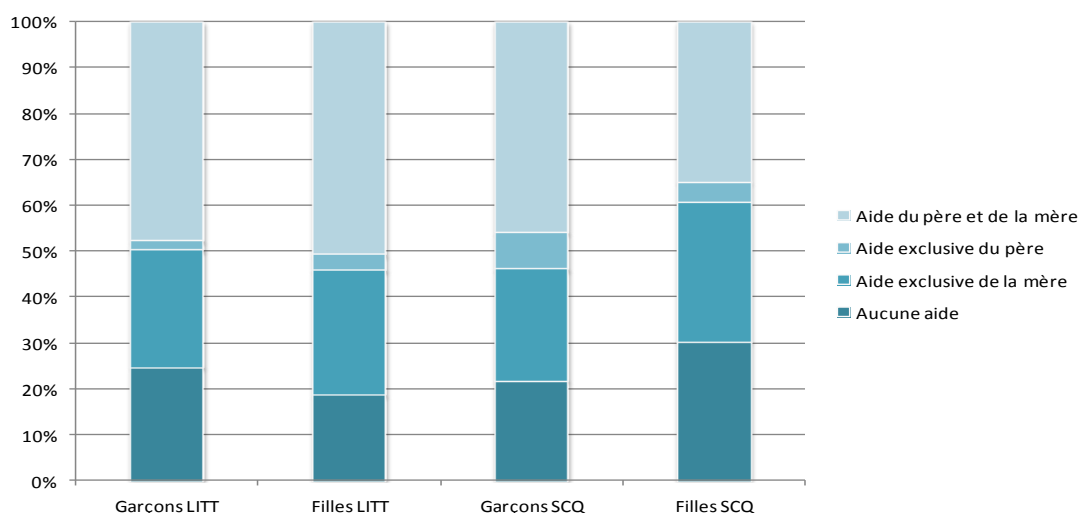
Les jeunes filles à vocation scientifique semblent avoir moins souvent bénéficié de l'aide de leurs parents que les autres jeunes : 70% des jeunes filles scientifiques ont reçu au moins une aide de la part de leurs parents contre 81% des jeunes filles littéraires et 78% des garçons scientifiques. Les garçons « scientifiques » ont reçu un peu plus fréquemment une aide exclusive de leur père mais la différence n'est pas très élevée : 8% contre 4% des filles « scientifiques » et 3% des littéraires (filles et garçons confondus).

³⁵ D'après le projet Ecole De Demain dirigé par Martin (2008), l'intervention des mères dans les tâches éducatives est plus intense que celle des pères. S'il est plus fréquent que les deux parents interviennent simultanément, lorsqu'un seul des parents s'en occupe, c'est bien plus fréquemment la mère que le père qui intervient.

³⁶ « Lors du primaire ou du secondaire inférieur, combien de temps vos parents passaient-ils à vous aider pour vos devoirs à domicile ? »

³⁷ D'autres données issues du panel PSELL de 1989 du CEPS/INSTEAD, mais qui malheureusement ne sont pas parfaitement comparables avec les données de la présente étude en termes de champs couverts et des modalités de la question posée, permettent de penser que l'investissement des pères dans l'aide aux devoirs à domicile, au moins de manière conjointe avec la mère, a augmenté depuis une vingtaine d'années.

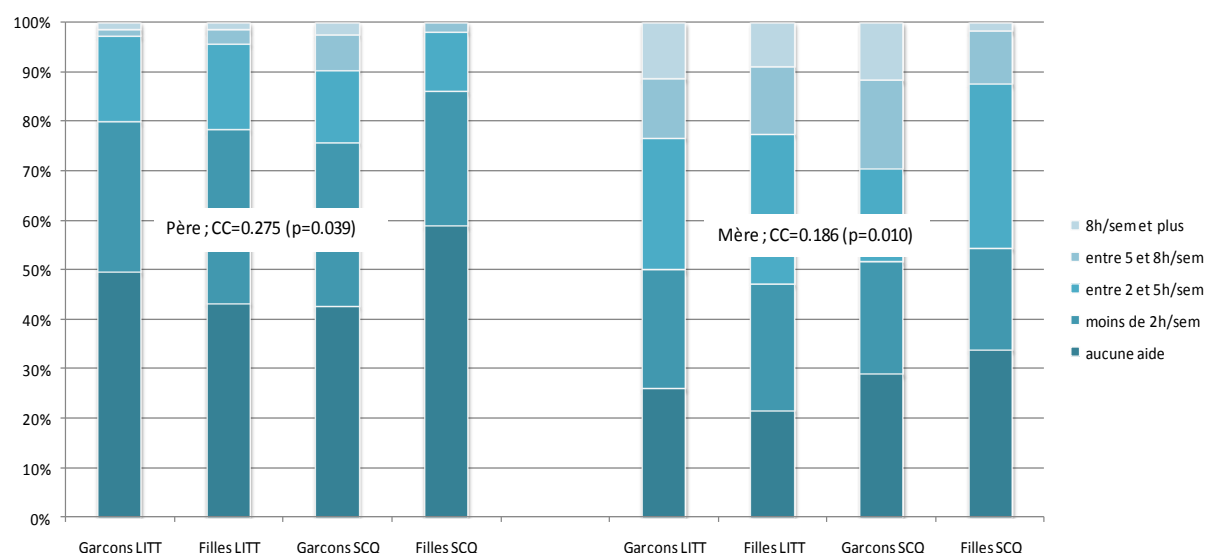
Aide reçue, de la part des parents, pour les devoirs à domicile lors du primaire ou du secondaire inférieur selon le domaine de formation et le genre



Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

Les garçons scientifiques ont bénéficié un peu plus souvent d'aide mais aussi plus intensément car, par exemple, 10% ont bénéficié de plus de cinq heures par semaine de soutien scolaire de la part de leur père, contre 2% des filles scientifiques. Le même phénomène du côté des mères est observé : 29% des garçons scientifiques ont reçu plus de cinq heures d'aide aux devoirs par semaine contre 12% des filles scientifiques.

Nombre d'heures de soutien aux devoirs à domicile lors du primaire ou du secondaire inférieur selon le genre de l'enfant, le domaine de formation et le genre du parent



Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

Bien entendu, ici les besoins de l'enfant ne sont pas pris en compte et il est difficile de dire si ce sont les besoins ou les difficultés/facilités ou encore l'autonomie des enfants qui ont conduit les parents à s'investir ou s'effacer dans le suivi des études de leurs enfants au primaire. Par exemple, les jeunes filles poursuivant des études scientifiques pourraient avoir

eu moins besoin de suivi de la part de leurs parents pour plusieurs raisons : en raison de facilités ou de résultats scolaires satisfaisants mais aussi en raison d'une certaine responsabilisation vis-à-vis de la réalisation des devoirs scolaires.

III. LES STEREOTYPES DE GENRE ET LE CHOIX DU DOMAINE DE FORMATION

Dans cette partie, nous avons testé spécifiquement le lien entre les stéréotypes³⁸ de genre et le choix du domaine de formation avec l'hypothèse centrale suivante : les jeunes qui croient à des mythes légitimisateurs qui renforcent l'inégalité entre les groupes, et notamment entre les genres (et donc qui adhèrent à des stéréotypes de genre), envisageraient plutôt une filière stéréotypée à leur genre (scientifique pour les garçons, littéraire pour les filles) alors que ceux qui voudraient l'atténuer opteraient plutôt pour des filières atypiques (littéraires, sciences humaines ou sociales pour les garçons et scientifiques pour les filles) (Sidanius, 1999).

Par ailleurs, des études ont montré que les individus les moins enclins à penser ou à agir selon les stéréotypes sont aussi les plus enclins à braver les interdits, c'est-à-dire à se diriger vers des professions atypiques à leur sexe. Ainsi, le degré de distanciation des jeunes face aux stéréotypes sexuels influencerait leur réussite scolaire et la diversification des choix de formation.

Pour tester ce lien entre l'adhésion à des stéréotypes sexuels et le suivi d'une formation atypique à son genre, nous avons défini a priori cinq thématiques autour desquelles se forment les stéréotypes de genre³⁹ : l'importance de l'école, la conception du partage des tâches familiales et professionnelles au sein du couple, la segmentation des emplois sur le marché du travail selon le genre, la confiance en soi et le leadership et enfin, les différences de préférences pour les matières littéraires et scientifiques.

1. L'IMPORTANCE DE L'ÉCOLE

Filles et garçons sont largement d'accord pour dire qu'*«il est important pour les filles, respectivement les garçons, de faire des études et d'apprendre un métier »*⁴⁰. Seulement 3% ne sont pas d'accord (*pas du tout d'accord* ou *plutôt pas d'accord*). Parmi la grosse majorité de convaincus (*plutôt d'accord* ou *tout à fait d'accord*), les filles sont toutefois nettement plus

³⁸ Les stéréotypes, en psychologie sociale, signifient des croyances ou représentations rigides et simplificatrices, généralement partagées par un groupe plus ou moins large et éventuellement par les membres d'une société entière.

³⁹ Afin de définir les stéréotypes soumis aux jeunes gens, nous avons utilisé les travaux menés par Pierrette Bouchard et Jean-Claude Saint-Amand (1997) sur le lien entre les stéréotypes et la réussite scolaire. D'après Bouchard (1999), on considère comme stéréotype sexuel, l'image entretenue par les jeunes par rapport à leur propre sexe et non pas l'image entretenue par le sexe opposé. D'un point de vue méthodologique, afin de mettre en évidence ces stéréotypes, ceci implique que l'on pose les mêmes questions aux garçons et aux filles vis-à-vis de leur propre sexe respectif en s'appuyant sur des stéréotypes, d'un côté, masculins et, d'un autre côté, féminins.

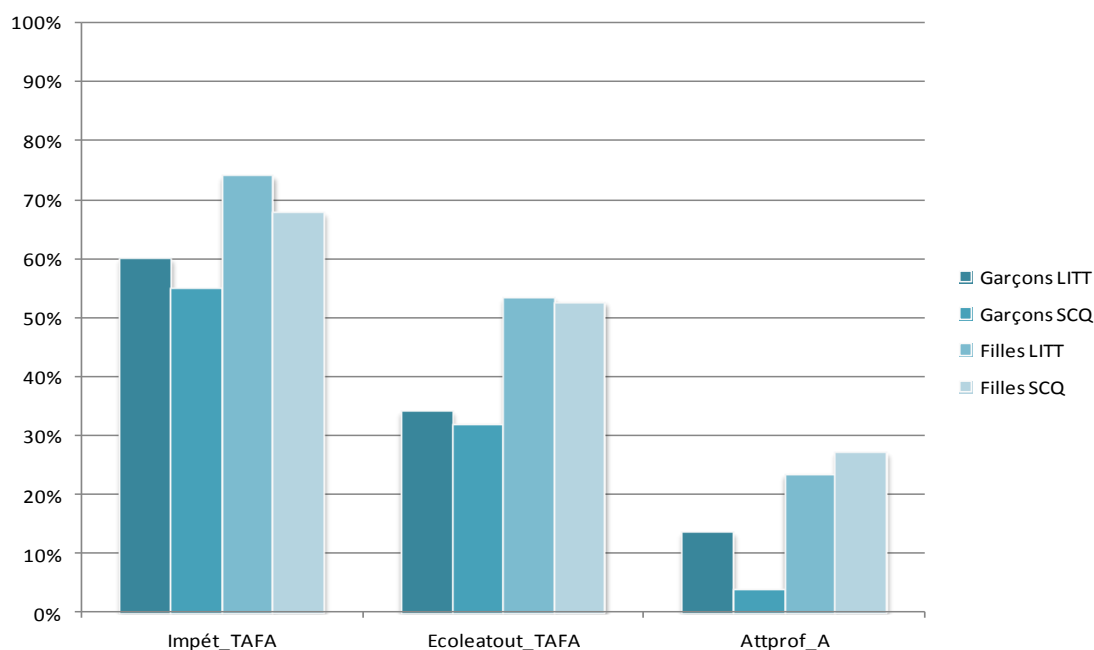
⁴⁰ Les questions concernant les stéréotypes ont presque toutes été posées selon le même canevas : les jeunes gens se sont déclarés en adéquation ou non avec des affirmations stéréotypées vis-à-vis du genre (les unes visant les filles, les autres visant les garçons) grâce à une échelle allant de 1 (« pas du tout d'accord ») à 4 (« tout à fait d'accord »).

convaincues (c'est-à-dire *tout-à-fait d'accord*) que les garçons (60% des garçons littéraires et « seulement » 55% des garçons scientifiques), et plus encore les filles littéraires (74%) que les filles scientifiques (68%).

Le stéréotype selon lequel les garçons peuvent se débrouiller dans la vie sans faire d'études est donc en partie vérifié même si cela se joue dans l'intensité de l'adhésion : les garçons sont d'accord mais avec une moindre intensité que les filles. Les garçons scientifiques se conformeraient donc en partie à l'hypothèse de distanciation scolaire qui semble les caractériser dans un certain nombre d'études.

Ce stéréotype semble confirmé pour l'individu lui-même (et non pas seulement pour l'ensemble des membres de son genre) puisque les résultats sont similaires face à l'assertion suivante : « Pour vous, l'école est le principal atout pour réussir sa vie ». Garçons et filles y adhèrent majoritairement avec toutefois un pourcentage de désaccord un peu plus important qu'à l'item précédent (14% pour l'ensemble). A nouveau, une différence de genre apparaît dans l'intensité de l'adhésion puisque les filles tout à fait convaincues représentent plus de la moitié des filles contre un tiers des garçons. Et à nouveau, les filles littéraires sont les plus convaincues que « l'école est le principal atout pour réussir sa vie », et les garçons scientifiques les moins convaincus (en moyenne).

Degré d'adhésion à des stéréotypes de genre sur l'école selon le domaine de formation et le genre



Guide de lecture : 74% des jeunes filles à vocation littéraire sont *tout à fait* d'accord avec le fait qu'il est important pour les jeunes filles de faire des études et d'apprendre un métier contre 55% des garçons scientifiques.

Impét_TAFA : TOUT A FAIT D'ACCORD AVEC : Il est important pour les G/JF de faire des études et d'apprendre un métier

Ecoleatout_TAFA : TOUT A FAIT D'ACCORD AVEC : Pour vous, l'école est le principal atout pour réussir sa vie

Attprof_A : D'ACCORD AVEC : Les G/JF reçoivent plus d'attention de la part de leurs professeurs que les JF/G

Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

L'effet que les stéréotypes peuvent avoir sur le choix d'un domaine de formation ne se limite pas à l'effet direct de ses propres stéréotypes sur ses propres choix car il peut y avoir également un effet indirect par le biais des stéréotypes des autres acteurs participant au processus de choix et d'orientation. Ainsi, les stéréotypes des professeurs pourraient influencer l'orientation des uns et des autres par un encadrement et un suivi plus ou moins intense des filles ou des garçons. Les résultats ne confirment pas ceux annoncés dans d'autres études⁴¹ qui montrent que les interactions entre les enseignants et les élèves sont plus fréquentes avec les garçons qu'avec les filles, les enseignants ayant intégré le stéréotype selon lequel il est plus important pour les garçons de réussir car ils doivent assumer la sécurité financière du ménage. Il s'avère que les professeurs semblent apporter plus d'attention aux jeunes filles. C'est en tout cas l'avis d'un quart des jeunes filles qui pensent que les « *filles reçoivent plus d'attention de la part de leurs professeurs que les garçons* ». Les trois autres quart n'adhèrent toutefois pas à cette idée. Mais la différence est importante avec ce que pensent les garçons puisqu'ils ne sont que 7% à penser que « *les garçons reçoivent plus d'attention de la part des professeurs que les filles* ». A cette perception d'attention plus forte de la part des enseignants envers les jeunes filles, on peut aussi relier le fait que les filles considèrent plus massivement que l'école est le principal atout pour réussir sa vie, engendrant peut-être un intérêt plus explicite des jeunes filles pour l'école et donc un retour plus important de la part des enseignants.

2. LA CONCEPTION DU PARTAGE DES TÂCHES FAMILIALES, DOMESTIQUES ET PROFESSIONNELLES AU SEIN DU COUPLE

La conception du partage des tâches familiales, domestiques et professionnelles ainsi que les projections personnelles en la matière restent imprégnées d'une forte inégalité de genre.

Les mères toujours considérées comme étant au service de la conciliation...

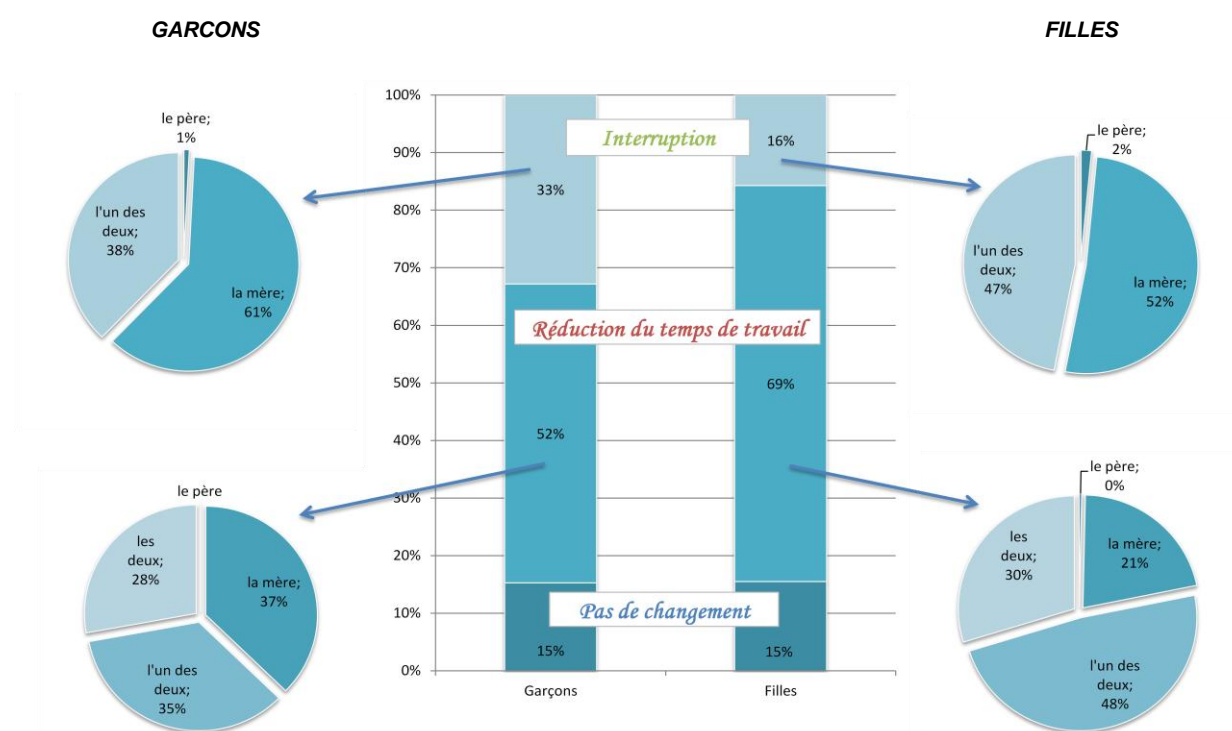
De l'avis général des jeunes, quand des parents ont de jeunes enfants, il est préférable de modifier son activité professionnelle (85%) : seulement 15% des jeunes pensent qu'il est préférable que les parents continuent à exercer leur activité (sous entendu à plein temps). Plus précisément, c'est en fait la réduction du temps de travail qui est largement plébiscitée par les jeunes (61%) ; reste un quart qui trouverait préférable l'interruption d'activité. Si les filles sont du même avis que les garçons sur le fait qu'il faut modifier les modalités de l'activité professionnelle (85%), elles se démarquent d'eux sur le contenu de ces modalités : elles pensent davantage que les garçons à la réduction du nombre d'heures travaillées (69% contre

⁴¹ Si cet effet n'est pas confirmé, il n'est pas pour autant invalidé sachant que ce résultat ne repose que sur une question et qu'elle n'est peut-être pas le bon indicateur pour mesurer cet effet.

52%) et elles ne sont pas non plus tout à fait en accord avec les garçons sur lequel des deux parents doit modifier son activité professionnelle. Si majoritairement les garçons et les filles pensent qu'il importe peu que ce soit le père ou la mère qui réduise son temps de travail ou s'interrompe⁴², quasiment aucun ne pense que ce soit préférable que ce soit le père⁴³ mais un certain nombre pense que c'est préférable que ce soit la mère⁴⁴.

Les garçons ne sont pas les seuls à penser que c'est préférable que ce soit la mère puisque, parmi ceux préférant la diminution du temps de travail, 37% des garçons pensent spécifiquement à la mère et 21% des filles. De même, parmi ceux préférant l'interruption, 61% des garçons pensent spécifiquement à la mère et 52% des filles. Même si les jeunes filles pensent donc plus souvent que les garçons à un partage équilibré entre père et mère, certaines pensent que la tâche d'éducation des enfants reste une prérogative féminine dans le sens où c'est à la mère de réduire son temps de travail ou de s'interrompre mais en tout cas pas au père.

« **Quand les parents ont de jeunes enfants, est-il selon vous plutôt préférable :...** »



Guide de lecture : 69% des jeunes filles pensent que quand les parents ont de jeunes enfants, il est préférable de réduire son temps de travail ; parmi ces dernières, 48% pensent que cela peut être le père ou la mère, 30% pensent que ce doit être les deux, 21% pensent que ce doit être uniquement la mère et aucune ne pense que ce doit être uniquement le père.

Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

⁴² Filles et garçons confondus, 43% de ceux qui pensent que c'est préférable de réduire et 41% de ceux qui pensent préférable l'interruption, déclarent qu'il importe peu que ce soit le père ou la mère qui, respectivement, réduise ou s'interrompe.

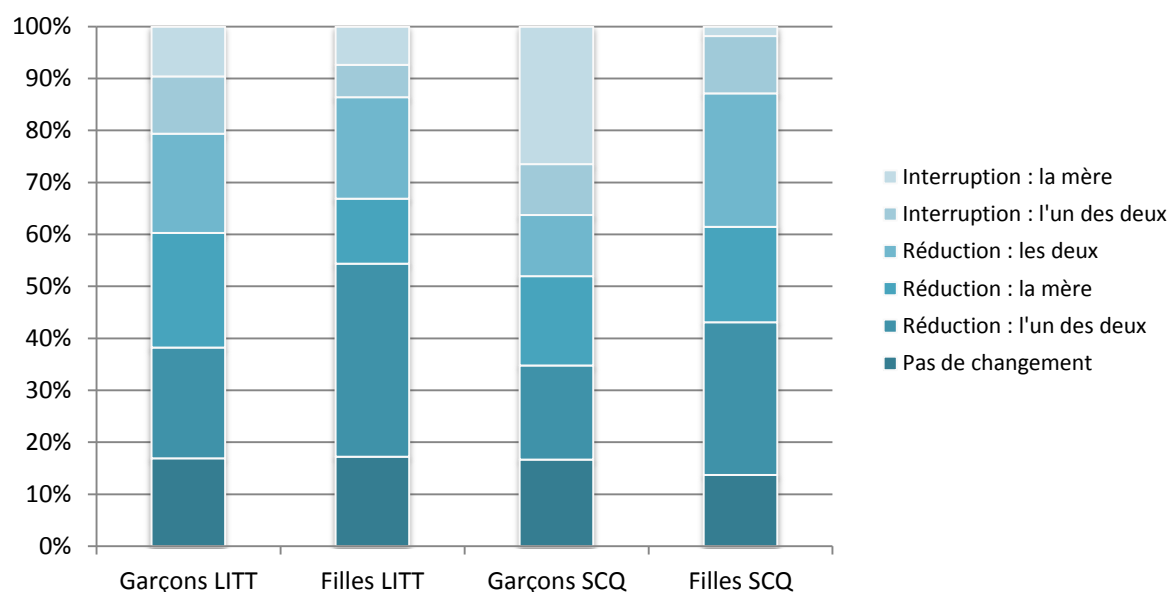
⁴³ Moins de 1% pensent au père.

⁴⁴ Filles et garçons confondus, 28% de ceux qui pensent à la réduction et 58% de ceux qui pensent à l'interruption, déclarent qu'il est préférable que ce soit la mère qui, respectivement, réduise ou s'interrompe.

Presqu'un tiers des jeunes est favorable à une réduction du temps de travail de la part des deux parents.

Au regard de leur domaine de formation, les garçons au parcours scientifique sont les plus « conservateurs » dans le sens où ils déclarent plus souvent que les autres qu'une interruption d'activité est préférable, tout en visant spécifiquement les mères. Les filles au parcours littéraire sont les moins conservatrices dans le sens où elles idéalisent plus souvent la réduction du temps de travail de l'un ou de l'autre parent.

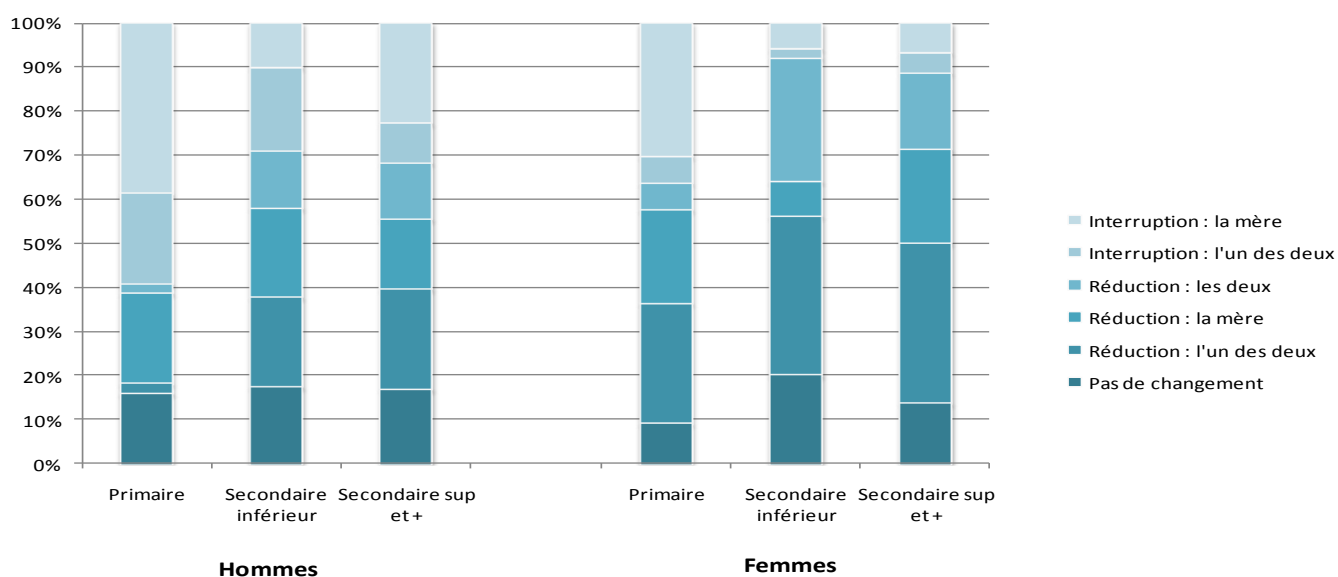
« Quand les parents ont de jeunes enfants, est-il selon vous plutôt préférable ... » selon le domaine de formation et le genre



Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

Les opinions les plus « conservatrices » émanent davantage des garçons ayant un cursus typiquement masculin, c'est-à-dire scientifique mais aussi des individus les moins diplômés et notamment des garçons faiblement diplômés. En effet, 60% des garçons sortis du système scolaire qui n'ont pas dépassé le niveau primaire estiment qu'il est préférable de s'interrompre à l'arrivée d'un enfant (versus 30% pour les autres) et 40% pensent que c'est à la mère de le faire (versus 15% pour les autres). La scission des opinions se situe entre ceux qui ont ou non dépassé le primaire car au-delà, les opinions ne sont pas très différentes et sont plus orientées vers la réduction du temps de travail (et de manière indifférenciée pour le père ou la mère). Chez les jeunes filles, les moins diplômées (primaire) ont également une vision plus traditionnelle de la répartition des rôles au sein du couple que les plus diplômées mais dans une moindre mesure que les garçons.

« Quand les parents ont de jeunes enfants, est-il selon vous plutôt préférable :...: » selon le niveau de formation le plus élevé atteint et le genre



Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009
 Champ : sélection des jeunes de moins de 27 ans sortis de l'école.

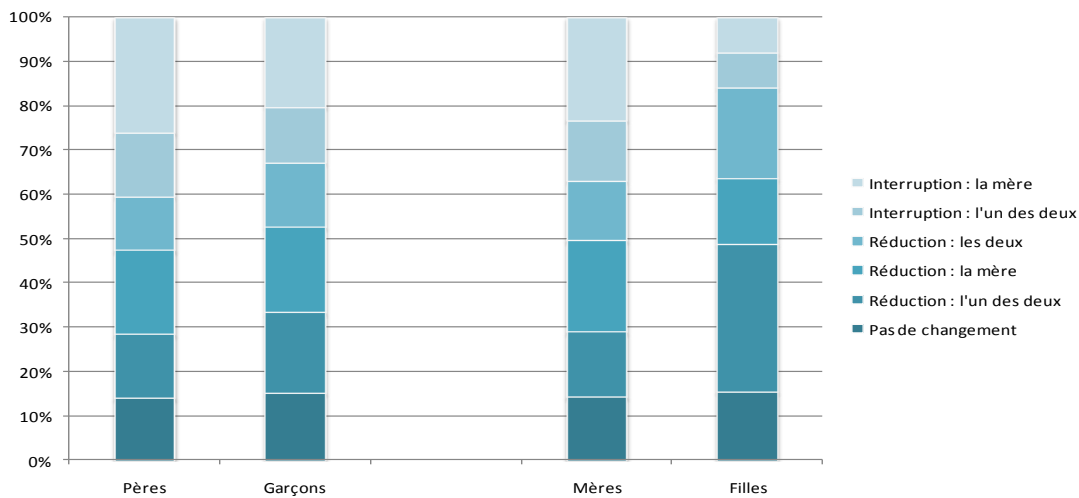
... mais moins qu'à la génération précédente

Les changements de comportements sur le marché du travail, avec notamment l'augmentation du taux d'activité des femmes, ont sans doute modifié l'opinion des hommes et des femmes sur le partage des rôles au sein de la famille et de la société. Observe-t-on un changement intergénérationnel de ces opinions ?

Nous disposons de deux moyens d'observer ces changements : d'une part, à travers les réponses des propres parents de ces jeunes à cette même question et, d'autre part, à travers les réponses d'autres parents extraits d'une autre enquête. Les deux enquêtes valident à la fois des changements générationnels et des changements d'une ampleur différente chez les femmes et les hommes.

En fait, pères et mères ont des opinions relativement proches vis-à-vis de la manière dont doit se faire la conciliation familiale et professionnelle et, de ce fait, les changements d'opinion entre générations apparaissent surtout pour les femmes. Les filles idéalisent davantage la réduction du temps de travail (69%) que leurs mères (49%), ces dernières idéalisant davantage l'interruption professionnelle de la mère. La perspective de ne rien changer lors de la venue d'enfants n'est toutefois pas plus envisagée pour la jeune génération que pour leurs parents.

« Quand les parents ont de jeunes enfants, est-il selon vous plutôt préférable ... » pour les pères, les fils, les mères et les filles



Guide de lecture : 28% des pères des garçons enquêtés idéalisent l'interruption professionnelle de la mère comme 23% des mères contre 20% des fils et 9% des filles.

Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

Des données recueillies auprès de parents se situant, en termes de génération, entre ces jeunes et leurs propres parents puisqu'il s'agit de parents d'enfants de moins de 12 ans en 2007 (Lejealle, 2008) confirment ce changement d'opinion intergénérationnel sur la façon de concilier activité professionnelle et famille⁴⁵.

Dans la présente étude, l'adéquation entre l'opinion des jeunes et celle de leurs propres parents est de 55% : 55% des jeunes ont des réponses conformes à celles de leurs parents sur le choix entre interruption, réduction ou continuité des carrières⁴⁶.

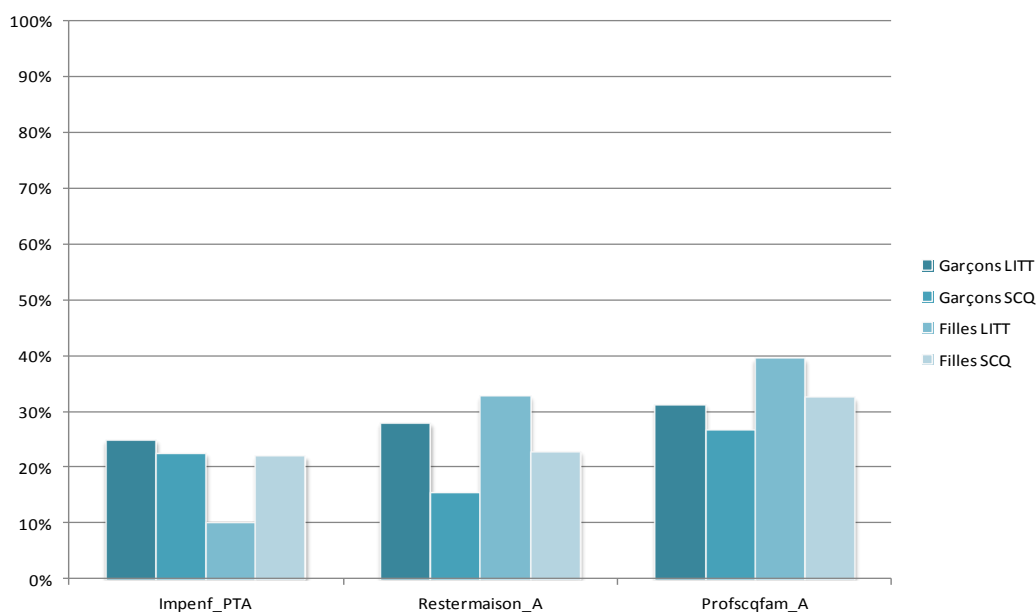
Des projections personnelles en matière de conciliation décalées de la réalité pour les garçons

Avoir des enfants n'est pas forcément une condition pour réussir sa vie : près de 44% des jeunes filles et garçons de notre enquête ne sont pas d'accord avec le fait qu'« *il est important d'avoir des enfants pour réussir sa vie* » ; les garçons, plus que les jeunes filles, ne sont *pas du tout* d'accord avec cette idée (21% contre 14%). A l'inverse 21% des jeunes filles y adhèrent complètement contre seulement 13% des garçons. Les filles littéraires sont en moyenne les plus convaincues alors que les garçons scientifiques y adhèrent le moins.

⁴⁵ Dans cette enquête concernant les parents résidant à Esch-sur-Alzette ayant au moins un enfant de moins de 12 ans, près de 13% des mères pensaient préférable une poursuite de l'activité professionnelle de chacun des deux parents, 48% pensaient à une réduction du temps de travail et 39% à une interruption ; ces chiffres étaient respectivement de 12%, 45% et 43% pour les pères.

⁴⁶ Si l'on détaille qui doit interrompre ou réduire son activité professionnelle, le pourcentage d'adéquation est bien entendu plus faible mais reste relativement élevé : entre 28% et 34% selon la relation entre pères et fils ou mères et filles.

Degré d'adhésion à des stéréotypes de genre sur les projections en matière de vie familiale selon le domaine de formation et le genre



Guide de lecture : 10% des jeunes filles littéraires ne sont *pas du tout* d'accord avec le fait qu'il est important d'avoir des enfants pour réussir sa vie contre 21% des jeunes filles scientifiques.

Impenf_PTA : PAS DU TOUT D'ACCORD AVEC : Pour vous, il est important d'avoir des enfants pour réussir sa vie

Restermaison_A : D'ACCORD AVEC : Vous aimeriez rester à la maison et vous occuper de vos enfants

Profscqfam_A : D'ACCORD AVEC : Avoir une profession scientifique ou technique quand on a une famille est difficile à vivre

Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

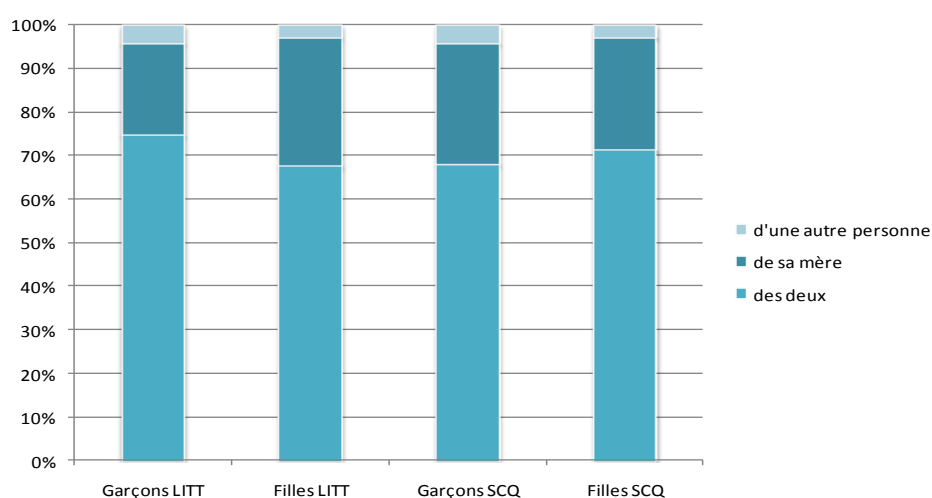
Un quart des jeunes de l'enquête « *aimerait rester à la maison et s'occuper des enfants* », un peu plus les femmes (31%) que les hommes (22%). Les scientifiques, filles et garçons, sont les moins disposés à adopter ce mode de vie. Si les aspirations des jeunes filles coïncident avec les comportements observés sur le marché du travail, celles des garçons en sont fortement éloignées. Ce différentiel entre le déclaratif (avant l'arrivée des enfants) et le comportement (après l'arrivée des enfants) peut être rapproché du différentiel déjà observé dans une autre étude sur les emplois du temps qui montrait que l'arrivée d'un enfant dans un ménage diminuait, du point de vue de la mère, la participation du conjoint aux tâches domestiques (Lejealle, 1997). Sachant que ces jeunes ne sont pas encore en situation de parentalité, leur perception et leur comportement, une fois l'événement arrivé, pourrait donc changer.

La perception de la difficulté de concilier une profession scientifique ou technique avec une vie de famille n'est perçue que par un tiers des jeunes avec un peu plus de jeunes filles (37%) que de garçons (29%) qui entrevoient ce type de difficultés et notamment de jeunes filles littéraires (39%).

Quand un enfant est malade, la présence maternelle reste préférée à celle du père

Le rôle maternel reste prépondérant dans les relations parents/enfants, notamment dans les cas de plus grande fragilité comme lors de la maladie de l'enfant. Ainsi, quand un enfant est malade, plus d'un quart des jeunes gens pense que l'enfant a surtout besoin de la présence de sa mère alors qu'aucun ne pense que cela puisse être d'abord le père. Les autres pensent à une présence indifférenciée de l'un ou de l'autre (70%). Ici, ce ne sont pas les garçons scientifiques qui sont les plus conservateurs car il y a un certain consensus quel que soit le genre et le domaine de formation suivi.

« Quand un enfant est malade, il a surtout besoin :... » selon le domaine de formation et le genre



Note de lecture : le pourcentage de jeunes ayant cité le père est nul.

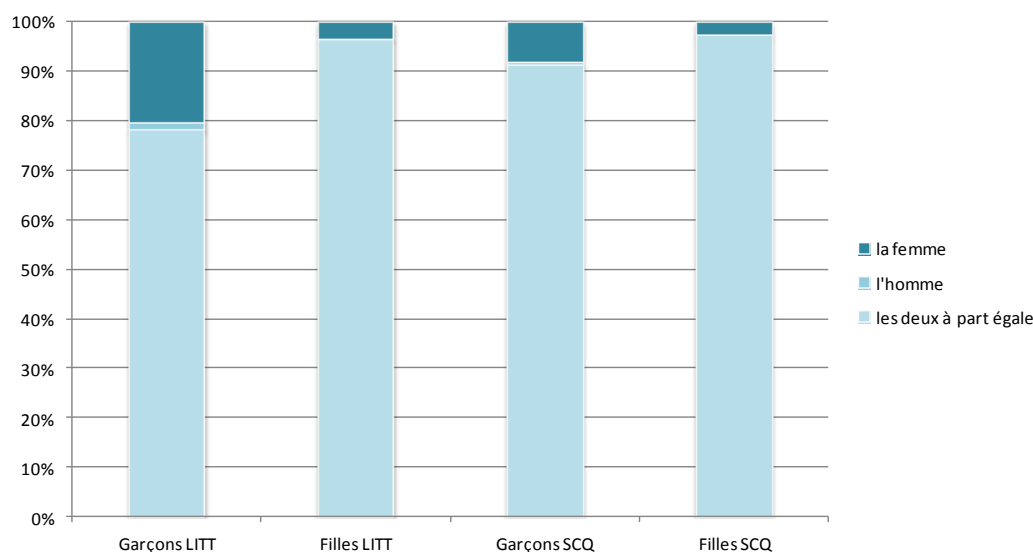
Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

Un travail domestique généralement partagé au sein du couple... ou pour la femme

Qu'il soit légitime que les femmes aient accès au marché du travail est une idée de moins en moins contestée, mais que, par conséquent, elles n'assument plus majoritairement la responsabilité de l'éducation des enfants et le travail domestique en parallèle reste un corollaire qui n'est pas massivement partagé. C'est ce que nous venons déjà de constater avec les opinions sexuées sur la conciliation entre la famille et la vie professionnelle : la conciliation passe encore par les femmes. Mais qu'en est-il du partage des tâches domestiques ? Même si 91% des jeunes pensent que, dans un couple où les deux conjoints travaillent, le travail domestique est plutôt le rôle des deux conjoints à parts égales, un peu plus de garçons que de filles pensent que c'est plutôt du ressort de la femme : 14% des jeunes hommes contre 4% des jeunes femmes ; et moins de 1% pensent que cela devrait être plutôt du ressort de l'homme.

A l'image de ce que l'on a déjà observé sur le conservatisme plus important des garçons ayant choisi la filière scientifique, on pourrait s'attendre à ce qu'ils affichent également les opinions les plus conservatrices pour les tâches domestiques. Or, ce n'est pas le cas : ce sont les garçons à vocation littéraire qui adhèrent le plus à l'idée d'un travail domestique stéréotypé féminin : près de 20% le pensent contre 8% des garçons scientifiques, et 4% des jeunes femmes, quel que soit leur domaine de formation.

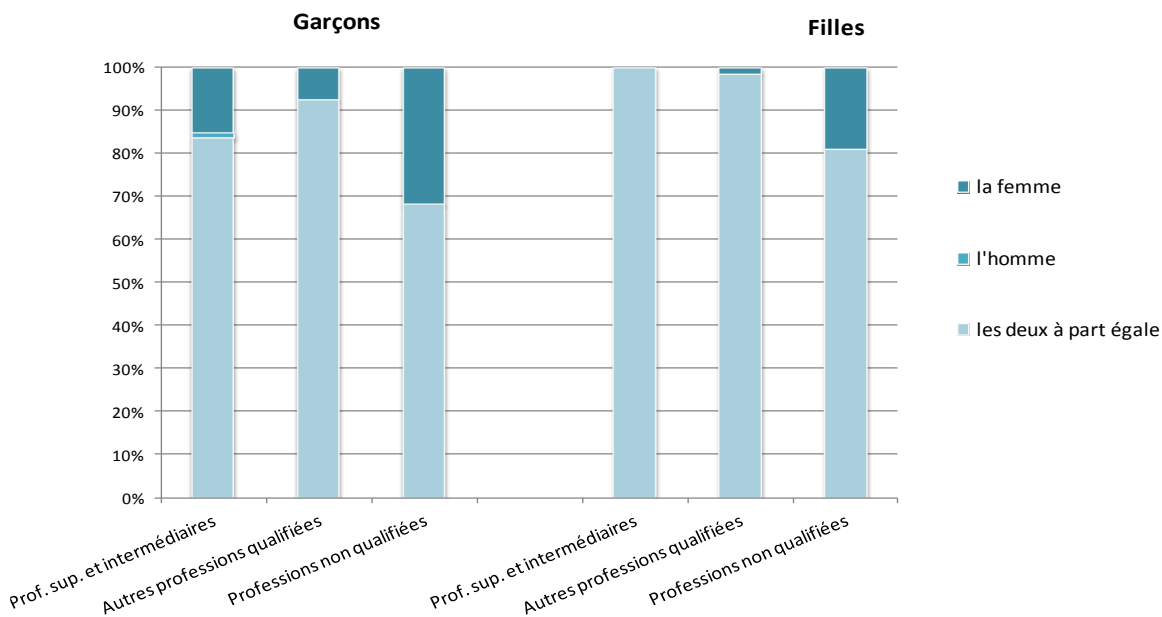
« Dans un couple où les deux travaillent à temps plein, le travail ménager/domestique est plutôt le rôle de :... » selon le domaine de formation et le genre



Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

Ce sont les enfants dont les mères exercent les emplois les moins qualifiés qui adhèrent le plus à ces idées dites traditionnelles (près de 27%) : les fils plus que les filles mais les filles également. La nationalité semble également véhiculer des conceptions différentes : les étrangers, et notamment les garçons étrangers, sont les plus conservateurs. Ainsi près de 20% des garçons de nationalité étrangère dédient le travail domestique aux femmes contre 10% des Luxembourgeois ; cela concerne 8% des jeunes filles étrangères contre 3% des Luxembourgeoises.

« Dans un couple où les deux travaillent à temps plein, le travail ménager/domestique est plutôt le rôle de :... » selon le genre et la profession de la mère



Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

Ces déclarations sont toutefois fortement éloignées des comportements effectifs que l'on peut observer en matière de partage des tâches domestiques alors que les femmes continuent à en assumer la plus grande part (Lejealle, 1997, et Genevois, 2008).

3. LA SEGMENTATION DES COMPETENCES ET DES EMPLOIS SUR LE MARCHE DU TRAVAIL SELON LE GENRE

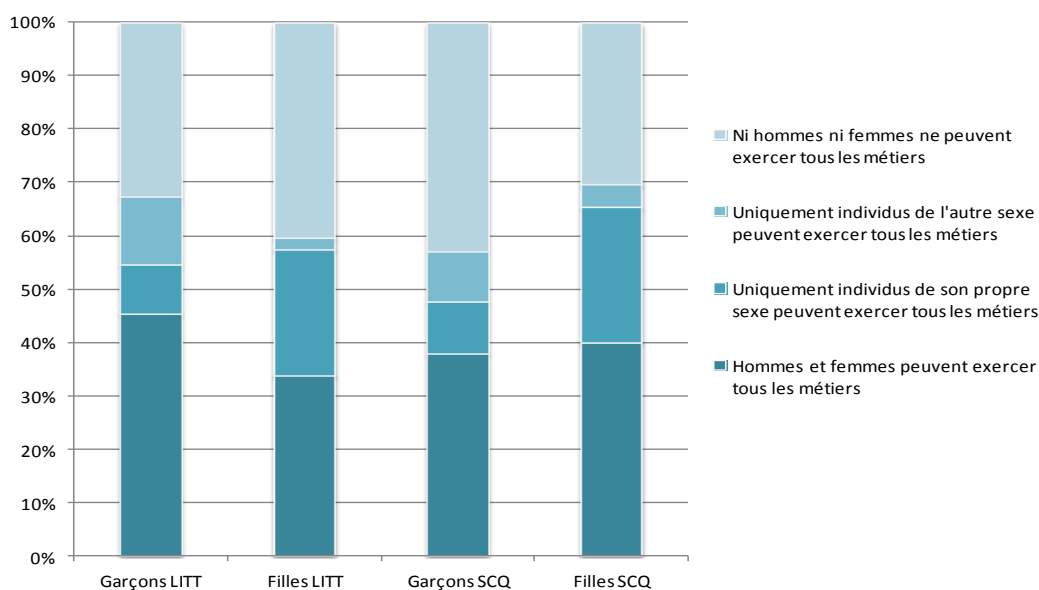
Les stéréotypes liés à la répartition des rôles de genre dans la société semblent les moins ancrés chez les filles scientifiques puisqu'elles (28%) pensent moins souvent que les autres jeunes (entre 45% et 52%) qu'il est « difficile d'exercer une profession non traditionnelle par rapport à son sexe ». Ces jeunes filles sont donc en partie en adéquation avec leur choix. Toutefois, sans doute à travers leur propre expérience, elles considèrent massivement (70%) et bien plus que les autres, et notamment plus que les garçons scientifiques (38%), qu'il faut du courage pour suivre une formation où il y a beaucoup de personnes du sexe opposé. Ce sont donc les filles scientifiques, les plus exposées, qui y adhèrent le plus à l'opposé des garçons scientifiques qui eux sont les moins exposés. Les garçons littéraires qui étudient dans un milieu plutôt féminin – à l'inverse des filles scientifiques qui étudient dans un milieu plutôt masculin –, semblent moins gênés par cette présence des filles puisqu'ils ne sont que 45% à estimer qu'il faut du courage contre 70% des filles scientifiques.

L'absence de mixité équilibrée à l'école semble donc constituer une barrière à suivre certaines études pour les jeunes filles car elles sont plus de 60%, voire 70% pour les jeunes filles scientifiques, à penser qu'il faut du courage pour suivre des formations où il y a beaucoup de garçons alors que d'un autre côté, une fois sur le marché du travail, l'exercice d'un travail atypique leur semble moins difficile.

La question de la perception de l'apparence sexuée des individus travaillant dans des professions atypiques à leur genre oppose les filles aux garçons mais surtout les littéraires aux scientifiques. En effet, si les jeunes filles ne pensent pas (70%) que les femmes qui travaillent dans des professions typiquement masculines n'ont pas l'air très féminines, les jeunes filles scientifiques y pensent encore moins (89%) que les jeunes filles littéraires (68%). Ainsi, les jeunes filles littéraires (32%) adhérant plus que les jeunes filles scientifiques (11%) à cette idée, on peut y voir ici un frein pour les jeunes filles littéraires à s'être engagées dans une filière scientifique. Et, d'un autre côté, le fait que les jeunes filles scientifiques le pensent moins s'explique sans doute parce qu'elles se projettent bien plus facilement dans ce type de métier. Il en est de même pour les garçons vis-à-vis d'hommes exerçant des métiers typiquement féminins, les garçons scientifiques (75%) pensent encore moins que les garçons littéraires (57%) que les hommes qui exercent des métiers typiquement féminins n'ont pas l'air très masculins. Comme chez les filles, ce sont donc les littéraires (43%) qui le pensent également plus souvent que les scientifiques (25%), ce qui pourrait paraître en contradiction avec leur propre choix d'une formation plutôt « littéraire » et donc féminine mais, dans ce groupe des garçons littéraires, une grande partie n'exerce certes pas des professions scientifiques ou techniques mais pas pour autant des professions complètement féminines (c'est notamment le cas des professions dans le secteur financier).

Les avis sont très partagés sur les capacités des hommes et des femmes à exercer n'importe quel métier. Ainsi, chez les garçons, la moitié pense que les hommes ne sont pas capables d'exercer n'importe quel métier (et plus encore les garçons scientifiques (53%) que les garçons littéraires (45%)) et la moitié pense également la même chose pour les femmes (les garçons scientifiques (53%) davantage que les garçons littéraires (41%)). La segmentation des aptitudes des uns et des autres est donc très forte dans l'opinion des garçons. Chez les filles, elles sont plus confiantes en la gente féminine que masculine pour cette aptitude : « seulement » 40% pensent que les femmes ne sont pas capables d'exercer n'importe quel métier (moins encore les filles scientifiques (34%) que les filles littéraires (42%)) et plus de 60% le pensent pour les hommes (plus encore les filles littéraires (64%) que les filles scientifiques (56%)) mais les barrières sont quand même fortes.

Degré d'adhésion à des stéréotypes de genre sur l'aptitude à exercer tous les métiers selon le domaine de formation et le genre

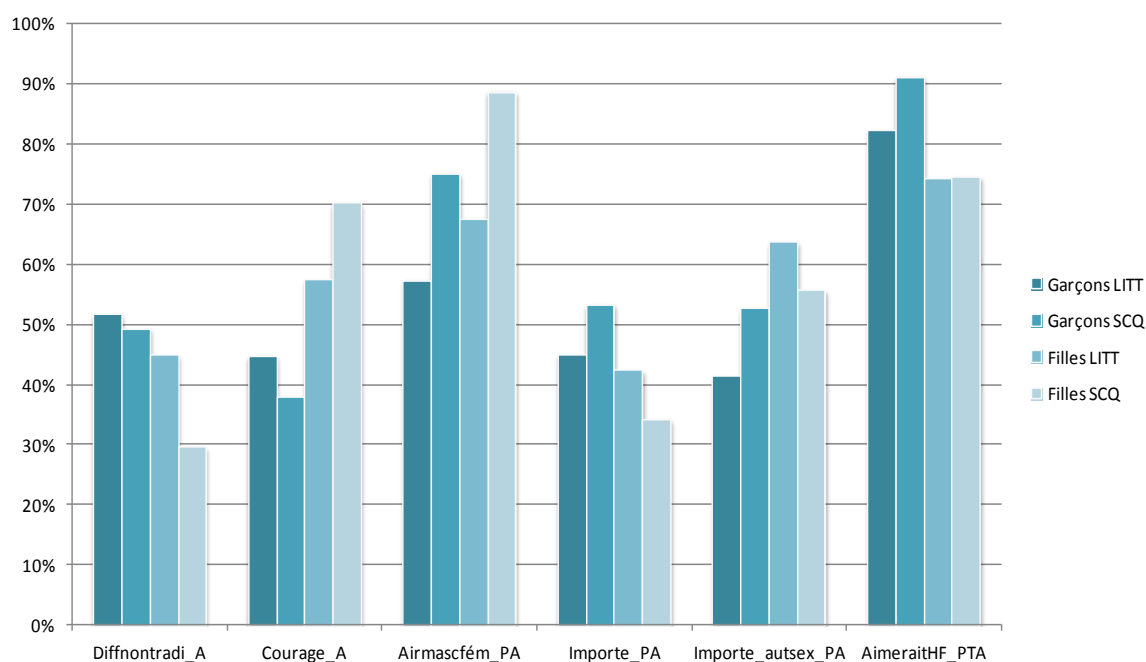


Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

En croisant les avis quant à l'aptitude des hommes et des femmes à exercer tous les métiers, ce sont les garçons littéraires les plus proches de la parité hommes/femmes : 45% pensent que hommes et femmes sont capables d'exercer n'importe quel métier ; mais tous en sont toutefois loin puisqu'au moins 55% ne le pensent pas. Les filles littéraires sont les plus conservatrices dans le sens où elles ne sont qu'un tiers à concéder cette parité et que 40% pensent que ni les hommes ni les femmes ne peuvent exercer tous les métiers. Aussi, les filles, et notamment les filles scientifiques, accordent plus de possibilités à leurs congénères que les garçons à leurs propres congénères : un quart des jeunes filles pense que seul leur propre sexe est capable d'exercer tous les métiers.

Si globalement les filles sont satisfaites d'être des filles et les garçons d'être des garçons (96%), c'est-à-dire qu'ils n'aimeraient pas être de l'autre sexe, les filles disent un peu plus souvent que les garçons qu'elles « aimeraient mieux être un garçon (respectivement une fille) » : 7% contre 1% des garçons et ce sont les filles qui suivent des voies scientifiques qui sont les proches de cette idée (9% contre 4% des filles littéraires). Les garçons scientifiques sont les plus distants avec plus de neuf sur dix tout à fait opposés à cette idée (contre huit sur dix chez les garçons littéraires).

Degré d'adhésion à des stéréotypes de genre sur la segmentation des emplois sur le marché du travail selon le domaine de formation et le genre



Guide de lecture : 89% des jeunes filles scientifiques ne pensent pas que les filles qui travaillent dans des professions masculines n'ont pas l'air très féminines alors que 57% des garçons littéraires ne le pensent pas pour les hommes exerçant des professions dites féminines.

Diffnontradi_A : D'ACCORD AVEC : C'est difficile d'exercer une profession non traditionnelle par rapport à son sexe

Courage_A : D'ACCORD AVEC : Les G/JF qui suivent des formations où il y a beaucoup de JF/G ont du courage

Airmascfém_PA : PAS D'ACCORD AVEC : Les H/F travaillant dans des professions «féminines»/ «masculines » n'ont pas l'air très masculins/féminines

Importe_PA : PAS D'ACCORD AVEC : Les hommes/femmes sont capables d'exercer n'importe quel métier (pour son propre sexe)

Importe_autsex_PA : PAS D'ACCORD AVEC : Les femmes/hommes sont capables d'exercer n'importe quel métier (pour le sexe opposé)

AimeraitHF_PTA : PAS DU TOUT D'ACCORD AVEC : Vous aimeriez mieux être une F/H

Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBl, UEL – 2009

4. CONFIANCE EN SOI ET LEADERSHIP

On confirme, dans une certaine mesure, la moindre confiance en elles des jeunes filles par rapport aux garçons mais le niveau de confiance en soi des uns et des autres est relativement élevé puisque seulement 14% des jeunes n'ont pas confiance en eux⁴⁷ : 17% des jeunes filles et 11% des garçons. Ce sont, en fait, les filles littéraires qui ont le moins confiance en elles (18%), puis les garçons littéraires (14%) et les filles scientifiques et les garçons scientifiques (respectivement 10% et 11%). Les filles, quand elles suivent des études scientifiques, n'ont donc pas moins confiance en elles que les garçons. C'est dans l'intensité de cette confiance en soi qu'on observe une différence entre filles et garçons scientifiques : 37% des garçons ont *tout à fait* confiance en eux contre 22% des jeunes filles.

⁴⁷ « Dites si vous êtes plus ou moins d'accord avec la proposition suivante : Vous avez confiance en vous-même. »

Sachant que le degré de confiance en soi est lié en partie au niveau de compétence de chacun, nous l'avons décliné selon une échelle de compétences sur laquelle les individus se sont eux-mêmes positionnés. Quand les jeunes se déclarent en haut de l'échelle de compétences⁴⁸, les garçons ont une plus grande confiance en eux que les filles. A niveaux de compétences à peu près équivalents, les filles ont donc moins confiance en elles-mêmes que les garçons⁴⁹. On retrouve ici des résultats déjà vérifiés par ailleurs, comme par exemple dans le projet Ecole de Demain réalisé par l'unité de recherche EMACS de l'Université de Luxembourg (2008), qui montre que les filles (dans l'enseignement secondaire, dans l'enseignement secondaire technique et dans le modulaire) sont moins confiantes vis-à-vis de leurs compétences en mathématiques que les garçons et que cette confiance moins élevée ne correspond pas aux performances qu'elles sont par ailleurs capables de montrer.

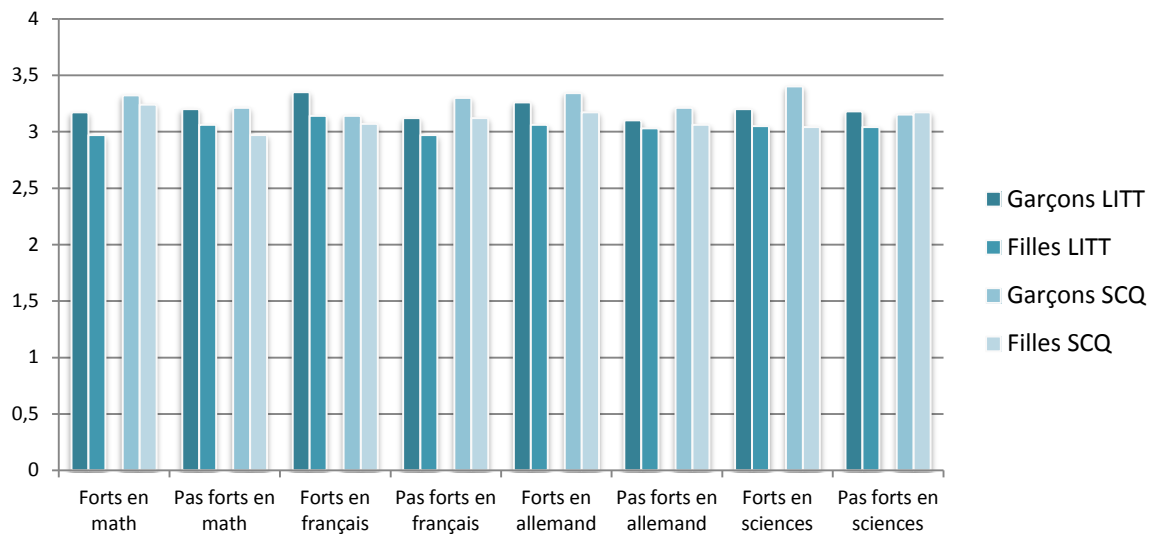
Ce n'est donc apparemment pas vis-à-vis de leurs résultats scolaires qu'il faut chercher l'explication de cette différence de confiance en soi. Et cela d'autant plus que les jeunes filles sont plus souvent satisfaites de leurs résultats scolaires que les garçons : 78% des jeunes filles sont « *satisfaites de leurs résultats scolaires* » contre 64% des garçons. Et, même à niveau de compétences estimé équivalent, la satisfaction des résultats scolaires chez les filles est toujours plus élevée que chez les garçons, que ce soit chez les littéraires ou chez les scientifiques⁵⁰. A compétences identiques, les filles ont donc moins confiance en elles mais sont plus satisfaites de leurs résultats scolaires que les garçons.

⁴⁸ Les jeunes ont défini, sur une échelle allant de 1 (très médiocre) à 7 (très bon), leur niveau de compétence à la fin du secondaire inférieur dans les matières suivantes : mathématiques, français, allemand et sciences. Le « haut » de l'échelle de compétences correspond aux échelons 6 et 7.

⁴⁹ Quel que soit leur niveau sur l'échelle de compétences, les garçons scientifiques sont toujours plus confiants en eux-mêmes que les garçons littéraires (exception faite des garçons en haut de l'échelle de compétences en français). Le même phénomène avec la même exception est observé chez les filles. Aussi, même « forts » en mathématiques, les garçons et les filles littéraires ont moins confiance en eux que les scientifiques.

⁵⁰ Chez les garçons, à niveau de compétences estimé équivalent, les scientifiques sont plus souvent satisfaits que les littéraires (sauf pour les « forts » en français et les « pas forts » en mathématiques et en sciences). Chez les filles, c'est la tendance inverse qui se dessine : à compétences équivalentes, les filles littéraires sont généralement plus satisfaites de leurs résultats scolaires que les filles scientifiques sauf parmi celles qui sont « fortes » en français.

Scores moyens de confiance en soi selon le niveau de compétences estimé en mathématiques, français, allemand et sciences



Guide de lecture : le score moyen de confiance en soi des filles littéraires quand elles se sont déclarées en haut de l'échelle de compétences en français à la fin du secondaire inférieur (c'est-à-dire au niveau 6 ou 7 de l'échelle de compétences allant de 1 à 7 = forts en français) est de 3,14 contre 3,35 pour les garçons littéraires. Les « pas forts en français » sont, par défaut, ceux qui se sont déclarés sur les niveaux 1 à 5 de cette échelle.

Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

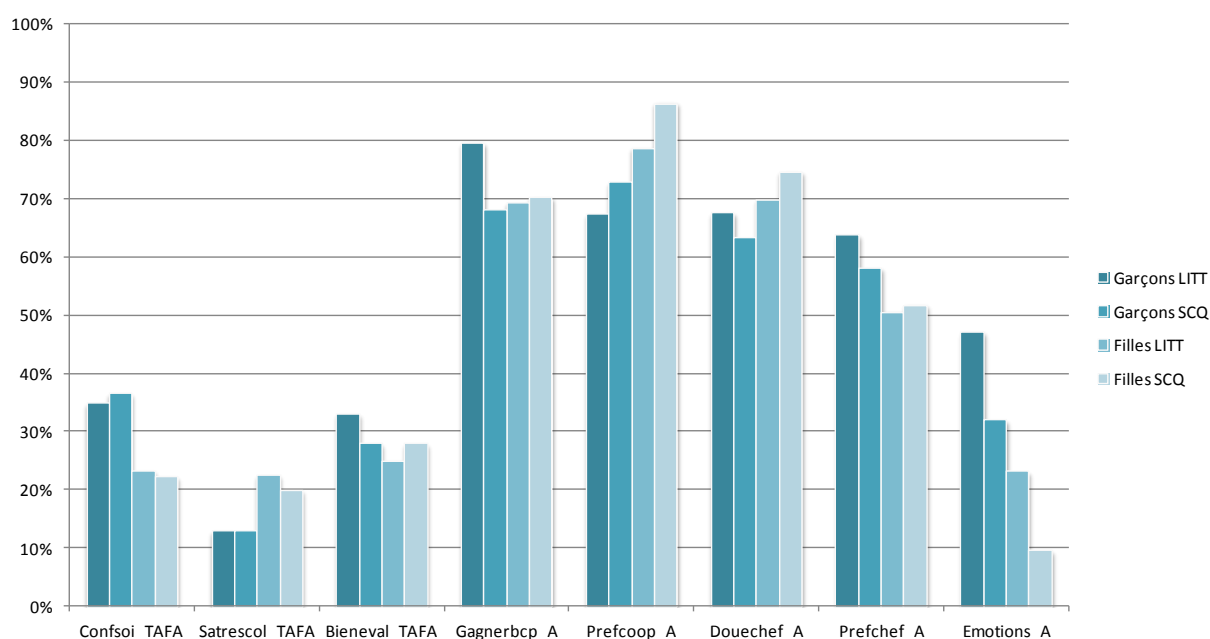
Comme certaines études l'ont déjà montré, les garçons, parce qu'ils sont habituellement plus confiants en eux-mêmes que les jeunes filles, se projettent moins souvent dans l'avenir, s'identifient moins à des métiers et donc auraient moins souvent un projet professionnel que les filles. En effet, dans notre étude, parmi ceux qui poursuivent encore des études au moment de l'enquête, la part d'indécis quant au métier envisagé est plus élevée chez les garçons (34%) que chez les filles (23%). Les filles littéraires semblent les plus décidées puisque seulement 20% n'ont pas de métier en tête alors que les garçons scientifiques sont les plus indécis (38%).

Ces jeunes s'estiment « *capables de bien évaluer leurs talents et compétences* » puisque presque neuf jeunes sur dix sans différence de genre ni de domaine de formation disent bien s'évaluer en matière de talents et de compétences. Le consensus est donc fort élevé sur cette aptitude qui est habituellement moins souvent révélée chez les filles que chez les garçons⁵¹.

Le stéréotype de vénalité pour les garçons est en partie vérifié mais il est également fort pour les jeunes filles puisque les uns comme les autres déclarent, respectivement à 76% et 68%, que leur « *objectif est de gagner beaucoup d'argent* ». En fait, ce sont les garçons littéraires qui se distinguent des autres jeunes en affichant plus souvent leur envie de gagner beaucoup d'argent (80%). On y retrouve ici les jeunes hommes qui ont choisi des formations dans le secteur financier, secteur qui assure les rémunérations parmi les plus élevées sur le marché du travail.

⁵¹ Ces résultats vont de pair avec la forte confiance en soi des jeunes filles évoquée précédemment qui, bien que moins élevée que chez les garçons, est d'un niveau absolu élevé.

Degré d'adhésion à des stéréotypes de genre sur la confiance en soi et le leadership selon le domaine de formation et le genre



Guide de lecture : 86% des jeunes filles scientifiques préfèrent les activités de coopération plutôt que les activités de compétition ; ils ne sont que 68% chez les garçons littéraires.

Confsoi_TAFA : TOUT A FAIT D'ACCORD AVEC : Vous avez confiance en vous-même

Satrescol_TAFA : TOUT A FAIT D'ACCORD AVEC : Vous êtes satisfait/e de vos résultats scolaires

Bieneval_TAFA : TOUT A FAIT D'ACCORD AVEC : En général, vous êtes capable de bien évaluer vos talents et compétences

Gagnerbcq_A : D'ACCORD AVEC : Votre objectif est de gagner beaucoup d'argent

Prefcoop_A : D'ACCORD AVEC : Vous préférez les activités de coopération plutôt que les activités de compétition

Douechef_A : D'ACCORD AVEC : Les H/F sont doués pour être chefs

Prefchef_A : D'ACCORD AVEC : Vous préférez les situations où vous êtes le/la chef/fe

Emotions_A : D'ACCORD AVEC : En général, un G/JF doit cacher ses émotions à l'école

Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBl, UEL – 2009

De manière générale, les activités de coopération sont largement préférées aux activités de compétition (les trois-quarts des jeunes) mais, comme attendu, encore plus par les filles (79%) que par les garçons (69%) et plus encore par les filles scientifiques (86%). Les filles n'ont toutefois pas de complexes vis-à-vis des fonctions de direction puisque les deux-tiers d'entre elles estiment que les femmes en général sont douées pour être cheffes ; ce pourcentage est le même chez les garçons vis-à-vis des hommes. Mais quand il s'agit de se projeter soi-même dans une situation de chef/fe, les jeunes gens sont toutefois moins enthousiastes pour l'appliquer à eux-mêmes puisque seulement 55% (en comparaison des deux-tiers précédents) « *préfèrent les situations où ils/elles sont le chef(fe)* » et les jeunes filles scientifiques sont les moins désireuses de l'être. Confiantes en leurs consœurs, elles ne semblent toutefois pas vouloir se l'appliquer à elles-mêmes⁵². Ainsi, parmi ceux et celles qui estiment que leurs congénères sont doué(e)s pour être chef/fes, les jeunes filles scientifiques sont celles qui

⁵² L'exemple paternel n'y est sans doute pas sans impact puisque ce sont les filles dont les pères exercent des professions non « supérieures » (CITP<=4) qui aiment le moins ce genre de situation. A l'opposé, les garçons scientifiques dont les pères exercent des professions dites supérieures (CITP>=3) sont les plus disposés.

déclarent le moins fréquemment souhaiter l'être : 55% souhaiteraient l'être contre 68% des garçons littéraires.

Le stéréotype sur la démonstration publique de l'émotivité des filles et des garçons est le stéréotype le plus contrasté de cette étude : 38% des garçons pensent que les garçons doivent cacher leurs émotions à l'école contre 19% des filles (pour elles mêmes). Les garçons littéraires adhèrent le plus à cette idée (47%) alors que les filles scientifiques sont les moins enclines à penser qu'il faille cacher ses émotions (10%). Ce stéréotype est donc très différent selon le genre et le domaine de formation.

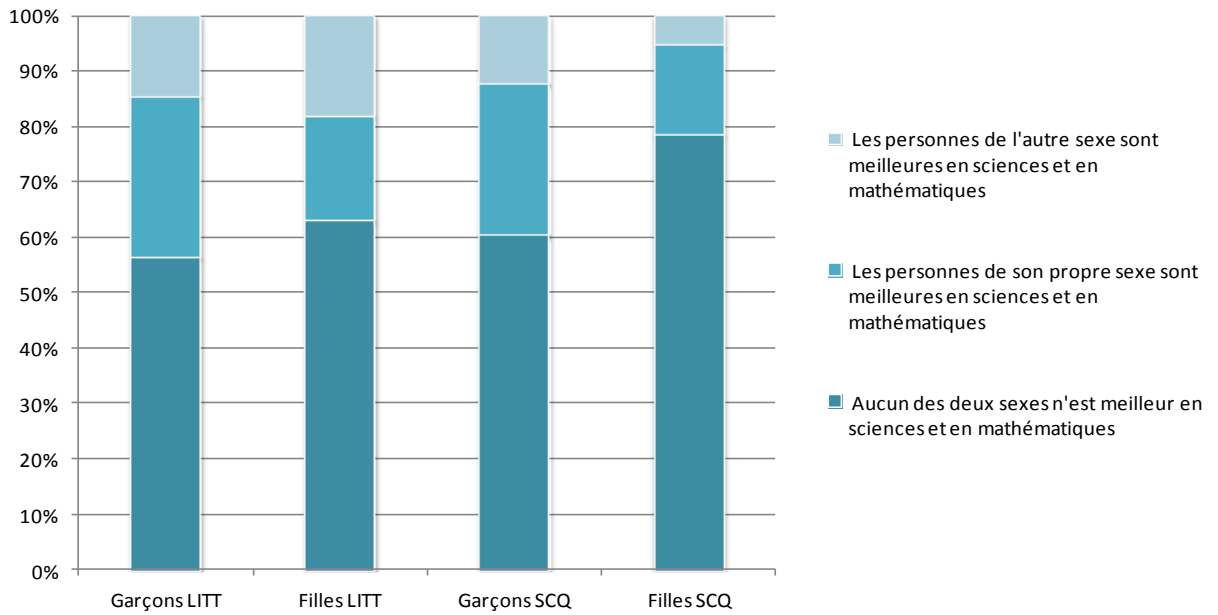
5. LES DIFFERENCES DE PREFERENCES POUR LES MATIERES LITTERAIRES ET SCIENTIFIQUES

L'écart entre les préférences révélées des filles et des garçons pour les matières scientifiques et littéraires semble moins accentué que l'écart entre les choix effectifs des domaines de formation. En fait, il semblerait que le désintérêt des garçons et la perception qu'ils ont de leur moindre aptitude par rapport aux filles pour les matières littéraires les conduisent plus naturellement vers des formations et professions scientifiques, un peu par défaut, alors que les filles sont moins fermées aux formations littéraires et diversifient leurs choix.

Du côté des matières scientifiques

Globalement, les deux-tiers des jeunes pensent qu'aucun des deux sexes n'est meilleur en sciences et en mathématiques. Chez ceux qui y voient une différence, les garçons se considèrent plus souvent meilleurs que les filles en sciences et en mathématiques (28%) que ne le pensent les filles (17%) pour elles-mêmes vis-à-vis des garçons. Ceux qui y croient le plus sont les garçons littéraires (29%) alors que les filles littéraires y adhèrent le moins (19%). Les jeunes filles scientifiques ont une vision plus égalitaire de cette comparaison puisqu'elles sont près de huit sur dix à n'y voir pas de différence contre six sur dix chez les garçons, scientifiques ou littéraires, et les filles littéraires. Les jeunes filles littéraires sont aussi les moins sûres d'elles (18%) puisqu'elles pensent bien plus souvent que les jeunes filles scientifiques (5%) que les garçons sont meilleurs.

Qui est meilleur en sciences et en mathématiques ? selon le domaine de formation et le genre



Guide de lecture : 79% des jeunes filles scientifiques pensent que ni les femmes ni les hommes ne sont meilleur(e)s que l'autre sexe pour les sciences et les mathématiques contre 60% des garçons scientifiques.

Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

Le goût pour les mathématiques est plus ancré chez les garçons que chez les filles : 55% déclarent « *préférer apprendre les mathématiques plutôt que les matières littéraires* » contre seulement 36% des filles. Les garçons scientifiques sont les plus enthousiastes (60%) alors qu'à l'opposé on retrouve les filles littéraires (30%). Mais les filles scientifiques révèlent des goûts proches de ceux des garçons scientifiques (53%). Leur présence et leur choix dans une certaine filière sont donc en conformité avec leurs préférences⁵³.

Lorsqu'il s'agit de se projeter dans le futur, les filles (21%) s'imaginent moins que les garçons (35%) en tant que « *qu'ingénieur technique de recherche dans un laboratoire industriel* »⁵⁴. Ici, bien sûr, les filles scientifiques (34%) sont plus nombreuses à l'imaginer que les filles littéraires (16%). L'image de la science et des technologies semble toutefois positive pour tous : 94% des jeunes pensent que « *les progrès de la science et de la technologie sont utiles à la société* ». Les scientifiques le pensent encore un peu plus que les littéraires et les filles ne le pensent pas moins que les garçons. Mais les filles littéraires sont toutefois moins intensément d'accord dans le sens où elles ne sont que 40% à être *tout à fait* d'accord alors que les autres sont plus de 55% à l'être.

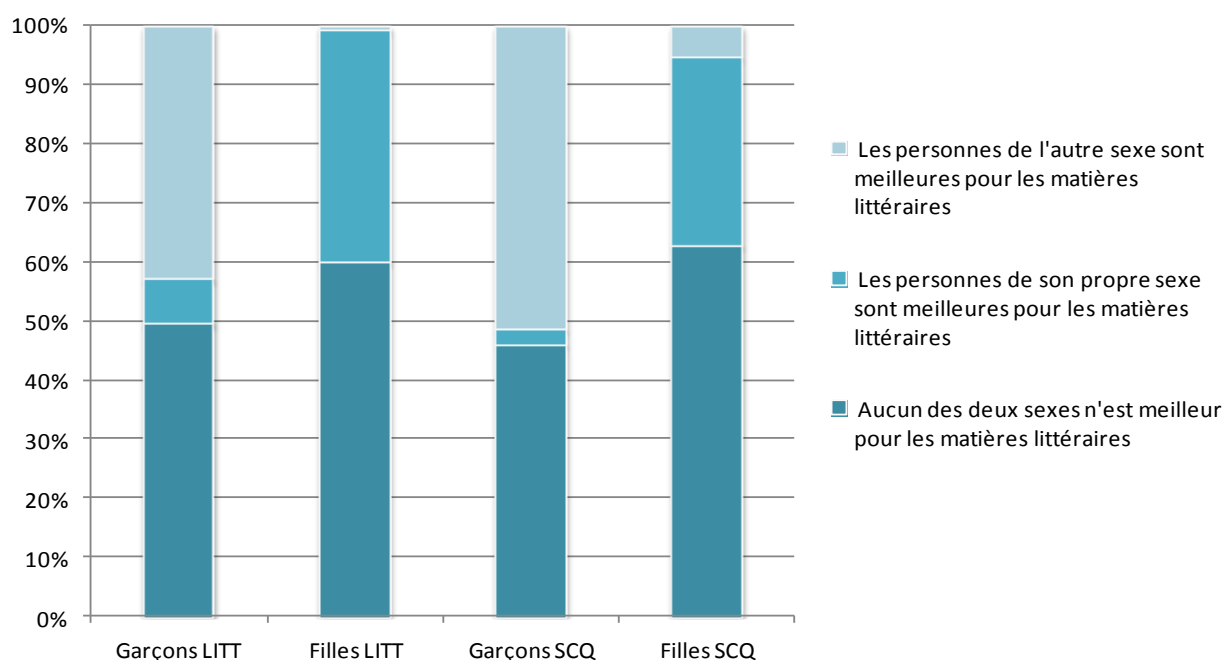
⁵³ Les garçons scientifiques ayant les pères exerçant des professions dites supérieures (CITP >= 3) manifestent le plus de préférence pour ces matières (67%) alors qu'à l'opposé, les filles littéraires dont les pères n'exercent pas des professions dites supérieures (CITP <= 4) y adhèrent le moins (29%).

⁵⁴ Un phénomène global de désintérêt des jeunes (filles et garçons) pour les formations scientifiques et l'innovation semble se propager dans l'ensemble de l'Union européenne.

Du côté des matières littéraires

Du côté des matières littéraires, « seulement » un peu plus de la moitié des jeunes pense qu'aucun des deux genres n'est meilleur que l'autre et le consensus est élevé sur le fait que ce soit les jeunes filles qui performant mieux que les garçons puisqu'entre 32% (les filles scientifiques) et 51% (les garçons scientifiques) des jeunes pensent que les filles sont meilleures que les garçons. Les filles littéraires participent un peu plus à cette idée (39%) que les filles scientifiques (32%). Les garçons scientifiques sont les plus partisans de cette distanciation des hommes vis-à-vis des matières littéraires qu'ils considèrent alors comme le domaine privilégié des filles.

Qui est meilleur dans les matières littéraires ? selon le domaine de formation et le genre



Guide de lecture : 61% des jeunes filles scientifiques pensent que ni les femmes ni les hommes ne sont meilleur(e)s que l'autre sexe pour les matières littéraires et 32% pensent que ce sont les jeunes filles les meilleures.

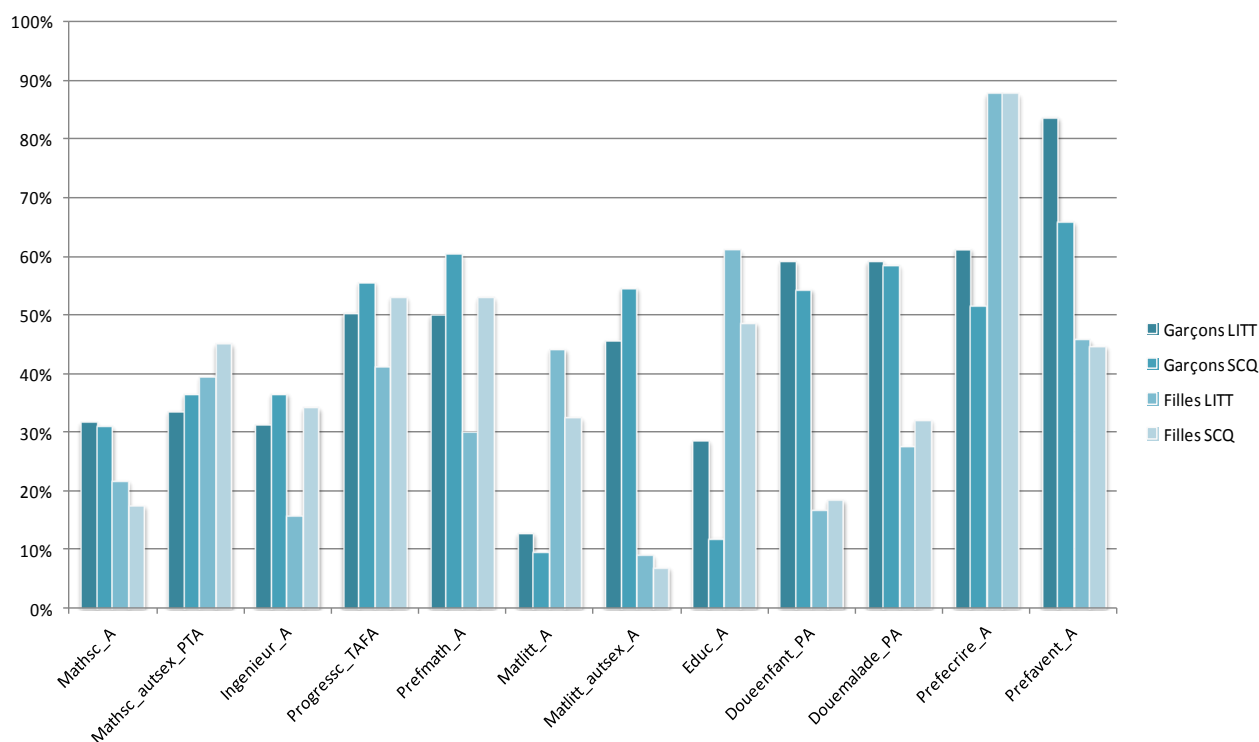
Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

En matière de projection de carrière dans le social, les filles s'y voient mieux que les garçons : 59% des filles « pourraient facilement s'imaginer être éducatrice dans une crèche » pour seulement 19% des garçons. Les filles scientifiques (49%) s'y projettent toutefois un peu moins que les filles littéraires (61%). Chez les garçons, les littéraires l'envisageraient aussi plus que les scientifiques mais dans d'autres proportions : 29% des garçons littéraires auraient pu facilement s'imaginer être éducateur contre 12% des garçons scientifiques. D'ailleurs, quand on aborde le sujet des enfants, les garçons sont assez pessimistes sur les capacités des hommes à s'occuper des enfants : 58% pensent que les hommes ne sont pas doués pour « s'occuper des enfants ». Du côté des filles, les opinions sont nettement moins pessimistes

que celles des garçons : seulement 17% pensent que les femmes ne sont pas douées pour s'occuper des enfants. La différence de genre est donc particulièrement importante. Les opinions des garçons sur les capacités des hommes à « *s'occuper des malades* » sont également très pessimistes puisque 60% ne pensent pas que les hommes soient doués pour s'occuper des malades, cette part étant de 27% chez les filles pour la même question concernant les femmes.

Les nouvelles technologies constituent un nouveau terrain – dans le sens historique du terme – révélant des intérêts de genre particulièrement différents : 87% des jeunes filles contre 57% des garçons « *préfèrent écrire des lettres, emails, sms plutôt que de jouer aux jeux vidéo* ». Les filles, qu'elles soient plutôt scientifiques ou littéraires, s'y retrouvent tout autant ; mais chez les garçons, ce sont les littéraires (61%) qui marquent un intérêt plus grand que les scientifiques (52%) à ce type d'activité, sans pour autant rejoindre le niveau d'intérêt des filles. Enfin, 74% des garçons pensent que « *lire des histoires d'aventure est plus intéressant que de lire des histoires d'amour* » alors que les filles ne sont que 44% à le penser. A nouveau, on n'observe pas de différence au sein des filles selon le domaine de formation suivi mais, chez les garçons, ce sont les garçons littéraires qui sont les plus adeptes des histoires d'aventure (84%).

Degré d'adhésion à des stéréotypes de genre sur les préférences et compétences des filles et des garçons selon le domaine de formation et le genre



Guide de lecture : 55% des garçons scientifiques pensent que les filles sont meilleures que les garçons dans les matières littéraires (expression écrite, langues, ...) contre seulement 7% des filles scientifiques vis-à-vis des garçons.

Mathsc_A : D'ACCORD AVEC : Les G/F sont meilleurs que les F/G pour les sciences et les mathématiques (pour son propre sexe)

Mathsc_autsex_PTA : PAS DU TOUT D'ACCORD AVEC : Les F/G sont meilleures que les G/F pour les sciences et les mathématiques (pour le sexe opposé)

Ingenieur_A : D'ACCORD AVEC : Vous pourriez ou auriez pu facilement vous imaginer être ingénieur technique de recherche dans un laboratoire industriel

Progress_TAFA : TOUT A FAIT D'ACCORD AVEC : Les progrès de la science et de la technologie sont utiles à la société

Prefmath_A : D'ACCORD AVEC : Vous préférez apprendre les mathématiques plutôt que les matières littéraires

Matlitt_PTA : PAS DU TOUT D'ACCORD AVEC : Les F/G st meilleur(e)s que les G/F pour les matières littéraires (expression écrite, langues,...) (pour son propre sexe)

Matlitt_autsex_A : D'ACCORD AVEC : Les F/G st meilleur(e)s que les G/F pour les matières littéraires (expression écrite, langues,...) (pour le sexe opposé)

Educ_A : D'ACCORD AVEC : Vous pourriez ou auriez pu facilement vous imaginer être éducateur/trice dans une crèche

Doueeenfant_PA : PAS D'ACCORD AVEC : Les H/F sont doués pour s'occuper des enfants

Douemalade_PA : PAS D'ACCORD AVEC : Les H/F sont doués pour s'occuper des malades

Prefecrire_A : D'ACCORD AVEC : Vous préférez écrire des lettres (email, SMS, chat) à un ami plutôt que de jouer aux jeux vidéo

Prefavent_A : D'ACCORD AVEC : Lire des histoires d'aventure est plus intéressant pour vous que lire des histoires d'amour

Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

6. IMPACT DES STEREOTYPES SUR LE CHOIX DU DOMAINE DE FORMATION

Deux modèles de régression logistique permettent de modéliser pour les jeunes filles, d'un côté, et pour les garçons, de l'autre côté, le choix du domaine de formation en deux modalités (soit scientifique, soit littéraire). A la différence des statistiques qui précèdent, le modèle permet d'isoler l'effet propre de chacun des facteurs de façon indépendante tout en tenant compte de tous les facteurs simultanément.

Globalement, les modèles obtenus expliquent 25% de la variance du choix du domaine de formation chez les filles et 42% chez les garçons⁵⁵.

Les résultats de cette analyse confirment en grande partie ceux qui précèdent mais pas toujours. Ils doivent être considérés avec prudence sachant que les liens de cause à effet ne sont pas formellement identifiés, que les modèles ne sont pas très stables du fait d'effectifs parfois réduits et que la distinction sommaire entre domaine scientifique et domaine littéraire fournit des populations qui restent malheureusement hétérogènes sur ce critère empêchant la validation de certaines hypothèses. Aussi certains précédents résultats n'apparaissent pas dans ces dernières analyses car nous nous limitons à observer, pour chaque genre, uniquement les différences de choix d'un domaine de formation.

Effet des niveaux de compétences

Etre « très compétent » en allemand augmente les « chances » de suivre une formation littéraire pour les garçons par rapport à ceux qui ne sont pas parmi les plus forts (cf. définition sous le tableau suivant). Chez les filles, un niveau de compétences « élevé » en mathématiques augmente les chances de suivre une formation scientifique et un niveau de compétences « élevé » en français augmente les chances de suivre une formation plutôt littéraire.

La suite des résultats tient compte de ces niveaux de compétence (« élevés » ou « pas élevés ») comme de toutes les autres variables commentées dans ce paragraphe.

Effet de l'entourage et des attentes familiales

L'aide des parents aux devoirs à domicile⁵⁶ semble être lié au choix du domaine de formation puisque les fils ayant bénéficié d'une aide importante de leurs pères quand ils étaient au primaire (plus de deux heures hebdomadaires) fréquentent plus souvent une formation scientifique ; ce qui n'est pas observé chez les filles. L'aide de la mère aux devoirs à domicile ne semble pas avoir de lien avec le choix du domaine de formation.

Sans pouvoir déterminer un lien de cause à effet, les attentes des parents quant au domaine de formation – lorsque ces attentes sont connues – sont en adéquation avec les choix des enfants (par exemple, quand les mères espéraient une formation scientifique pour leurs filles, ces dernières y sont effectivement ; de même pour le domaine littéraire).

⁵⁵ Cox et Snell R square=0,423 pour les garçons et 0,249 pour les filles.

⁵⁶ « Lors du primaire ou du secondaire inférieur, combien de temps vos parents passaient-ils à vous aider pour vos devoirs à domicile ? »

Effet des modèles

L'impact de l'identification à certains modèles n'est vérifié en partie que pour les jeunes filles qui connaissent une femme mécanicienne puisque cela augmente leurs chances de s'engager dans une carrière scientifique et, en partie, pour les garçons qui connaissent un homme secrétaire, puisque leurs chances de suivre une filière littéraire est plus élevée que ceux qui n'en connaissent pas.

Effet des stéréotypes...

On vérifie en partie l'hypothèse d'une plus forte distanciation ou d'un plus grand conformisme à des stéréotypes de genre de la part des jeunes gens s'engageant dans des formations, respectivement plutôt atypiques et plutôt traditionnelles à leur sexe. Ainsi les jeunes qui adhèrent le plus à des stéréotypes de différences de rôles et de différences de compétences entre hommes et femmes s'engagent plus facilement dans des filières de formation traditionnelles à leur sexe : scientifique pour les garçons et littéraire pour les filles. En revanche, les jeunes gens qui se détachent de ces stéréotypes de genre vont plus fréquemment que les autres s'engager dans des filières dites atypiques à leur genre : littéraire pour les garçons et scientifique pour les filles.

... liés au partage des tâches familiales au sein du couple

Il semblerait que les projections familiales aient un impact sur le choix du domaine de formation. Ainsi, pour les filles mais aussi pour les garçons qui envisageraient personnellement rester à la maison pour s'occuper des enfants, l'option littéraire est largement plus souvent choisie que l'option scientifique.

Quand les garçons pensent que lorsque les parents ont de jeunes enfants il est préférable que la mère arrête son activité professionnelle, leur probabilité de suivre une formation scientifique est plus élevée alors que chez les filles, c'est l'inverse : quand elles pensent cela, leur probabilité d'être dans une filière littéraire est plus élevée⁵⁷.

... liés au partage des tâches domestiques au sein du couple

Les garçons qui pensent que, dans un couple où les deux partenaires travaillent à temps plein, le travail domestique est plutôt le rôle de la femme, ont beaucoup plus de chances de suivre des études littéraires (mais ils sont peu nombreux).

⁵⁷ Aussi, les filles qui pensent qu'il est préférable que la mère réduise son activité professionnelle choisissent plutôt une filière scientifique.

Résumé des facteurs ayant un impact sur le choix du domaine de formation pour les garçons et les filles

Effets des caractéristiques ou opinions suivantes sur la probabilité de <u>suivre une formation scientifique</u> <i>(réf. : littéraires)</i>	Garçons	Filles
Niveau de compétences « élevé »* en : (réf. : niveau pas « élevé ») Mathématiques Français Allemand	--	+ --
Niveau de formation post-secondaire du père (réf. : niv. de form. inf. au post-secondaire)	--	
Durée de suivi des devoirs scolaires de la part des parents (réf. : moins de 2 heures) Plus de 2 heures de la part du père Plus de 2 heures de la part de la mère	++	
Domaine de formation espéré par le père (réf. : n'avait pas d'idée) Père espérait domaine de formation scientifique Père espérait domaine de formation littéraire	--	
Domaine de formation espéré par la mère (réf. : n'avait pas d'idée) Mère espérait domaine de formation scientifique Mère espérait domaine de formation littéraire	--	++ -
Connaissance de personnes exerçant un métier atypique (réf. : ne connaît pas) Secrétaire homme Mécanicienne	-	+
Stéréotypes de genre liés au partage des tâches familiales au sein du couple Aimerait rester à la maison et s'occuper des enfants (réf. : pense le contraire) ----- Situation préférable des parents quand ils ont de jeunes enfants (réf. : les deux continuent) : la mère arrête son activité la mère réduit son activité autres situations	-- + +	-- - ++
Stéréotypes de genre liés au partage des tâches domestiques au sein du couple Le travail domestique est plutôt le rôle de la femme (réf. : pense le contraire)	--	
Stéréotypes de genre liés au partage des compétences sur le marché du travail (réf. : pense le contraire) Personnes de son sexe sont meilleures pour les sciences et les mathématiques Personnes du sexe opposé sont meilleures pour les sciences et les mathématiques Personnes du sexe opposé sont meilleures pour les matières littéraires Avoir une profession scientifique ou technique quand on a une famille est difficile à vivre Difficile d'exercer une profession non traditionnelle par rapport à son sexe Pas du tout d'accord avec le fait que les JF/G travaillant dans des prof. masculines (pour les F)/féminines (pour les G) n'ont pas l'air très féminines/masculins Aurait pu s'imaginer être éducateur dans une crèche N'aurait pas pu s'imaginer être ingénieur dans un laboratoire industriel	+ ++ ++ + --	- -- - + -
Stéréotypes de genre liés à l'école (réf. : pense le contraire) Personnes de son sexe qui suivent des formations où beaucoup de personnes autre sexe ont du courage Pas d'accord avec le fait que l'école est le principal atout pour réussir sa vie On doit cacher ses émotions à l'école	++ --	-- --

* : Le niveau de compétences, estimé par l'individu lui-même sur une échelle allant de 1 à 7, est dit « élevé » quand il est estimé entre 6 et 7.

Case vide : effet non significatif

+ (effet significatif positif) : le fait d'avoir cette caractéristique ou d'adhérer à cette opinion augmente les chances d'avoir choisi une formation scientifique ; ++ : effet positif important

- (effet significatif négatif) : le fait d'avoir cette caractéristique ou d'adhérer à cette opinion diminue les chances d'avoir choisi une formation scientifique ; -- : effet négatif important

... liés au partage des compétences entre hommes et femmes sur le marché du travail

Les garçons qui adhèrent le plus à des stéréotypes de genre sur les différences de rôles ou de compétences des hommes et des femmes sur le marché du travail se retrouvent plus souvent dans des filières scientifiques : c'est le cas de ceux qui pensent que les garçons sont meilleurs que les jeunes filles pour les sciences et les mathématiques, de ceux qui pensent que les filles

sont meilleures que les garçons dans les matières littéraires, de ceux qui estiment qu'avoir une profession scientifique ou technique quand on a une famille est difficile à vivre et de ceux qui estiment que c'est difficile d'exercer une profession atypique. Les projections personnelles dans un métier sont également en adéquation avec leur choix : les garçons qui pourraient s'imaginer éducateur dans une crèche suivent plutôt une filière littéraire.

Du côté des filles, celles qui adhèrent le plus à des stéréotypes de différences de compétences s'engagent plus souvent dans des filières dites traditionnelles, c'est-à-dire littéraires. Ainsi, les filles qui pensent que les garçons sont meilleurs que les filles en sciences et en mathématiques vont plutôt opter pour les matières littéraires. Il en est de même de celles qui considèrent qu'avoir une profession scientifique ou technique quand on a une famille est difficile à vivre et de celles qui pensent que c'est difficile d'exercer une profession atypique. Dans le même ordre d'idée, les filles qui ne sont pas du tout d'accord avec le fait que les femmes travaillant dans des professions masculines n'ont pas l'air très féminines sont plus fréquemment investies dans des formations scientifiques. Ainsi les choix d'un domaine de formation semblent en relation avec le degré de craintes vis-à-vis de cette atypicité. Comme pour les garçons, les projections personnelles dans un métier sont en partie en adéquation avec leur choix : les jeunes filles qui n'auraient pas pu s'imaginer ingénieur dans un laboratoire industriel suivent plus fréquemment une filière littéraire.

Vu d'une autre manière, les jeunes se positionnent différemment lorsqu'ils considèrent qu'avoir une profession scientifique ou technique quand on a une famille est difficile à vivre : les garçons suivent quand même une filière scientifique mais les jeunes filles suivent plutôt une filière littéraire. De même, déclarer que c'est difficile d'exercer une profession atypique est, pour les filles, un désincitatif au suivi d'un cursus scientifique alors que pour les garçons, c'est l'inverse, rendant ainsi pour chacun leurs choix cohérents.

... liés à l'école

Les quelques garçons qui ne sont pas d'accord avec le fait que l'école est le principal atout pour réussir sa vie optent plus fréquemment pour les filières littéraires. Aussi, les garçons qui estiment que les garçons qui suivent des formations où il y a beaucoup de filles ont du courage, rejoignent plus facilement les rangs des classes scientifiques.

Chez les filles, le stéréotype lié à la démonstration de ses émotions en public oppose les filles scientifiques et littéraires : celles qui pensent que l'on doit cacher ses émotions à l'école sont plus souvent attirées par les carrières littéraires.

ANNEXE 1 : LES CHIFFRES DE LA PLACE ET DE LA REUSSITE DES FILLES DANS LE SYSTEME DE FORMATION

Liste des tableaux et graphiques contenus dans cette annexe :

T1/ Evolution des effectifs et de la part des filles dans l'enseignement primaire et secondaire (public et écoles privées qui suivent les programmes officiels) selon l'ordre d'enseignement

T2/ Evolution des effectifs et de la part des filles dans l'enseignement secondaire (public et écoles privées qui suivent les programmes officiels) selon l'ordre d'enseignement

T3/ Evolution de la part des filles parmi les candidats à l'examen de fin d'études secondaires, à l'examen de fin d'études secondaires techniques, au diplôme de technicien de 1996/1997 à 2008/2009

T4/ Evolution de la part des filles parmi les élèves dans les écoles privées et internationales de 1999/2000 à 2008/2009 (autres que les écoles privées qui suivent les programmes officielles)

T5/ Part des filles parmi les élèves scolarisés dans les pays limitrophes en 2008/2009

T6/ Evolution du taux de réussite des garçons et des filles à l'examen de fin d'études secondaires, à l'examen de fin d'études secondaires techniques et au diplôme de technicien de 1996/1997 à 2008/2009

T7/ Evolution de la part des certificats obtenus par des filles à l'examen de fin d'apprentissage du régime professionnel (CATP, CITP, CCM) de 2002 à 2009

T8/ Evolution de la part des filles parmi les diplômés et certificats délivrés par l'enseignement postprimaire luxembourgeois public et privé et par les écoles internationales au Luxembourg, en formation initiale et en formation pour adultes de 2005 à 2009

T9/ Part des filles et des garçons ayant un retard scolaire par année d'études au primaire (une, deux, voire trois années de retard) en 2008/2009

T10/ Evolution des étudiants inscrits à l'Université du Luxembourg et de la part des étudiantes de 2005 à 2009 (semestre Hiver) selon le genre et la faculté

G1/ Evolution des étudiants inscrits à l'Université du Luxembourg de 2005 à 2009 selon le genre et la faculté

G2/ Répartition des individus de moins de 64 ans sortis du système scolaire en fonction du niveau de formation scolaire et professionnelle achevé et du sexe en 2009

T11/ Répartition des apprenti-e-s de la Chambre de Commerce au cours de l'année 2006/2007

G3/ Répartition des apprenti-e-s inscrits à la Chambre des Métiers par filières de formation et par sexe au cours de l'année 2008/2009

T12/ Répartition des individus de moins de 64 ans sortis du système scolaire selon le domaine de formation du niveau d'enseignement le plus élevé achevé par sexe en 2009*

T13/ Taux d'activité des individus de moins de 64 ans sortis du système scolaire en fonction du dernier niveau de formation achevé et du sexe en 2009

G4/ Part des filles selon le domaine d'études dans le secondaire supérieur et dans le post-secondaire

T14/ Evolution de la part des femmes dans les enseignants selon l'ordre d'enseignement de 2000/2001 à 2008/2009

G5/ Part des femmes dans les enseignants du post-primaire par spécialité enseignée en 2008/2009

T1/ Evolution des effectifs et de la part des filles dans l'enseignement primaire et secondaire (public et écoles privées qui suivent les programmes officiels) selon l'ordre d'enseignement

ORDRE D'ENSEIGNEMENT	1995/ 1996	1996/ 1997	1997/ 1998	1998/ 1999	1999/ 2000	2000/ 2001	2001/ 2002	2002/ 2003	2003/ 2004	2004/ 2005	2005/ 2006	2006/ 2007	2007/ 2008	2008/ 2009	2009/ 2010
Éducation précoce	-	-	-	1142	2035	2377	2802	3093	3088	3410	3492	3671	3865	4036	4105
Éducation préscolaire	9882	9932	10191	10349	10704	10706	10850	10896	10412	10441	10411	10001	9824	9966	10026
<i>dont filles</i>	-	-	-	48,3%	49,4%	48,6%	48,4%	48,9%	49,3%	48,2%	48,4%	48,8%	47,8%	47,7%	47,8%
Enseignement primaire	27744	28437	29094	29533	30475	31278	31963	32004	32456	32840	33138	33136	33020	32496	32312
<i>dont filles</i>	-	-	-	49,2%	49,2%	48,7%	48,6%	48,7%	48,8%	49,1%	49,0%	48,8%	49,1%	49,1%	48,8%
Éducation différenciée*		581	620	679	726	700	746	694	718	706	681	707	671	663	608
Enseignement secondaire général	9353	9463	9553	9471	9641	9859	9942	9963	10316	10571	11114	11693	12122	12469	12757
<i>dont filles</i>	54,6%	54,8%	54,8%	55,2%	55,3%	55,8%	56,0%	56,3%	56,1%	56,4%	55,7%	55,3%	54,7%	54,7%	54,2%
Enseignement Secondaire technique	18129	19020	20039	20763	20962	21359	21598	22093	22204	22460	22759	23277	23805	24323	25184
<i>dont filles</i>	47,3%	46,7%	47,7%	47,6%	47,8%	47,9%	47,8%	47,5%	47,5%	47,6%	47,3%	47,2%	47,2%	47,0%	47,4%
Total du primaire et secondaire	65108	67433	69497	71937	74543	76279	77901	78743	79194	80428	81595	82485	83307	83953	84992

*Hormis les élèves dépassant l'âge de scolarisation.

Source : Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle

T2/ Evolution des effectifs et de la part des filles dans l'enseignement secondaire (public et écoles privées qui suivent les programmes officiels) selon l'ordre d'enseignement

ORDRE D'ENSEIGNEMENT	1995/ 1996	1996/ 1997	1997/ 1998	1998/ 1999	1999/ 2000	2000/ 2001	2001/ 2002	2002/ 2003	2003/ 2004	2004/ 2005	2005/ 2006	2006/ 2007	2007/ 2008	2008/ 2009	2009/ 2010
Enseignement secondaire général	9353	9463	9553	9471	9641	9859	9942	9963	10316	10571	11114	11693	12122	12469	12757
<i>dont filles</i>	54,6%	54,8%	54,8%	55,2%	55,3%	55,8%	56,0%	56,3%	56,1%	56,4%	55,7%	55,3%	54,7%	54,7%	54,2%
Enseignement Secondaire technique	18129	19020	20039	20763	20962	21359	21598	22093	22204	22460	22759	23277	23805	24323	25184
<i>dont filles</i>	47,3%	46,7%	47,7%	47,6%	47,8%	47,9%	47,8%	47,5%	47,5%	47,6%	47,3%	47,2%	47,2%	47,0%	47,4%
Classes inférieures	9666	9798	9927	10168	10134	10196	10294	10535	10835	11125	11206	11434	11762	12081	12421
<i>dont filles</i>	47,9%	47,8%	46,8%	47,2%	46,8%	47,1%	47,3%	47,3%	46,6%	46,7%	46,6%	46,7%	46,6%	46,6%	47,2%
Régime technique	3266	3623	4058	4080	4201	4291	4323	4336	4305	4265	4309	4626	4739	4840	5220
<i>dont filles</i>	60,6%	60,3%	61,2%	61,1%	62,0%	61,6%	61,2%	60,4%	60,2%	60,7%	60,5%	59,8%	59,6%	59,0%	58,6%
Régime de la formation de technicien	1871	2143	2302	2433	2466	2670	2732	2869	2792	2953	3072	3092	3162	3182	3198
<i>dont filles</i>	38,1%	40,5%	42,7%	44,5%	43,7%	43,5%	43,0%	40,8%	42,3%	41,8%	41,5%	42,0%	42,6%	43,5%	44,2%
Régime professionnel	3326	3456	3752	4082	4161	4202	4249	4353	4272	4117	4172	4125	4142	4220	4345
<i>dont filles</i>	37,5%	38,0%	38,2%	36,8%	38,2%	38,6%	38,6%	39,9%	40,6%	41,0%	40,0%	38,7%	38,0%	37,0%	36,7%
Enseignement postprimaire	27482	28483	29592	30234	30603	31218	31540	32056	32520	33031	33873	34970	35927	36792	37941
<i>dont filles</i>	49,8%	49,4%	50,0%	50,0%	50,2%	50,4%	50,4%	50,2%	50,2%	50,4%	50,1%	49,9%	49,7%	49,6%	49,7%

Source : Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle

T3/ Evolution de la part des filles parmi les candidats à l'examen de fin d'études secondaires, à l'examen de fin d'études secondaires techniques, au diplôme de technicien de 1996/1997 à 2008/2009

ANNEE	Fin d'études secondaires	Fin d'études secondaires techniques	Diplôme de technicien
1996/1997	55,9%		
1997/1998	53,0%		
1998/1999	58,5%		
1999/2000	55,1%		
2000/2001	54,4%		
2001/2002	57,5%	62,0%	45,1%
2002/2003	56,7%	60,3%	43,6%
2003/2004	53,8%	59,4%	45,4%
2004/2005	57,9%	60,0%	41,4%
2005/2006	58,1%	58,8%	36,8%
2006/2007	56,7%	59,8%	42,1%
2007/2008	55,3%	58,5%	47,0%
2008/2009	57,2%	59,1%	43,9%

Source : Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle

T4/ Evolution de la part des filles parmi les élèves dans les écoles privées et internationales de 1999/2000 à 2009/2010 (autres que les écoles privées qui suivent les programmes officielles)

ANNEE	Part des filles
1999/2000	50,4%
2000/2001	49,5%
2001/2002	48,9%
2002/2003	49,1%
2003/2004	49,1%
2004/2005	48,5%
2005/2006	48,6%
2006/2007	48,5%
2007/2008	47,8%
2008/2009	47,7%
2009/2010	47,8%

Source : Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle

T5/ Part des filles parmi les élèves scolarisés dans les pays limitrophes en 2008/2009

PAYS	Part des filles
Belgique	46,3%
France	40,1%
Allemagne	50,0%
Total	46,0%

Source : Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle

T6/ Evolution du taux de réussite des garçons et des filles à l'examen de fin d'études secondaires, à l'examen de fin d'études secondaires techniques et au diplôme de technicien de 1996/1997 à 2008/2009

ANNEE	Taux de réussite à l'examen de fin d'études secondaires		Taux de réussite à l'examen de fin d'études secondaires techniques		Taux de réussite au diplôme de technicien	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
1996/1997	83,2%	87,8%				
1997/1998	82,5%	88,1%				
1998/1999	85,1%	88,4%				
1999/2000	83,0%	88,4%				
2000/2001	85,0%	90,3%				
2001/2002	82,6%	89,7%	67,9%	83,0%	71,9%	84,0%
2002/2003	81,8%	90,3%	73,6%	83,4%	72,5%	75,7%
2003/2004	86,3%	91,7%	73,5%	82,2%	70,9%	75,8%
2004/2005	84,5%	90,9%	75,3%	84,7%	76,6%	82,4%
2005/2006	84,4%	89,5%	76,3%	80,4%	72,8%	80,2%
2006/2007	81,4%	89,9%	76,0%	83,4%	77,2%	76,0%
2007/2008	80,3%	88,0%	78,3%	85,7%	72,8%	76,0%
2008/2009	79,2%	87,5%	74,8%	83,7%	71,6%	74,9%

Source : Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle

T7/ Evolution de la part des certificats obtenus par des filles à l'examen de fin d'apprentissage du régime professionnel (CATP, CIP, CCM) de 2002 à 2009

ANNEE	Part des filles
2002	39,3%
2003	41,2%
2004	39,7%
2005	44,0%
2006	40,1%
2007	41,3%
2008	43,3%
2009	41,4%

Source : Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle

T8/ Evolution de la part des filles parmi les diplômes et certificats délivrés par l'enseignement postprimaire luxembourgeois public et privé et par les écoles internationales au Luxembourg, en formation initiale et en formation pour adultes de 2005 à 2009

ANNEE	Part des filles
2005	53,0%
2006	50,8%
2007	52,1%
2008	51,9%
2009	51,5%

Source : Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle

T9/ Part des filles et des garçons ayant un retard scolaire par année d'études au primaire (une, deux, voire trois années de retard) en 2009/2010

ANNEE D'ETUDES	Garçons	Filles
1 ^{ère} année	8,8%	5,8%
2 ^{ème} année	16,3%	13,7%
3 ^{ème} année	22,1%	16,8%
4 ^{ème} année	24,7%	21,5%
5 ^{ème} année	26,4%	22,9%
6 ^{ème} année	27,9%	20,5%
Total	21,0%	17,0%

Source : Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle

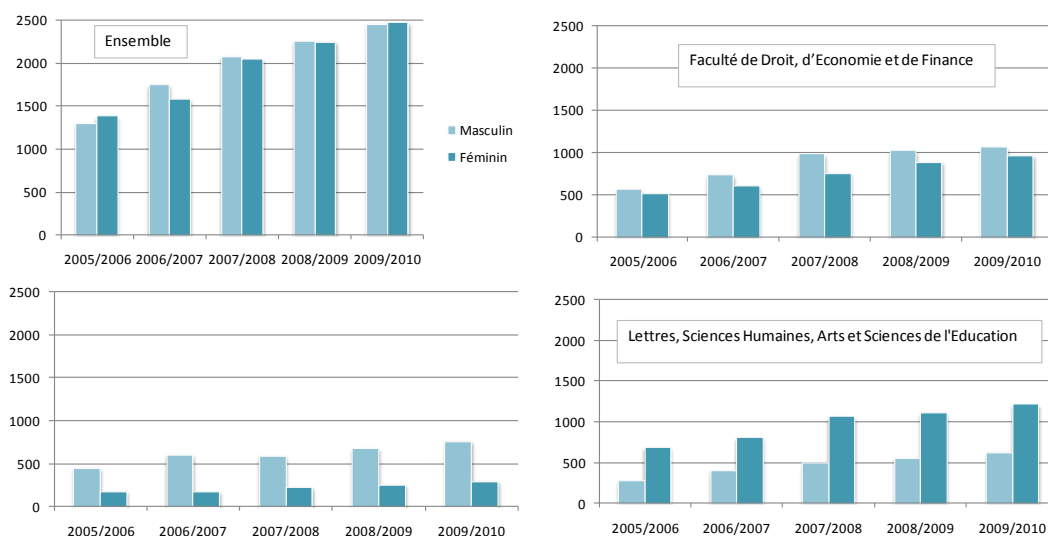
Guide de lecture : Durant l'année scolaire 2009/2010, 17% des jeunes filles du primaire ont au moins une année de retard contre 21% des garçons.

T10/ Evolution des étudiants inscrits à l'Université du Luxembourg et de la part des étudiantes de 2005 à 2009 (semestre Hiver) selon le genre et la faculté

	2005/2006	2006/2007	2007/2008	2008/2009	2009/2010
Ensemble					
Féminin	1389	1591	2053	2253	2478
Masculin	1303	1750	2084	2264	2456
Part des étudiantes	51,6	47,6	49,6	49,9	50,2
Faculté des Sciences, de la Technologie et de la Communication					
Féminin	180	174	226	255	293
Masculin	452	604	593	678	762
Part des étudiantes	28,5	22,4	27,6	27,3	27,8
Faculté de Droit, d'Economie et de Finance					
Féminin	515	608	759	887	967
Masculin	567	740	987	1031	1067
Part des étudiantes	47,6	45,1	43,5	46,2	47,5
Faculté des Lettres, des Sciences Humaines, des Arts et des Sciences de l'Éducation					
Féminin	694	809	1068	1111	1218
Masculin	284	406	504	555	627
Part des étudiantes	71,0	66,6	67,9	66,7	66,0

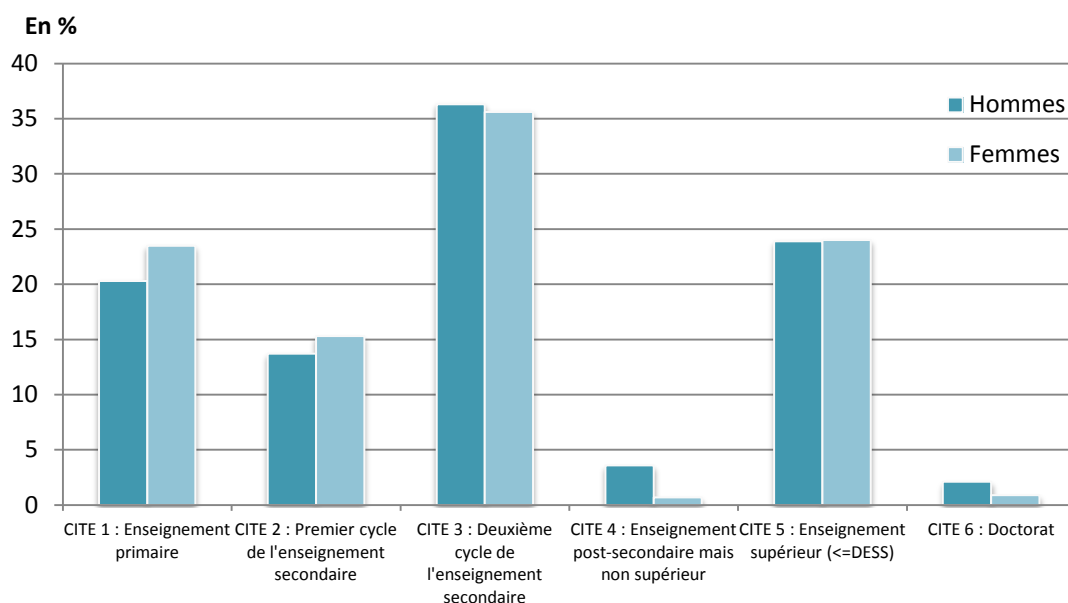
Source : Université du Luxembourg

G1/ Evolution des étudiants inscrits à l'Université du Luxembourg de 2005 à 2009 selon le genre et la Faculté



Source : Université du Luxembourg, Rapports d'activités 2007 et 2009

G2/ Répartition des individus de moins de 64 ans sortis du système scolaire en fonction du niveau de formation scolaire et professionnelle achevé et du sexe en 2008



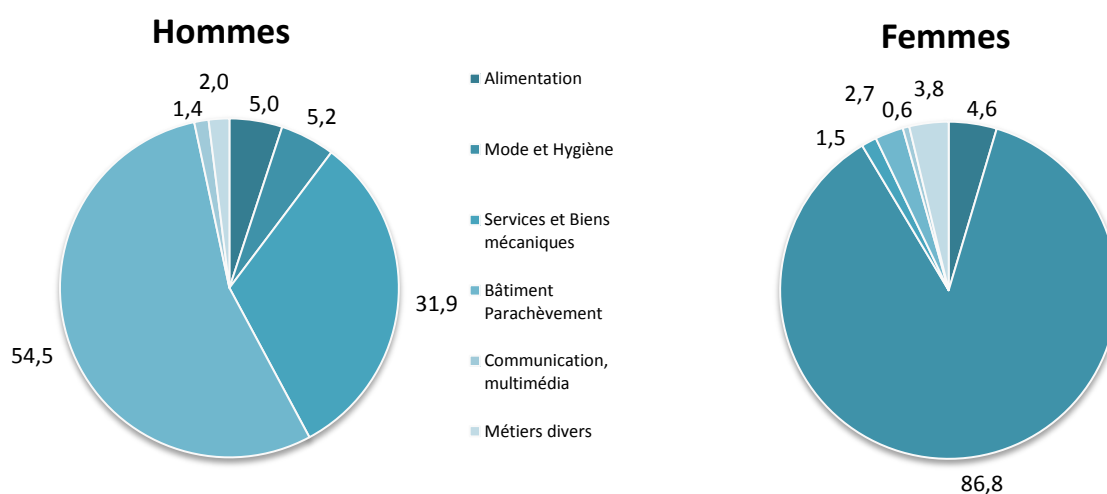
Source : PSELL3/EU-SILC – 2008 – CEPS/INSTEAD – Statec

T11/ Répartition des apprenti-e-s de la Chambre de Commerce au cours de l'année 2006/2007

Type d'apprentissage	Effectifs			Pourcentages en lignes			Pourcentages en colonnes		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
CATP									
Industrie									
Brasseur - malteur	0	1	1	0,0	100,0	100,0	0,0	0,2	0,1
Mécanicien industriel / maintenance	12	1	13	92,3	7,7	100,0	3,2	0,2	1,6
Mécanicien d'usinage	3	0	3	100,0	0,0	100,0	0,8	0,0	0,4
Mécanicien d'avions	7	0	7	100,0	0,0	100,0	1,8	0,0	0,8
Electronicien en énergie	10	0	10	100,0	0,0	100,0	2,6	0,0	1,2
Dessinateur du bâtiment	16	5	21	76,2	23,8	100,0	4,2	1,1	2,5
Informaticien qualité	22	0	22	100,0	0,0	100,0	5,8	0,0	2,6
Mécatronicien	31	0	31	100,0	0,0	100,0	8,2	0,0	3,7
Gestionnaire qualité en logistique	18	9	27	66,7	33,3	100,0	4,7	2,0	3,2
Commerce									
Vendeur	82	150	232	35,3	64,7	100,0	21,6	32,8	27,7
Agent de voyage	3	11	14	21,4	78,6	100,0	0,8	2,4	1,7
Décorateur-étalagiste	0	2	2	0,0	100,0	100,0	0,0	0,4	0,2
Décorateur-publicitaire	1	0	1	100,0	0,0	100,0	0,3	0,0	0,1
Employé administratif et commercial	88	139	227	38,8	61,2	100,0	23,2	30,3	27,1
Assistant en pharmacie	0	0	0						
Auxiliaires de vie									
Auxiliaires de vie	5	63	68	7,4	92,6	100,0	1,3	13,8	8,1
Horeca									
Cuisinier	24	13	37	64,9	35,1	100,0	6,3	2,8	4,4
Serveur	6	9	15	40,0	60,0	100,0	1,6	2,0	1,8
CITP									
Commerce-Vente	26	41	67	38,8	61,2	100,0	6,8	9,0	8,0
Horeca									
Cuisinier	22	12	34	64,7	35,3	100,0	5,8	2,6	4,1
Serveur	4	2	6	66,7	33,3	100,0	1,1	0,4	0,7
Total CATP et CITP	380	458	838	45,3	54,7	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Chambre de Commerce

G3/ Répartition des apprenti-e-s inscrits à la Chambre des Métiers par filières de formation et par sexe au cours de l'année 2008/2009



Source : Chambre des Métiers

T12/ Répartition des individus de moins de 64 ans sortis du système scolaire selon le domaine de formation du niveau d'enseignement le plus élevé achevé par sexe en 2009*

Domaine de formation	Pourcentages en lignes			Pourcentages en colonnes		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
Programmes généraux	52,7	47,3	100,0	10,9	10,4	10,6
Formation des enseignants et sciences de l'éducation	26,8	73,2	100,0	2,7	7,8	5,2
Lettres et arts	43,3	56,7	100,0	3,3	4,6	3,9
Langues et cultures étrangères	34,2	65,8	100,0	3,8	7,7	5,7
Sciences sociales, commerce et droit	41,7	58,3	100,0	27,8	41,2	34,3
Sciences, mathématiques et informatique sans distinction possible	60,9	39,1	100,0	1,0	0,7	0,8
Sciences de la vie (biologie, environnement)	41,0	59,0	100,0	1,1	1,6	1,3
Sciences physiques (incluant la physique, la chimie et les sciences de la terre)	60,9	39,1	100,0	2,0	1,3	1,7
Mathématiques et statistiques	64,3	35,7	100,0	1,8	1,1	1,5
Sciences informatiques	85,7	14,3	100,0	4,4	0,8	2,6
Ingénierie, industrie manufacturière et construction	88,6	11,4	100,0	30,1	4,1	17,5
Agriculture et sciences vétérinaires	83,4	16,6	100,0	2,8	0,6	1,7
Santé et protection sociale	25,1	74,9	100,0	3,6	11,4	7,4
Services	42,3	57,7	100,0	4,7	6,7	5,7
Non précisé	49,4	50,6	100,0	0,1	0,1	0,1
Ensemble	51,4	48,6	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Enquête Forces de Travail 2009 – Statec

* Hormis les individus sortis du système scolaire sans formation ou sortis au niveau préscolaire, primaire ou secondaire 1er cycle n'ayant donc pas pu déclarer de spécialité car leur enseignement est général.

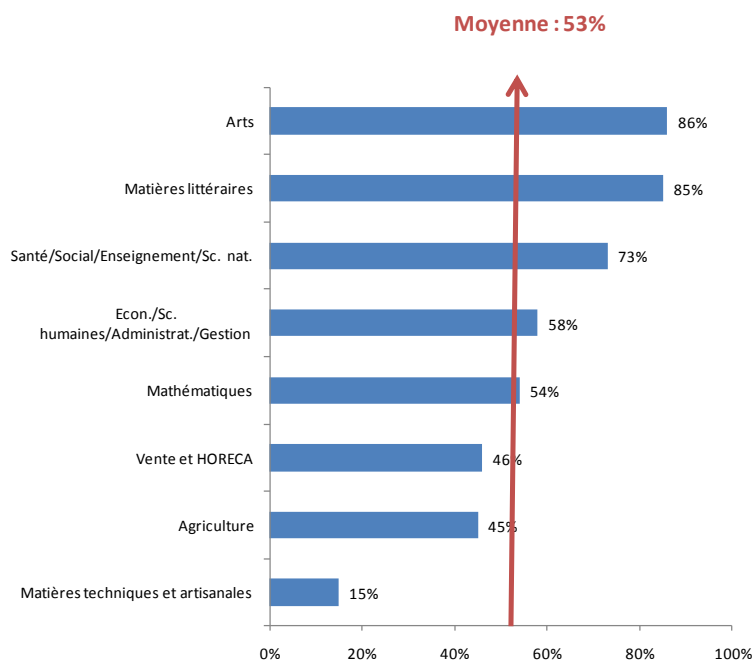
T13/ Taux d'activité des individus de moins de 64 ans sortis du système scolaire en fonction du dernier niveau de formation achevé et du sexe en 2009

Niveau de formation achevé selon la Classification Internationale Type de l'Education	Hommes	Femmes	Ensemble
Primaire ou inférieur	61,5	45,2	52,6
Secondaire 1er cycle	55,5	40,7	47,6
Secondaire 2ème cycle	72,8	56,6	64,5
Post-secondaire non supérieur	76,4	73,7	75,4
Etudes supérieures <= DESS	92,0	80,9	86,8
Etudes supérieures (DEA et Doctorat)	94,4	82,3	90,1
Ensemble	76,6	60,7	68,7

Source : Enquête Forces de Travail 2009 – Statec

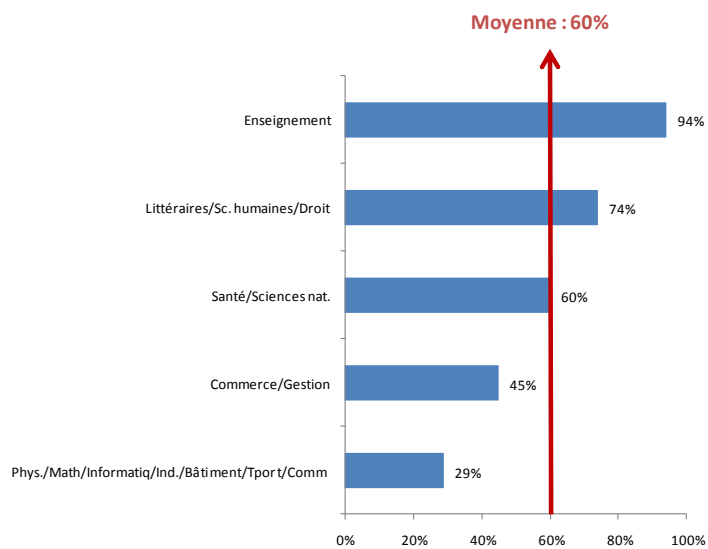
G4/ Part des filles selon le domaine d'études dans le secondaire supérieur et dans le post-secondaire

SECONDAIRE SUPERIEUR



CC=0,429 ; p=0.000*

POST-SECONDAIRE



CC=0,419 ; p=0.000*

*CC= Contingency Coefficient. Ce coefficient permet de mesurer la relation entre deux variables nominales. Il varie de 0 à 1. Plus il est proche de 1, plus la relation entre les deux variables est intense.

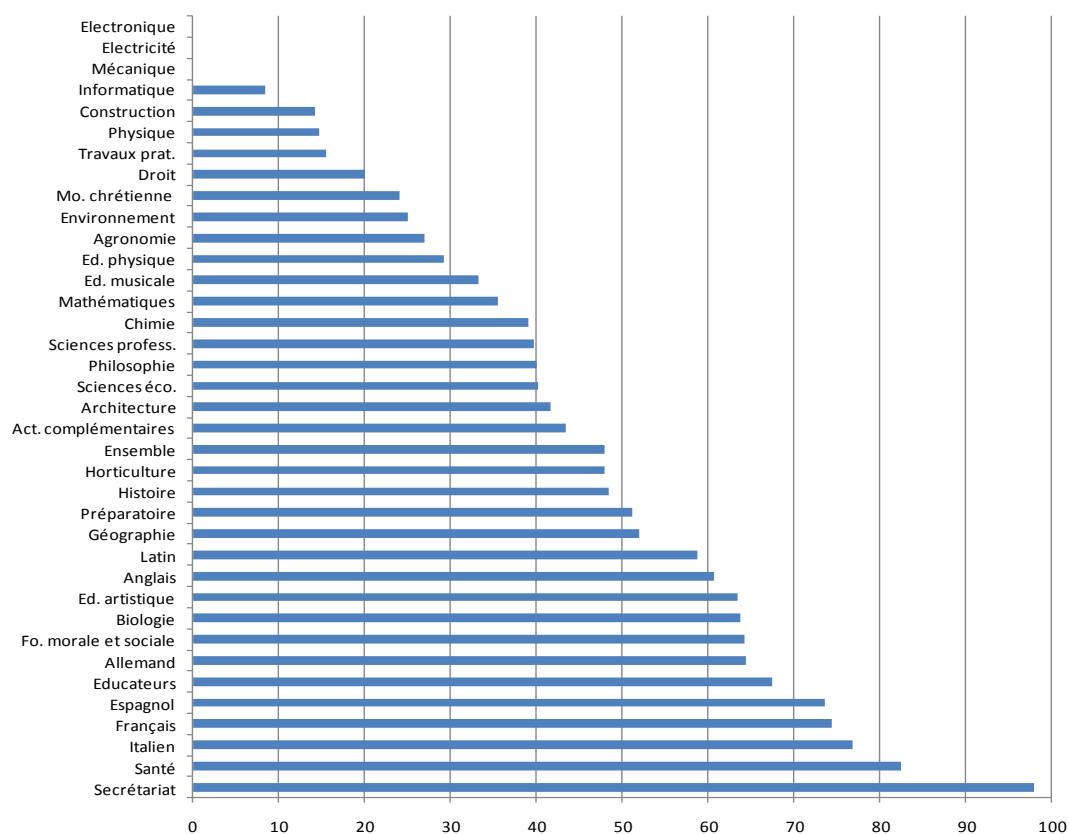
Source : Orientation scolaire des jeunes de moins de 27 ans – CEPS/INSTEAD, LCGB, OGBL, UEL – 2009

T14/ Evolution de la part des femmes dans les enseignants selon l'ordre d'enseignement de 2000/2001 à 2008/2009

Niveau d'enseignement	2000/2001	2001/2002	2002/2003	2003/2004	2005/2006	2006/2007	2007/2008	2008/2009	2009/2010
Précolaire	97,2	98,3	98,1	98,3	98,3	98,4	98,4	98,4	98,1
Primaire	67,1	66,9	68,9	70,2	71,6	71,9	72,1	73,1	73,2
Post-primaire	41,1	42,2	43,0	43,7	46,5	47,1	47,8	47,9	50,0

Source : Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle

G5/ Part des femmes dans les enseignants du post-primaire par spécialité enseignée en 2008/2009



Source : Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle

ANNEXE 2 : LA METHODOLOGIE DE L'ENQUETE

L'objet de la recherche est de mettre en évidence les facteurs qui jouent dans le processus de choix d'orientation des filles et des garçons. Afin de ne pas souffrir de biais liés à la mémoire ou à la rationalisation des faits, nous devons donc être au plus près, en termes de durée, du processus même de décision. Par conséquent, nous avons ciblé le champ d'analyse aux jeunes âgés entre 16 ans (âge où se fait généralement le choix d'un domaine de formation) et 27 ans (âge limite de perception des allocations familiales [au moment de l'enquête] mais aussi âge habituel limite de fin d'études et donc de charge financière pour les parents).

En limitant le champ de l'analyse aux jeunes de plus de 16 ans, on passe à côté de quelques jeunes de 15 ans qui ont déjà intégré le secondaire (c'est le cas de ceux qui sont entrés dans le secondaire technique sans redoublement et de ceux qui ont passé une classe). Afin de ne pas avoir ce type de biais lié justement aux bonnes ou mauvaises performances, c'est l'âge plutôt que le niveau dans la scolarité qui a été privilégié. Sachant que notre variable d'intérêt principal est le domaine de formation, nous aurions pu nous limiter à cibler uniquement les jeunes ayant effectué un vrai choix de domaine d'études. Or, nous risquions d'écarter de l'analyse la population la moins instruite car n'ayant pas dépassé le niveau du primaire et donc peut-être la population la plus stéréotypée.

Afin de ne pas "biaiser" non plus les résultats en ciblant sur la situation actuelle car, de fait, on cible des jeunes de 16 à 27 ans à des moments de choix différents, trois événements ont été étudiés :

- le choix du **domaine** de formation dans le **secondaire moyen et supérieur** *pour ceux qui y étudient au moment de l'enquête ou qui y sont passés ;*
- le choix du **domaine** de formation dans les **études supérieures** *pour ceux qui y étudient au moment de l'enquête ou qui y sont passés ;*
- le choix du **métier** actuel *pour ceux qui ont déjà exercé une activité professionnelle.*

D'un point de vue méthodologique, les enquêté-e-s n'ont pas été informé-e-s de l'objectif réel du questionnaire puisqu'il était intitulé « Orientation scolaire ». En effet, nous avons voulu éviter l'effet de la *menace du stéréotype*, c'est-à-dire l'effet selon lequel un groupe soumis à un questionnement stigmatisant et répondant au critère de stigmatisation se conformerait au stéréotype attendu. Par exemple, si on informe qu'un questionnaire est destiné à mesurer les différences de performances en mathématiques entre les garçons et les filles, les filles risquent de se conformer aux attentes de moindres performances.

Les parents ont également été interrogés concernant certains stéréotypes afin de vérifier l'effet des transmissions paternelles et maternelles. Nous aurions pu également solliciter les parents pour évaluer le soutien fourni à leurs enfants dans le cadre des devoirs à la maison – l'objectif étant de vérifier l'effet de l'investissement des parents dans l'orientation des enfants – mais d'après les auteurs du projet Ecole De Demain (2008) qui ont été amenés à se poser la question du référent idéal pour fournir des informations concernant le fonctionnement des membres de la famille dans le cadre du soutien scolaire et éducatif des parents à l'égard de leurs enfants, il s'est avéré que les parents surestiment leur investissement alors que les enfants sont plus objectifs. Ce sont donc les enfants qui ont été amenés à estimer le temps des parents investi dans le soutien aux devoirs scolaires durant le primaire ou le secondaire inférieur.

Nous avons bénéficié du support de l'enquête réalisée chaque année par le CEPS/INSTEAD auprès d'un panel représentatif des individus résidant sur le territoire luxembourgeois. En

effet, les questions spécifiques à l'orientation scolaire ont pu être introduites dans la vague de données de 2009 de l'EU-SILC au Luxembourg, enquête européenne sur les conditions de vie des ménages. L'utilisation de ce panel procure deux avantages majeurs :

- Le support d'un panel de ménages fidèles dont le taux de réponse est bien plus élevé que ceux obtenus actuellement auprès de ménages ; le travail d'enquête étant actuellement particulièrement difficile sur le territoire luxembourgeois en raison d'une saturation de questionnement ;
- L'intégration d'un questionnaire additif sur l'orientation scolaire au sein d'un processus d'enquête concernant tous les membres d'un ménage a permis d'éviter une multitude de questions de contexte notamment le niveau démographique, social, professionnel, monétaire et culturel de chacun des membres du ménage.

BIBLIOGRAPHIE

- Auduc Jean-Louis, 2007, *Filles et garçons dans le système éducatif français. Une fracture sexuée*.
- Auduc Jean-Louis, 2009, *Sauvons les garçons*, Descartes, Paris, 102p.
- Bert Claudie, 2003, *Les stéréotypes*, Sciences humaines n°139
- Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude, Tondreau Jacques, 1997, *Stéréotypes sexuels, pratiques sociales et rapport différencié à l'école secondaire*, Recherches sociographiques, vol 38, n°2, p.279-302
- Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude, 1998, *Profils contrastés d'un groupe de garçons québécois de 15 ans*, Nouvelles questions féministes et Recherches féministes, volume 19, n°2-3-4, pp.23-42
- Bouchard Pierrette, St-Amant Jean-Claude, 1999, *Garçons et filles – Stéréotypes et réussite scolaire*, Les éditions du remue-ménage
- Confédération européenne des syndicats, BUSINESSEUROPE, UEAPME, Centre européen des entreprises à participation publique et des entreprises d'intérêt économique général, 2009, *Cadre d'actions sur l'égalité des genres – Rapport d'évaluation*
- Duru-Bellat Marie, Perretier Edouard, 2008, *L'orientation dans le système éducatif français, au collège et au lycée*, Rapport pour le Haut Conseil d'Education, Institut de Recherche sur l'Education, Sociologie et Economie de l'Education
- Fontanini Christine, 1999, *Les filles face aux classes de mathématiques supérieures et spéciales : analyse des déterminants des choix d'une filière considérée comme atypique à leur sexe*, Thèse en sciences de l'éducation, Université de Bourgogne
- Gouyon Marie, Guérin, Sophie, 2006, *L'implication des parents dans la scolarité des filles et des garçons : des intentions à la pratique*, Economie et Statistiques n°398-399, INSEE
- Ipsos, 2007, *Les parents face à la représentation sexuée des métiers*, Enquête Ipsos et Ministère du travail, des relations sociales, de la famille et des solidarités
- Kerchove (de) Anne-Marie, Lambert Jean-Paul, 2001, *Choix des études supérieures et motivations des étudiant(e)s*, CEREC Working Papers 2001/5, Center for Research in Economics
- Kerger Sylvie, 2005, *Le rôle du sexe dans les intérêts et choix scolaires pour les branches scientifiques et techniques*, Thèse de doctorat en Psychologie. Université Nancy 2
- Leduc Kristell, 2011, *Les recrutements et le genre*, Les cahiers du CEPS/INSTEAD n°2011-07
- Lejealle Blandine, 1997, *L'emploi du temps des femmes : un partage entre famille, ménage et activité professionnelle*, Cahier PSELL n°109, CEPS/INSTEAD
- Lejealle Blandine, 2007, *L'écart salarial entre hommes et femmes en 2005*, in : *Egalité hommes-femmes, mythe ou réalité ?*, Allegrezza Serge, Frising Armande, Haag Antoine, Langers Jean, Reichmann Liliane, Schockmel Marco, Berger Frédéric (CEPS/INSTEAD) Lejealle Blandine (CEPS/INSTEAD), Cahier économique n°105, Statec
- Lejealle Blandine, 2008, *Impact des enfants sur la carrière professionnelle des parents à Esch-sur-Alzette*, Population et emploi n°33, CEPS/INSTEAD
- Lejealle Blandine, Guastalli Eric, Vanni Laureen, 2011, *Les femmes et le marché de l'emploi – actualisation 2010*, Ministère de l'Egalité des chances, CEPS/INSTEAD
- Lejealle Blandine, 2012, *Les femmes et les hommes dans la prise de décision économique en 2011*, Ministère de l'Egalité des chances, CEPS/INSTEAD
- Gaudet Jeanne d'Arc, Lapointe Claire, Mujawamariya Donatille, 2008, *Les liens entre les valeurs, les intérêts, les aptitudes et l'estime de soi des jeunes filles et leurs choix d'études et de carrière*, Canadian Journal of Education 31,1 : 187-210
- Genevois Anne-Sophie, 2008, *Partage des tâches domestiques et familiales au sein des couples*, Population et Emploi n°32, CEPS/INSTEAD
- Machin Stephen, Puhani Patrick A., 2003, *Subject of degree and the gender wage differential: evidence from the UK and Germany*, Economics Letters, Volume 79, Issue 3, pp. 393-400

Martin Romain, Dierendonck Christophe, Meyers Christian, Noesen Mélanie (sous la dir.), 2008, *La place de l'école dans la société luxembourgeoise de demain – Vers de nouveaux modèles de fonctionnement du système éducatif*, Editions de boeck

Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle, SCRIPT, *Les chiffres clés de l'éducation nationale – Statistiques et indicateurs 2000/2001, 2001/2002, 2002/2003, 2003/2004, 2005/2006, 2006/2007, 2007/2008, 2008/2009, 2009/2010*

Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle, *Statistiques globales et analyse des résultats scolaires – Education préscolaire – Enseignement primaire et spécial – Education différenciée – Année scolaire 2008/2009*

Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle, *Statistiques globales et analyse des résultats scolaires – Enseignement secondaire général – Année scolaire 2008/2009*

Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle, *Statistiques globales et analyse des résultats scolaires – Enseignement secondaire technique – Année scolaire 2008/2009*

Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle, *Enseignement fondamental: Statistiques globales et analyse des résultats scolaires – Année scolaire 2009/2010*

Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle, 2010, *L'enseignement luxembourgeois en chiffres – Année scolaire 2008-2009 et 2009-2010*

Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle, 2010, *Diplômes et certifications – Année scolaire 2008/2009*

Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle (Service de Coordination de la Recherche et de l'Innovation Pédagogiques et Technologiques), Université du Luxembourg (Unité de Recherche EMACS), 2007, *PISA 2006 – Rapport national Luxembourg*

Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle, Services des statistiques et analyses, Service de la formation professionnelle, ALJ, Service de l'enseignement secondaire et technique, service informatique, *Le décrochage scolaire au Luxembourg – Année 2008/2009, Année 2007/2008, Année 2006/2007, Année 2005/2006*

Ministère de l'Education nationale et de la Formation professionnelle, SCRIPT, 2005, *L'enseignement luxembourgeois en chiffres – Année scolaire 2003-2004*

Research*eu – Magazine de l'espace européen de la recherche, 2009, *Femmes et sciences – La marche vers l'égalité*, numéro spécial, Commission européenne

Sidanius J, Pratto F, 1999, *Social Dominance Theory*, New York, Cambridge University Press

Stevanovic Biljana, 2007, *La représentation des métiers chez les adolescent-e-s- scolarisé-e-s au collège et au lycée. Du mouvement mais pas de changement*. 8^{ème} biennale de l'éducation et de la formation, Institut national de recherche pédagogique

Université du Luxembourg, *Rapports d'activités 2007 et 2009*

CEPS
I N S T E A D

B.P. 48
L-4501 Differdange
Tél.: +352 58.58.55-1
www.ceps.lu